

 HARLEQUIN

CAITLIN CREWS

# BAD BLOOD

LE PLAY-BOY DE WOLFE MANOR



SAGA

*Azur*

CAITLIN CREWS

# Le play-boy de Wolfe Manor

*Traduction française* : ELISABETH MARZIN



collection *Azur*

---

éditions  HARLEQUIN

# BAD BLOOD

## *Secrets et scandales au cœur d'une puissante dynastie*

### **Une dynastie**

Huit héritiers richissimes mais privés du seul trésor qu'ils désiraient vraiment : l'amour d'un père.

Une famille détruite par la soif de pouvoir d'un homme.

### **De lourds secrets**

Hantés par leur passé et farouchement déterminés à réussir, les Wolfe se sont dispersés aux quatre coins de la planète.

Mais secrets et scandales sont prêts à éclater au grand jour.

### **Une puissance redoutable**

Ils ont tout réussi et ils sont plus forts que jamais. Leur cœur semble dur comme la pierre.

Mais ne dit-on pas que l'âme la plus noire peut être sauvée par l'amour le plus pur ?

**8 VOLUMES A DECOUVRIR**

Rendez-vous dans vos points de vente habituels ou sur

[www.harlequin.fr](http://www.harlequin.fr)

1.

Alertée par le bruit de la porte, Grace Carter plissa le front. Qui se permettait d'entrer dans son bureau sans frapper ? Elle leva les yeux de son écran et se figea, parcourue tout entière par un frisson brûlant.

C'était *lui*.

— Bonjour.

Le trouble de Grace s'accrut. Était-ce un effet de son imagination ou bien cette voix profonde contenait-elle vraiment une pointe d'ironie ? Comme si son propriétaire n'ignorait pas quel déluge de sensations déclenchait son arrivée...

Se redressant sur son siège, elle répliqua d'un ton sarcastique :

— Mais je vous en prie, entrez donc.

Vêtu d'un costume italien qui mettait en valeur sa célèbre silhouette, son visiteur avait un look branché qui détonnait avec le décor suranné de *Hartington*, l'un des grands magasins les plus anciens et les plus prestigieux du Royaume-Uni, où « classique » était le mot d'ordre.

Ses cheveux bruns, trop longs, étaient ébouriffés. Délibérément ? Peut-être... Des mèches tombaient sur ses superbes yeux émeraude, dont un était cerclé de noir. Cet hématome impressionnant allait de pair avec une lèvre fendue qui n'enlevait rien à la sensualité de sa bouche. Le tout lui donnait au contraire un air voyou qui accentuait son charme dévastateur.

Ce dont il était visiblement très conscient.

— Vous êtes trop aimable, répondit-il avec un sourire enjôleur.

Grace réprima un soupir. Elle aurait tellement aimé ne pas le reconnaître... Malheureusement, ce n'était pas la première fois qu'elle le voyait en chair et en os. Et de toute façon, comment ne pas reconnaître quelqu'un dont la photo s'étalait au moins une fois par semaine en couverture des magazines *people*, qui se délectaient de ses nombreuses frasques ?

Cependant, il ne l'impressionnait pas le moins du monde, se dit-elle fermement.

— Si je ne me trompe pas, vous êtes Lucas Wolfe. C'est bien ça ?

Fils cadet du défunt William Wolfe, personnage haut en couleur, lui-même très apprécié des paparazzi pour ses multiples liaisons avec des créatures de rêve. Que faisait dans son bureau ce don Juan à la réputation sulfureuse, un jeudi matin ? Et quelle était cette lueur étrange dans son regard ?

— Un mètre quatre-vingt-trois de beauté insolente et virile, pour vous servir, précisa-t-il avec un sourire malicieux.

— Je crains d'être très occupée, monsieur Wolfe. Puis-je vous adresser à quelqu'un de plus...

— Trop occupée pour recevoir un homme aussi irrésistible ? J'ai du mal à vous croire.

Grace serra les dents. Elle mourait d'envie de faire savoir à ce bellâtre ce qu'elle pensait des hommes de son espèce. Il n'était qu'un vulgaire coureur de jupons doublé d'un parasite, à l'image de tous ceux que sa mère faisait défiler dans leur caravane quand elle était enfant.

Comme le père qu'elle n'avait pas connu et qui, de l'avis général, était un beau gosse irresponsable parmi tant d'autres.

Comme tous les minables qu'elle envoyait systématiquement sur les roses depuis des années...

Malheureusement, chez *Hartington*, Lucas Wolfe avait droit à tous les égards. Le conseil d'administration jugeait en effet primordial pour l'image du magasin de cultiver d'excellentes relations avec les membres de la famille Wolfe, ancien propriétaire de la société.

Or, en tant que chef de projet événementiel, elle était chargée des opérations de prestige prévues pour la célébration du centenaire de *Hartington*. Par conséquent, elle se devait de suivre les consignes. Quelle que soit son opinion personnelle sur le membre de la famille Wolfe qui venait de faire irruption dans son bureau...

Sa charge de travail impliquait toutefois qu'elle n'avait pas de temps à perdre avec cet homme, irrésistible ou pas. Arborant son sourire le plus professionnel, Grace se leva.

— Je suis désolée, monsieur Wolfe, mais je suis vraiment débordée. Puis-je vous adresser à... ?

— Pourquoi ai-je l'impression de vous avoir déjà vue ?

A son grand dam, elle fut de nouveau parcourue par un frisson incendiaire. Allons bon, pourquoi cette voix grave lui faisait-elle un effet aussi redoutable ? Elle aurait pourtant dû être immunisée contre le cinéma de ce séducteur professionnel ! Elle qui se flattait de rester imperturbable en toutes circonstances...

— Je n'en ai aucune idée, mentit-elle.

Dieu merci, il ne la reconnaissait visiblement pas. Ce qui n'était pas très étonnant, vu l'état dans lequel il se trouvait lorsqu'elle l'avait croisé hier soir, dans le bar bondé d'un palace londonien...

Mais que faisait-il donc dans son bureau ? se demanda-t-elle une nouvelle fois. Et pourquoi avait-elle le sentiment que son sourire malicieux n'était qu'un masque ? Comme si sous ses dehors charmeurs, une terrible colère rentrée le faisait bouillir...

C'était ridicule. Elle se faisait certainement des idées.

— Je suis sûr de vous avoir déjà rencontrée, insista-t-il en promenant sur elle un regard appréciateur.

Elle avait beau être vêtue de Carolina Herrera de la tête aux pieds, sa tenue devait paraître très bas de gamme à un homme comme lui... Mais quelle importance ? se reprit-elle aussitôt, tout en s'efforçant d'ignorer les petites flammes qui dansaient dans tout son corps.

— Vous avez une bouche fantastique... Mais où vous ai-je donc déjà vue ?

Grace sentit les pointes de ses seins se durcir sous son corsage, et elle vacilla sur ses jambes. Furieuse contre elle-même, elle prit une profonde inspiration. Décidément, elle était pathétique ! Le regard brûlant qu'il posait sur elle ne signifiait rien. Pour la bonne raison que les hommes comme Lucas Wolfe regardaient *toutes* les femmes de la même manière.

Un pincement au cœur réveilla en elle le souvenir de la jeune fille naïve qu'elle avait été et qu'elle s'était juré de ne jamais redevenir. Pas question de retomber dans le même piège. Pas

question de suivre les traces de sa pauvre mère.

Les hommes comme Lucas Wolfe étaient sans pitié.

Elle était bien placée pour le savoir.

Elle soupira en se remémorant le cocktail de la veille, qui avait suivi le défilé de Samantha Cartwright, l'une des stylistes les plus en vogue de Londres. Lors de cette soirée, Lucas Wolfe avait été passablement ivre et plus entreprenant que jamais. Mona, la responsable des achats, le dévorait des yeux, tandis que, indifférent à tous les regards de convoitise rivés sur lui, il flirtait avec Samantha Cartwright.

— Il est sublime, n'est-ce pas ? lui avait susurré Mona à l'oreille. Au cas où il nous accorderait la moindre attention, nous devons le traiter comme un roi. Ordres du P.-D.G.

Grace avait hoché la tête machinalement, persuadée qu'elle n'aurait jamais affaire à ce play-boy connu pour ses innombrables maîtresses et son allergie légendaire à tout ce qui ressemblait de près ou de loin à du travail.

Il résistait en particulier à toutes les propositions de *Hartington*, qui depuis des années tentait de le persuader de prendre une part active à la promotion de la société, comme l'avait fait son défunt père avant lui.

En l'observant, Grace avait ressenti un mélange surprenant de mépris et d'attirance. Comment un homme qui flirtait de manière éhontée avec une femme mariée devant la moitié de la ville pouvait-il la fasciner à ce point ? s'était-elle demandé avec agacement. Mais il fallait avouer qu'à côté de lui, tous les autres invités semblaient manquer cruellement de distinction. Ce qui était un comble !

Un peu plus tard dans la soirée, en découvrant que son épouse et Lucas Wolfe s'étaient isolés dans un coin discret, le mari de Samantha Cartwright avait exprimé son mécontentement avec... énergie. D'où l'œil au beurre noir et la lèvre fendue de ce matin...

Pour sa part, elle avait fini par croiser brièvement Lucas Wolfe au cours de la soirée, mais de toute évidence cela ne l'avait guère marqué. Quant à elle, si elle n'avait pas très bien dormi cette nuit,

ça n'avait absolument rien à voir avec lui. C'était juste parce qu'elle avait fait l'erreur de boire un *espresso* après le dîner...

— J'étais au défilé Cartwright hier soir, déclara-t-elle soudain d'un ton crispé.

— Vraiment ? J'ai pourtant une excellente mémoire...

— Comme je vous l'ai déjà dit, je suis très occupée. Mais je peux vous adresser à...

— En réalité, vous m'avez reconnu tout de suite, n'est-ce pas ?

— Les médias parlent assez souvent de vous pour que votre visage soit plus ou moins familier à tout le monde en Angleterre.

— Sans doute... Mais vous n'êtes pas anglaise.

Lucas fit un pas en avant et Grace fut parcourue d'un long frisson. Heureusement qu'il y avait le bureau entre eux...

— Vous êtes américaine, n'est-ce pas ? Du sud des Etats-Unis.

— Je ne vois pas en quoi cela peut vous intéresser, mais je suis originaire du Texas, en effet.

Grace serra les dents. Elle ne parlait jamais de son passé. Ni de sa vie privée, d'ailleurs. Surtout pas au travail et encore moins avec de parfaits inconnus. Elle voulait bien à la rigueur expliquer l'origine de l'accent qu'elle avait pourtant réussi à atténuer considérablement au prix d'une longue pratique. Mais rien de plus.

— A présent, si vous voulez bien m'expliquer la raison de votre présence ici, je pourrai vous adresser à quelqu'un qui serait plus à même de...

— Votre air réprobateur suggère que je n'ai peut-être pas été très... correct avec vous hier soir. A moins que j'aie été trop correct au contraire, et que vous le regrettiez.

Grace déglutit péniblement. Pourquoi Lucas Wolfe la troublait-il à ce point ?

Elle travaillait dans la communication depuis la fin de ses études et elle avait eu l'occasion de rencontrer de nombreuses célébrités. Dont certaines étaient même de grandes stars. Pourquoi cet homme était-il le premier à la déstabiliser ? Qu'était devenu le sang-froid légendaire dont elle était si fière ?

Et pourquoi ne pouvait-elle s'empêcher de penser que la désinvolture qu'il affichait n'était qu'une façade ? Pourquoi avait-elle l'intuition que son regard malicieux et son sourire charmeur cachaient un esprit pénétrant bien plus redoutable que son physique exceptionnel ?

Décidément, le manque de sommeil ne lui valait rien !

— Si vous voulez bien m'excuser, il faut absolument que je reprenne mon travail, déclara-t-elle avec un calme qu'elle était loin de ressentir.

L'éclat des yeux émeraude s'intensifia.

— C'est justement la raison de ma présence ici.

Grace sentit un frisson lui parcourir la nuque et elle faillit lever la main pour vérifier que son chignon sage était toujours en place. Pourquoi cet homme faisait-il naître en elle des sensations aussi insensées ? Il fallait à tout prix qu'elle parvienne à recouvrer son sang-froid habituel.

— Que voulez-vous dire ? demanda-t-elle d'une voix qu'elle espérait assurée.

Si elle mettait la main sur celui ou celle qui avait laissé cet homme entrer dans son bureau... Mais non, impossible de blâmer qui que ce soit. Le personnel de *Hartington* ne pouvait rien lui refuser. C'était un Wolfe. Et pas n'importe lequel. Lucas Wolfe, le membre le plus irrésistible de cette famille extravagante.

N'était-elle pas elle-même outrageusement sensible à son charme ? Elle qui se croyait pourtant allergique à ce genre d'homme...

— Je suis la nouvelle image de *Hartington*, répondit-il, une lueur narquoise dans les yeux. Je reprends le flambeau de mon défunt père. Juste à temps pour la célébration du centenaire.

Non ! C'était impossible ! Le souffle coupé, Grace en resta sans voix.

Lucas eut un sourire ravageur qui creusa sur sa joue sa célèbre fossette. Le célèbre sourire qui faisait perdre la tête à toutes les femmes dans le monde entier.

— Je crois que nous allons travailler ensemble.

## 2.

Pourquoi cet air consterné ? Lucas considérait Grace avec perplexité. Ce n'était pas le genre de réaction qu'il déclenchait d'ordinaire chez les femmes... Même aussi guindées.

— Travailler ensemble ? répéta Grace, visiblement atterrée. Ici ?

— C'est ce qui est prévu.

Le sourire de Lucas s'élargit.

— A moins que vous n'ayez une meilleure idée pour occuper notre temps dans ce bureau lugubre, bien sûr...

Très jeune, il avait pris conscience que son sourire était une arme redoutable. L'expérience lui avait même prouvé qu'il était encore plus dévastateur que celui de son frère cadet Nathaniel, candidat au Saphir du meilleur acteur.

Aucune femme n'y résistait. Pourquoi Grace Carter, chef de projet événementiel chez *Harington*, y aurait-elle été insensible quand des dizaines d'autres avant elle avaient été terrassées ?

Elle darda sur lui un regard noir qui accrut sa perplexité.

— Je vous serais reconnaissante de garder vos commentaires déplacés pour vous, monsieur Wolfe.

— Comment cela ?

— Comment ? En faisant preuve de retenue. A supposer que vous en soyez capable.

— Quelle sera ma récompense ? J'ai tendance à être un peu blasé. Par conséquent, je n'accepte que les manifestations de gratitude les plus originales et les plus recherchées. C'est un principe auquel je tiens beaucoup.

— Vous avez des principes ? J'avais pourtant la très nette impression que vous étiez plutôt laxiste.

— C'est une erreur que beaucoup de gens commettent. Je ne suis pas laxiste mais large d'esprit.

— Vous voulez sans doute dire libertin...

Elle promena un regard faussement compatissant sur le visage de Lucas.

— J'espère que vous ne garderez pas des cicatrices disgracieuses.

Il haussa les épaules avec désinvolture.

— Je ne pense pas, non. Et au pire il y a toujours le recours de la chirurgie.

Même si celle-ci ne pourrait jamais rien contre ses cicatrices intérieures, songea sombrement Lucas. Invisibles mais beaucoup plus traumatisantes...

La veille au soir, il n'avait pas été très perturbé par l'apparition du mari de Samantha Cartwright à un moment... délicat. Il fallait davantage que quelques coups pour l'impressionner. Et de toute façon, laisser un mari trompé exprimer sa colère était la moindre des choses... Non, pour lui, cette soirée n'avait rien eu de particulier. Même l'œil au beurre noir et la lèvre fendue ne suffisaient pas à la distinguer de n'importe quelle autre.

Sauf qu'en quittant l'hôtel il n'avait pas demandé à son chauffeur de le ramener chez lui, dans le quartier animé de South Bank, où il habitait un immense appartement impersonnel dominant la Tamise. Pris d'une impulsion qu'il préférerait ne pas analyser, il s'était fait conduire au fin fond du Buckinghamshire, à Wolfe Manor, le domaine familial abandonné, tas de vieilles pierres et de mauvais souvenirs, où il n'avait jamais remis les pieds depuis qu'il en était parti à dix-huit ans.

Il avait entendu dire que son frère aîné Jacob était de retour après avoir disparu une vingtaine d'années plus tôt. L'alcool aidant, il avait décidé qu'il était grand temps de vérifier cette rumeur.

Mais il n'avait plus aucune envie de penser à ça. Ni à Jacob, ni aux raisons de sa disparition, ni à celles de son retour.

Et encore moins à ce que Jacob lui avait dit, et qui avait fini par l'amener, contre toute attente, dans ce bureau.

Mieux valait se concentrer sur la femme qui se trouvait en face de lui. Et qui le considérait toujours d'un air méprisant...

— Si j'étais quelqu'un d'autre, je pourrais m'imaginer que vous me trouvez antipathique. Mais c'est impossible, bien sûr.

— Il ne faut jamais dire jamais, commenta Grace d'une voix suave.

Il l'enveloppa d'un regard brûlant.

— Ça m'arrive très rarement. Et je serais ravi de vous le prouver.

Après un bref silence, Grace demanda d'un ton glacial :

— Ai-je bien compris ce que vous venez de suggérer ?

Lucas eut un large sourire. Pourquoi trouvait-il aussi amusante l'hostilité de cette femme ?

— Je ne me rappelle déjà plus ce que j'ai suggéré, mais vous êtes contre, apparemment.

— Bien sûr ! Et je me sens insultée, monsieur Wolfe.

— Si vous le dites...

En réalité, cette étincelle dans son regard prouvait qu'elle ressentait tout autre chose... Lucas promena sur Grace un regard appréciateur.

Grande et mince, elle avait des courbes voluptueuses, des jambes interminables, des cheveux blonds et de grands yeux noisette très expressifs. Physique séduisant, donc. Malheureusement, elle portait un tailleur strict, conçu pour détourner le regard des hommes des points stratégiques de sa silhouette. Quant à son chignon, il était anti-sexy au possible...

De toute évidence, elle faisait partie de ces femmes coincées qui ne pensaient qu'à leur carrière. Mortellement ennuyeuses et toujours prêtes à l'accabler de reproches. Aucun espoir de passer avec celle-ci quelques moments torrides.

Domage...

— Je ne voudrais pas vous offenser, monsieur Wolfe, mais seriez-vous encore ivre ?

Lucas réprima un soupir. Ce ton accusateur commençait à devenir lassant... Mais il fallait reconnaître qu'elle avait une bouche d'une sensualité inouïe. Et malgré toutes les précautions qu'elle avait prises pour les dissimuler, il imaginait parfaitement le poids de ses seins hauts et ronds dans ses mains... Quelles raisons pouvaient pousser une femme à dissimuler sa beauté ? C'était un véritable mystère... qu'il n'avait pas spécialement envie d'éclaircir.

Lucas s'assit dans un fauteuil devant le bureau de Grace. Elle suivait des yeux chacun de ses mouvements, constata-t-il en

s'installant confortablement. Mais au lieu de l'admiration à laquelle il était habitué, il y avait dans son regard une méfiance manifeste.

— Non, je ne suis pas ivre, répliqua-t-il avec un sourire. Cependant, un verre serait le bienvenu, merci. J'ai un faible pour le bourbon, cette semaine.

— Je n'ai pas l'intention de vous offrir un verre. Après le spectacle auquel j'ai assisté hier soir, je ne peux pas imaginer que vous ayez envie de boire.

— Excusez-moi pour cette question, mais nous nous sommes parlé hier soir ? Ou bien faisiez-vous juste partie de la foule des spectateurs ? Beaucoup de gens qui ne me connaissent pas adorent épier mes faits et gestes et inventer des histoires qui les confortent dans l'opinion qu'ils ont de moi.

Contrairement à ce que Lucas avait prévu, Grace ne parut pas embarrassée le moins du monde. Soutenant son regard, elle indiqua d'un geste de la main son œil au beurre noir et sa lèvre fendue.

— Est-il nécessaire d'inventer une histoire ? demanda-t-elle de son ton faussement courtois. La réalité paraît déjà assez sordide.

Délibérément, il s'avachit encore davantage dans son siège. Elle le prenait pour quelqu'un d'infréquentable ? Parfait. Il allait la conforter dans son opinion. Personne n'était plus doué que lui pour se dissimuler derrière un masque et donner aux autres une image trompeuse. Depuis toujours c'était sa meilleure défense. Serrant les dents, il s'efforça de chasser de son esprit les sombres souvenirs qui le poursuivaient. Encore un cadeau empoisonné de Jacob...

— Eh oui, ce que vous voyez là est la rançon de la débauche, commenta-t-il d'un ton désinvolte.

Il allait lui montrer ce qu'elle avait envie de voir. Le parasite, le play-boy insouciant. C'était ce qu'ils voyaient tous.

— Si votre domaine est la débauche, le mien est la communication événementielle, monsieur Wolfe. Je...

— Vous considérez que les deux sont inconciliables ?

Lucas poussa un soupir théâtral.

— Mon cœur se brise.

Les yeux noisette lancèrent des étincelles.

— Apparemment, c'est plutôt une autre partie de votre anatomie qui vous gouverne.

— Ravi que vous pensiez à elle... Surtout, ne vous privez pas. Faites-vous plaisir autant que vous le voulez.

A la grande joie de Lucas, Grace s'empourpra. Ces deux joues soudain écarlates étaient exquisées... Et cette façon qu'elle avait de pincer ses lèvres pulpeuses ! Ce corps qu'on devinait parfait était-il parcouru de frissons sous les couches de tissu gris derrière lesquelles elle le dissimulait ?

Elle était si déterminée à garder le contrôle d'elle-même qu'il était très tentant de le lui faire perdre...

— Je dois vous prévenir que je ne peux pas poser les yeux sur un vêtement sagement boutonné sans être pris d'une irrésistible envie d'en faire sauter tous les boutons... Mais je vous rassure, il peut arriver que je ne cède pas à la tentation.

Un sourire satisfait aux lèvres, Lucas regarda la main de Grace se lever vers le premier bouton de sa veste avant de retomber aussitôt. Nul doute qu'elle était furieuse de ne pas avoir su réprimer ce geste de défense instinctif.

— C'est l'un de mes nombreux défauts, ajouta-t-il d'une voix traînante.

Grace fit le tour de son bureau et s'y appuya en croisant les bras sur sa poitrine.

Il réprima une moue de dérision. En le regardant de haut, elle espérait lui donner un sentiment d'infériorité et le mettre mal à l'aise ? Quelle naïveté ! Il en fallait beaucoup plus pour le déstabiliser. Après tout, il avait subi pendant toute son enfance les brimades de son défunt père, le non-regretté William Wolfe, cruel tyran cyclothymique. Les jeux de pouvoir n'avaient pas de secret pour lui. Et il en sortait toujours vainqueur, bien sûr.

— Je vais être franche, monsieur Wolfe, commença Grace avec un sourire froid.

— Si jusqu'à présent vous ne l'avez pas été, j'imagine le pire...  
Dois-je revêtir mon armure ?

Le sourire factice de Grace s'élargit.

— Non, c'est inutile, monsieur Wolfe.

Pourquoi cette voix suave lui faisait-elle un effet aussi percutant ? se demanda Lucas, surpris par le soudain éveil de son désir.

— Je vous présente mes excuses pour mon manque d'enthousiasme à propos de ce qui sera, j'en suis certaine, une longue et fructueuse relation entre vous et *Hartington*, enchaîna Grace. Comme vous le savez, notre société attache une grande valeur aux liens qui l'unissent à votre famille.

Sa famille... Lucas crispa la mâchoire. Il n'avait aucune envie de penser à elle. Aucune envie d'être submergé par cet écrasant sentiment de culpabilité... Pas question de laisser les souvenirs envahir son esprit.

Au diable, Jacob !

Il avait besoin de dormir. De se remettre d'aplomb et de retrouver au moins son sens de l'humour.

— Vous parlez toujours dans un style de communiqué de presse ? demanda-t-il d'un ton sarcastique. Ou bien est-ce seulement quand vous vous adressez à moi ? Parce qu'il existe des moyens beaucoup plus efficaces de m'impressionner, vous savez.

— Ma priorité, c'est le centenaire de *Hartington*, poursuivit Grace, imperturbable. Vous l'ignorez peut-être, mais nous organisons un gala dans trois semaines pour célébrer le centième anniversaire de *Hartington* et son entrée dans une ère nouvelle.

— Je suis au courant.

Le regard de Lucas fut irrésistiblement attiré par la poitrine de Grace, qui se devinait pourtant à peine, dissimulée à la fois par son corsage, sa veste et ses bras croisés. Une étincelle d'indignation jaillit dans les yeux noisette de la jeune femme et il réprima un petit rire ravi.

Ainsi, l'intérêt qu'il lui portait ne lui avait pas échappé. Une autre femme en aurait été flattée. Pas elle. Et curieusement, il était

plutôt excité par sa réaction...

— Dans ce cas, vous devez savoir que *Hartington* est en train de vivre une période charnière, poursuivit-elle. Je suis certaine que la contribution d'un homme de votre stature sera très précieuse.

— Par « stature », je suppose que vous voulez dire « notoriété » ?

— Votre visage est familier à toute l'Angleterre et même dans le monde entier, répliqua Grace en dardant sur Lucas un regard froid qui contrastait avec son sourire courtois et sa voix suave. L'écho donné par les médias à chacune de vos frasques est une aubaine pour le service Communication. Sincèrement. Toute publicité est bonne à prendre, après tout.

— Dans ce cas il faut que je prévoie d'urgence d'autres frasques. Je suis certain qu'il n'y a pas de limites à l'écho que les médias sont prêts à leur donner.

— Vous êtes trop aimable. Mais vous devriez peut-être attendre que ces contusions disparaissent.

Décidément, elle avait une voix redoutable, songea Lucas. A la fois mielleuse et tranchante... C'était impressionnant. Et terriblement excitant.

— Quoi qu'il en soit, je suis enchantée d'avoir eu cette occasion de vous rencontrer, monsieur Wolfe...

— Appelez-moi Lucas, je vous en prie. Je préfère qu'on m'appelle par mon prénom quand on me descend en flammes.

— ... et je suis certaine, poursuivit Grace sans cesser de sourire, que j'aurai le plaisir de travailler avec vous un de ces jours prochains, après la célébration du centenaire. Je veillerai à programmer une rencontre avec l'équipe des relations publiques au cours des prochaines semaines, quand vous aurez eu le temps de vous familiariser avec la société...

La voix de Grace s'éteignit et elle arqua les sourcils tandis que Lucas secouait la tête.

— Vous êtes bien Grace Carter, n'est-ce pas ? dit-il.

Il réprima un sourire. De toute évidence elle n'appréciait pas qu'il prononce son nom avec gourmandise et il fallait reconnaître

que c'était très réjouissant.

— Charles m'a dit que c'était à vous que je devais m'adresser.

Il y eut un bref silence, puis Grace répéta d'une voix mal assurée :

— Charles ?

— Charles Winthrop. Il m'a demandé de me mettre à votre disposition. A votre *entière* disposition, précisa Lucas d'un ton suggestif.

Les yeux de Grace lancèrent des éclairs. Pourquoi était-elle aussi furieuse ? se demanda-t-il, de plus en plus perplexe. La plupart des femmes étaient flattées lorsqu'un homme flirtait avec elles. Surtout un homme comme lui...

— Je suppose que vous avez entendu parler de Charles Winthrop, ajouta-t-il avec un sourire sarcastique.

— Si, en tant que directeur général de *Hartington*, M. Winthrop estime judicieux que nous travaillions ensemble, je me réjouis de pouvoir compter sur votre collaboration.

Les efforts que faisait cette femme pour contenir son exaspération étaient fascinants. Si, depuis longtemps, il n'était pas lui-même passé maître dans l'art de se dissimuler derrière un masque, il aurait presque pu se laisser prendre à son ton mielleux...

Avec une nonchalance délibérée, Lucas changea de position dans son fauteuil et allongea les jambes, effleurant presque les pieds de Grace. Elle se raidit mais ne bougea pas d'un millimètre. Il réprima un sourire. Toujours les jeux de pouvoir...

Malheureusement pour Grace Carter, alias Miss Collet monté, il ne perdait jamais à ce genre de jeu.

— Vous êtes une menteuse, déclara-t-il d'un ton posé. Mais vous avez de la chance, moi aussi.

Leurs regards se croisèrent. Et firent des étincelles.

— Nous devrions nous entendre à merveille, ajouta-t-il avec son sourire le plus ensorceleur.

\* \* \*

Quand Charles Winthrop avait confirmé publiquement que *Hartington* avait le plaisir d'accueillir en son sein le célèbre héritier Wolfe – et précisé à Grace en privé qu'il comptait sur elle pour gérer l'imprévisible play-boy avec son sang-froid coutumier – elle avait arboré un sourire paisible. Mais, dans le même temps, elle s'était imaginée en train de fracasser contre les murs de son appartement sa précieuse collection de porcelaines et de poteries. La coupe bleue rapportée de son premier voyage à Paris, en mille morceaux. Les chandeliers achetés pendant ses vacances sur la Côte amalfitaine, en miettes. Rien de tel pour se défouler sans en avoir l'air...

Quand elle avait expliqué à ses collaborateurs stupéfaits que Lucas Wolfe – ce dernier étant présent et tenant visiblement toute l'assistance sous son charme – était désormais un élément clé de leur stratégie pour la célébration du centenaire, elle avait gardé un visage serein. En pensée, elle avait allumé un feu de joie sur son balcon, puis y avait jeté les œuvres d'art qu'elle avait accrochées aux murs lorsqu'elle avait emménagé, un an plus tôt. Le tableau qu'elle avait acheté à un peintre aux yeux de poète, sur le pont Charles, à Prague. La reproduction du premier Van Gogh qu'elle avait vu au Metropolitan Museum of Art à New York. Réduits en cendres... Après ça, elle n'avait presque plus eu besoin de se forcer pour sourire.

– Nous sommes heureux de vous accueillir parmi nous, avait-elle déclaré à Lucas lorsqu'ils étaient sortis de la salle de conférences. Mais à l'avenir, essayez de vous refréner et évitez de flirter avec les secrétaires, s'il vous plaît. Elles ne sont pas là pour alimenter votre réserve personnelle de petites amies.

– Leur avez-vous demandé leur avis ? J'ai plutôt eu l'impression que mes désirs étaient comme des ordres pour elles. Je crois même que l'une d'entre elles me l'a dit expressément.

– Je n'ai nul besoin de leur demander leur avis, répliqua Grace en s'efforçant d'ignorer les sensations que déclenchait en elle la proximité de cet homme athlétique à la démarche féline. Il me

suffit de me référer aux règles en vigueur dans l'entreprise.

— Celle-ci comporte une clause Lucas Wolfe ? Je ne sais pas si je dois me sentir flatté ou insulté.

Electrisée malgré elle par la voix profonde aux accents narquois, Grace s'immobilisa dans le couloir. Pourquoi ne pouvait-elle s'empêcher d'être elle aussi sous le charme de cet homme ? se demanda-t-elle avec dépit. Elle ne pouvait pas se le permettre.

— Laissez les secrétaires tranquilles, déclara-t-elle d'un ton posé.

— Volontiers. Mais dans ce cas, sur quoi vais-je reporter mon attention ? répliqua Lucas avec un regard brûlant.

— Sur votre tout nouvel emploi, par exemple. Vous risquez de le trouver éprouvant, étant donné que vous n'en avez jamais eu d'autre.

— Désolé de vous contredire, mais en dépit de ma vie dissolue, si abondamment commentée par les médias, il se trouve que j'ai déjà travaillé. Nous avons tous nos petits secrets, n'est-ce pas ?

Grace serra les dents. Elle n'avait aucune envie de partager ses secrets avec cet homme !

— Vous devez comprendre, monsieur Wolfe, que les relations étroites que vous entretenez avec des femmes aux revenus confortables ne peuvent pas être considérées comme des emplois. Il y a d'autres mots pour les qualifier.

Lucas eut un sourire narquois.

— Un jour, il faudra que vous m'initiez aux subtilités de votre vocabulaire. Et sachez que j'ai vraiment travaillé.

— Vous ? s'exclama Grace sans masquer son incrédulité. Qui pourrait avoir envie de vous employer ?

— Tout le monde ne trouve pas mon visage aussi déplaisant que vous semblez le penser.

Lucas se pencha vers Grace et celle-ci dut faire appel à toute sa volonté pour ne pas trahir son trouble en reculant vivement.

— Sachez que certaines personnes le trouvent même si envoûtant qu'elles en deviennent dépendantes.

— Vous, par exemple ?

— Moi, plus que quiconque. Je suis ma propre drogue.

\* \* \*

Des heures plus tard, le ton cassant de Lucas poursuivait encore Grace. Pourquoi ne parvenait-elle pas à chasser cet homme de ses pensées ? Déstabilisée, elle se réfugia de nouveau dans un accès de colère aussi fictif que libérateur et détruisit mentalement tout ce qu'elle possédait de précieux.

Lorsqu'elle arriva chez elle ce soir-là, la vue de son superbe appartement au décor raffiné ne lui apporta pas la satisfaction habituelle. Pourquoi éprouvait-elle cet étrange sentiment de vide ? Parce qu'elle était trop raisonnable pour mettre réellement en pratique ses fantasmes de destruction ?

Se défouler lui aurait pourtant fait un bien fou. Certes. Mais elle ne pouvait pas se permettre de se laisser aller. Elle avait appris à ses dépens que c'était très dangereux.

— Dans notre famille, les femmes sont faites pour aimer, lui avait dit sa mère, des années plus tôt.

Elle venait de s'effondrer sur son lit en sanglots, dévastée par le fiasco de sa première relation amoureuse. C'était à l'époque où sa mère lui parlait encore.

— Pour aimer trop et trop longtemps, avait ajouté celle-ci. Et toujours dans le drame. C'est comme ça. C'est notre malédiction.

— Non ! Pas moi !

— Tu n'es pas différente, Gracie.

Sa mère avait pris une autre cigarette en secouant la tête.

— Je sais que tu voudrais l'être mais ce n'est pas le cas. Et plus vite tu te mettras ça dans la tête, mieux tu te porteras.

Aujourd'hui, tant d'années après cette conversation, après toutes les trahisons et les souffrances qui avaient suivi, dans le pays étranger qui était désormais le sien, Grace se laissa tomber sur son canapé design, défit son chignon et passa les doigts dans ses cheveux. Elle n'osait les laisser flotter librement sur ses épaules que lorsqu'elle était seule. Cette crinière épaisse était trop

indisciplinée. Elle lui rappelait trop la jeune fille qu'elle avait été et qu'elle préférait oublier.

« Je suis ma propre drogue », avait dit Lucas. Commentaire éloquent, qui illustre parfaitement le danger que représentait son pouvoir de séduction.

Avec un homme comme lui, il n'y avait aucun espoir de bonheur. On ne pouvait attendre que souffrance et solitude. Promesses en l'air, larmes et nuits sans sommeil. C'était ce qu'avait enduré sa mère, toujours prête à croire aveuglément les hommes qui se succédaient dans sa vie. Et toujours déçue. Toujours.

Mais Mary-Lynn ne leur en voulait jamais. C'était sur elle-même qu'elle rejetait la faute de ses échecs. Et chaque fois, son cœur s'effritait un peu plus. Son regard perdait un peu plus de son éclat.

Jusqu'au jour où elle avait fini par prendre sa fille comme bouc émissaire.

Grace enleva ses chaussures et se pelotonna sur le canapé. Elle ne pouvait se permettre d'être fascinée par Lucas Wolfe. Elle ne pouvait même pas se permettre de penser à lui. Elle avait un centenaire à organiser, et il fallait à tout prix qu'elle se montre à la hauteur de l'événement. Sa réputation dépendait de la réussite de cette célébration. Pas question de se laisser distraire de sa mission. Surtout par un homme né pour détruire chacune des femmes qu'il touchait.

Le cœur de Grace se serra. Pourquoi était-elle aussi vulnérable ? C'était comme si elle avait hérité d'un gène transmis par sa mère. Pendant toutes ces années, après avoir repris sa vie en main à la suite de ce premier désastre sentimental, elle avait vraiment cru être immunisée.

Elle s'était persuadée qu'elle était différente, malgré l'opinion de sa mère, malgré les horreurs que celle-ci lui avait hurlées le jour où elle l'avait mise à la porte comme une moins-que-rien.

Il *fallait* qu'elle soit différente.

Demain, décida-t-elle en fermant les yeux. S'abandonnant à la fatigue, elle eut l'impression de laisser tomber la lourde armure sous laquelle elle se protégeait d'ordinaire. Mais pour un moment

seulement. Le souvenir du sourire ravageur de Lucas envahit son esprit et un feu délicieux se répandit dans tout son corps.

Demain, elle reprendrait le contrôle d'elle-même.

Demain.

### 3.

— Ça y est, je me souviens de vous, annonça Lucas en entrant dans le bureau de Grace d'un air triomphant. J'ai retrouvé la mémoire ce week-end.

En ce lundi matin, à presque 11 heures, Grace considéra son nouveau collaborateur d'un œil froid.

Vêtu d'un costume qui mettait en valeur sa silhouette élancée, les cheveux toujours un peu trop longs et en bataille, il était encore plus superbe que lors de leur dernière rencontre.

Les marques de coups sur son visage s'étaient estompées et sa beauté n'en était que plus saisissante.

Heureusement, le moment de faiblesse qu'elle avait ressenti en sa présence n'était plus qu'un souvenir, se dit Grace. Sa mère ne lui avait légué aucun gène indésirable, aucune prédisposition au malheur.

Elle admirait Lucas Wolfe pour ce qu'il était. Un chef-d'œuvre de la nature. Rien de plus.

— Monsieur Wolfe, déclara-t-elle d'un ton neutre. Je peux comprendre que cette expérience soit toute nouvelle pour vous, et je veux bien en tenir compte, mais je dois vous informer que mes collaborateurs sont censés commencer leur journée de travail non pas à 11 heures mais à 9 heures précises tous les matins. Y compris vous.

— A la soirée de Samantha, poursuivit-il, imperturbable. Quand je suis allé chercher des verres, n'est-ce pas ? Vous étiez devant le bar. Je savais bien que votre visage me disait quelque chose.

— Je crains de ne pas m'en souvenir, mentit Grace sans l'ombre d'un remords.

— Bien sûr que si.

Il plongea son regard dans le sien et elle sentit son cœur s'affoler dans sa poitrine, tandis qu'une chaleur intense naissait entre ses cuisses. Heureusement qu'elle était assise ! songea-t-elle, tant ses jambes tremblaient. Il était vraiment redoutable...

« Mais ça n'a rien de personnel, se rappela-t-elle aussitôt en

croisant les jambes sous le bureau. Tu pourrais aussi bien être une vendeuse dans un magasin. Un chauffeur de bus. Le bus lui-même... Il ferait du charme à un poteau électrique. C'est plus fort que lui. »

Elle eut une moue réprobatrice.

— Monsieur Wolfe, s'il vous plaît. Si vous n'êtes pas capable de respecter les règles les plus élémentaires en vigueur sur le lieu de travail, ce projet est voué à l'échec. Laissez-moi vous les rappeler rapidement.

— Pour me les rappeler, il faudrait d'abord me les avoir exposées, commenta-t-il avec un haussement d'épaules.

Grace serra les dents. Sa désinvolture était horripilante et fournirait un excellent prétexte pour se passer de ses services... Si seulement elle avait eu le pouvoir de le renvoyer à sa vie dissolue ! Malheureusement, elle avait reçu l'ordre de s'occuper de lui personnellement et elle était obligée de s'exécuter.

— Premièrement, vous devez frapper et attendre d'y être invité avant de faire irruption dans un bureau. Deuxièmement, vous devez écouter quand on vous parle, même si vous estimez que vous avez quelque chose de plus intéressant à dire... Enfin, il est extrêmement déplacé de faire des insinuations concernant la vie privée ou les pensées de vos collègues, quelles que soient les circonstances. Est-ce clair ?

— J'ai fait des insinuations ?

Grace réprima un soupir. De toute évidence, il n'était pas inquiet le moins du monde. Juste intéressé. Et amusé, bien sûr. Comme toujours...

— Je m'en excuse, reprit-il d'un ton faussement contrit. Elles ne devaient pas être très intéressantes, si je ne m'en souviens pas.

— On peut imaginer que vous avez tellement l'habitude de faire des insinuations inappropriées que vous les oubliez au fur et à mesure, rétorqua Grace d'une voix suave. Mais essayez de vous rappeler qu'ici, vous n'êtes pas sur la Côte d'Azur à bord d'un yacht débordant de starlettes. Vous êtes chez *Hartington*, respectable institution britannique aimée de tous.

Enfonçant les mains dans ses poches, Lucas plongea son regard dans celui de Grace.

— Un peu comme moi, répliqua-t-il. Nous sommes peut-être un peu usés l'un et l'autre, mais il me semble que nous ne manquons ni de charme ni de glamour.

Il eut un sourire narquois.

— Vous n'êtes pas d'accord ?

Grace resta un instant muette. Que lui arrivait-il ? Elle était partagée entre l'envie d'éclater de rire et celle de hurler. Pis encore, elle était très tentée de se laisser dévorer par le feu que cet homme allumait en elle. Il était urgent de se ressaisir...

Au prix d'un effort surhumain, elle resta impassible sous le regard pénétrant des yeux émeraude de Lucas Wolfe.

— L'équipe se réunit dans la salle de conférences dans une demi-heure pour le point quotidien sur l'avancement du projet, annonça-t-elle d'un ton posé en jetant un coup d'œil appuyé à sa montre avant de reporter son attention sur l'écran de son ordinateur. D'ici là vous m'excuserez, mais j'ai du travail...

— Lors de la soirée, vous étiez la seule femme de toute l'assistance qui refusait de me sourire.

A son grand dépit, Grace fut parcourue d'un frisson. Pourquoi cette voix de velours lui faisait-elle un tel effet ? Des millions de femmes étaient elles aussi séduites par elle : pas question de prendre son tour dans l'interminable file d'attente. D'ailleurs, ça ne lui viendrait même pas à l'idée !

— Au début, j'ai cru que vous faisiez partie de ces femmes qui me jettent des regards mauvais pour se distinguer de la foule de mes admiratrices. Cependant, j'ai vite compris mon erreur.

— Vous êtes certain que c'était bien moi ? demanda Grace en affectant l'indifférence. A part votre départ fracassant, je ne me rappelle pas grand-chose.

Elle regarda son écran en prenant un air inspiré, comme si elle était vraiment en état de distinguer ce qui y était affiché. Comme si son esprit et son corps tout entier n'étaient pas entièrement accaparés par la présence de cet homme de l'autre côté de son

bureau, beaucoup trop près d'elle...

— Ni sourire ni regard mauvais. Vous vous contentiez de me regarder. Et vous n'avez pas répondu quand je vous ai saluée.

— Désolée.

Les yeux rivés sur l'écran, Grace s'efforçait de réprimer les sensations grisantes que la voix caressante faisait naître en elle.

— Vous devez me confondre avec quelqu'un d'autre.

— Non. Je ne crois pas.

Grace continuait de fixer son écran. Plutôt mourir que reconnaître qu'elle se rappelait parfaitement cet instant... Alors qu'elle se retournait pour s'éloigner du bar, elle avait eu le souffle coupé en le découvrant là, tout près d'elle, incroyablement attirant. Sexy. Viril. En fait, c'était l'un des épisodes les plus humiliants de toute sa vie.

Elle, une femme adulte de vingt-huit ans, habituée à diriger des équipes de cadres et à superviser des événements prestigieux, elle avait perdu tous ses moyens à la vue de cet homme. Elle était restée pétrifiée devant ce play-boy qui ne devait sa célébrité qu'à son nom et qui faisait un usage immodéré de son charme dévastateur. « Oui », avait soufflé une petite voix tout au fond d'elle-même. Et comme toutes les idiotes qui posaient les yeux sur lui, elle avait été prête à perdre la tête.

Sauf qu'elle avait déjà perdu la tête autrefois, au lycée, et qu'elle ne se l'était jamais pardonné. Les conséquences avaient été trop désastreuses. Il n'était pas question de renouveler cette erreur. Jamais.

— Eh bien, peut-être étais-je tout simplement stupéfaite que vous soyez capable de vous exprimer de manière cohérente, commenta-t-elle d'un ton posé dont elle se félicita. Vous avez la réputation d'être très souvent ivre, non ?

— Mais très rarement incohérent.

Lucas eut un léger sourire.

— C'est mon plus grand talent. Peut-être suis-je ivre en ce moment même et vous ne vous en rendez pas compte.

Non, son regard était trop vif, trop éveillé, constata Grace. Sa

voix trop assurée.

— Merci pour cette information. Je saurai m'en souvenir.

Grace se redressa sur son siège et ajouta d'un ton délibérément impatient :

— Je suis désolée de ne pas me rappeler vous avoir rencontré à la soirée de Samantha, monsieur Wolfe. C'est d'autant plus embarrassant que j'ai d'ordinaire la mémoire des visages. Mais après tout, c'était une soirée très animée pour tout le monde, n'est-ce pas ?

A sa grande satisfaction, Grace vit une lueur contrite s'allumer furtivement dans les yeux émeraude. Pourquoi éprouvait-elle le besoin de l'agacer ?

Mieux valait sans doute éviter de chercher la réponse à cette question.

Si seulement il ne l'avait pas regardée avec une telle insistance ! Comme s'il savait. Comme s'il connaissait ses secrets les plus inavouables, ses pensées les plus intimes... Comme s'il lisait en elle comme dans un livre ouvert.

Elle aurait dû en être horrifiée. Alors, pourquoi était-elle au contraire en proie à une douce euphorie ? Pourquoi avait-elle le souffle court et la gorge sèche ? Pourquoi mourait-elle d'envie de lui dévoiler *tous* ses secrets, l'un après l'autre, même ceux qui lui donnaient aujourd'hui encore envie de rentrer sous terre ?

— C'est votre voix...

Lucas inclina la tête d'un air songeur avant de poursuivre :

— Elle est très étonnante. Veloutée, elle coule d'abord comme une crème onctueuse, puis au bout de quelques instants, une pointe d'acidité se fait sentir. C'est une arme redoutable que vous possédez là, Grace, conclut-il en dardant sur elle un regard plus pénétrant que jamais.

A son grand dam, Grace sentit ses seins se gonfler sous son corsage, tandis qu'un long frisson la parcourait.

— Je préfère « mademoiselle Carter », s'il vous plaît.

— Comme vous voudrez, mademoiselle Carter.

Lucas eut un sourire enjôleur qui accrut le trouble de Grace.

Prenant une profonde inspiration, elle déclara d'un ton qu'elle espérait sarcastique :

— Vous êtes donc capable d'écouter quand on vous parle, finalement. La semaine prochaine nous pourrons peut-être passer à la leçon : « Frapper avant d'entrer » !

Il éclata d'un rire franc, joyeux, qui illumina son visage.

Fascinée malgré elle, Grace déglutit péniblement. Heureusement qu'elle avait pris de bonnes résolutions ! Sinon, elle aurait été dans une situation pour le moins épineuse...

\* \* \*

L'attrait de la nouveauté s'estompait déjà, constata très vite Lucas. Certes, son vaste bureau au décor de bois sombre et chrome était somptueux. D'autant plus que les larges baies vitrées offraient une vue spectaculaire sur Londres. Nul doute que beaucoup de gens lui auraient envié un tel luxe. Mais, pour sa part, il s'y sentait comme un fauve en cage.

Pourtant, il restait assis dans l'imposant fauteuil en cuir, derrière le bureau de chêne, comme s'il était fait pour ça.

Mais il était vrai que s'il se trouvait là, ce n'était pas pour son plaisir. C'était pour prouver quelque chose. Soudain, une bouffée de colère assaillit Lucas. Quelque chose qu'il n'aurait pourtant pas dû être nécessaire de prouver...

\* \* \*

— Salut, Lucas, avait dit Jacob en le toisant, quelques jours plus tôt au petit matin.

Le regard de son frère s'était attardé sur l'œil au beurre noir, la lèvre fendue et la chemise froissée. A ce souvenir, Lucas serra les dents. Pour la première fois depuis des années, il avait éprouvé quelque chose qui ressemblait à de la honte...

Autour d'eux, le parc semblait hanté par le fantôme malveillant de William Wolfe et pollué par toute la souffrance que ce dernier

avait infligée à ses enfants et à ses épouses. Mais peut-être était-ce une impression due à la fatigue de la nuit blanche. Ou bien à Jacob, plus grand et plus fort que dans son souvenir. Devenu adulte et visiblement très riche, à en juger par la coupe de ses vêtements.

Pendant un long moment ils étaient restés immobiles dans la lueur de l'aube naissante, à se jauger comme des adversaires.

Puis, Lucas avait été submergé par les souvenirs. En plus d'être son frère, Jacob était autrefois son meilleur ami. Nés avec seulement un an d'écart, ils avaient tous les deux grandi en butte aux accès de fureur de leur père. S'il avait été présent lors de cette nuit fatidique, il aurait agi comme Jacob. Mais sans l'ombre d'une hésitation ni d'un remords, contrairement à lui. Parce qu'il estimait que c'était une nécessité vitale. Dix ans s'étaient écoulés depuis. Dix années pendant lesquelles Jacob s'était évanoui dans la nature après être parti sans un mot.

Au moment de son départ, tous deux n'étaient encore que des gamins. Beaucoup trop mûrs et cyniques pour leur âge, mais des gamins tout de même. Aujourd'hui ils étaient devenus des adultes. Et des étrangers l'un pour l'autre, apparemment.

Non, c'était impossible.

— C'est bon de te revoir, Jacob, dit-il, rompant le silence qui s'éternisait. J'aurais bien organisé un banquet en ton honneur, mais les cuisines sont en ruines.

— J'ai suivi tes exploits dans la presse, répliqua Jacob en regardant de nouveau Lucas des pieds à la tête.

« Même Jacob », pensa Lucas, étreint par une profonde tristesse. Il arbora cependant son sourire le plus désinvolte.

— Je suis flatté. Si j'avais su que tu t'intéressais à mes aventures, j'aurais ajouté ton nom à ma liste de cartes de vœux. Mais, pour cela, il aurait fallu que j'aie ton adresse, bien sûr.

Jacob détourna le regard, l'espace d'un instant. Lucas aurait voulu trouver un mot, ou un geste qui les aurait rapprochés, mais il ne savait pas quoi dire, quoi faire. Une violente douleur lui vrilla les tempes et il se maudit. Pourquoi n'était-il pas rentré chez lui

pour cuver son vin au lieu de venir déranger les fantômes du passé ? L'expérience lui avait pourtant appris qu'il n'y avait rien à attendre de sa famille.

— Nous savons bien à quoi mène ce style de vie, répliqua Jacob d'une voix à peine audible.

Lucas fut tenté de faire comme s'il n'avait pas entendu. De continuer à se bercer d'illusions sur Jacob comme il l'avait fait pendant toutes ces années. Jacob, le héros. Jacob, le sauveur. Jacob, son complice.

Au lieu de ça, il rétorqua d'un ton mordant :

— Mon projet initial était de m'évanouir dans la nature, d'abandonner ma famille et mes amis sans un regard en arrière. Malheureusement, tu m'as coupé l'herbe sous le pied. J'ai dû improviser.

— Tu sais pourquoi j'ai été obligé de partir.

— Bien sûr.

Toute la souffrance et le ressentiment accumulés et farouchement réprimés pendant des années menaça soudain de submerger Lucas. Il eut un rire amer.

— Tu as des années de retard, Jacob. Je n'ai plus besoin d'un grand frère. Je n'en ai jamais eu besoin.

— Regarde-toi, Lucas. Tu ne vois pas ce que tu es devenu ?

La voix de Jacob était calme et dénuée de toute agressivité, mais Lucas eut l'impression de recevoir une gifle.

Ce n'était pas la première fois qu'on le comparait à son père, mais c'était la première fois que cette comparaison émanait de quelqu'un qui partageait sa haine pour cet homme. La seule personne au monde qui aurait dû savoir à quoi s'en tenir. Le choc faillit l'anéantir.

— Je te croyais mort, commenta-t-il d'un ton froid, déterminé à masquer son désarroi. Je ne suis pas sûr d'être content de m'être trompé.

— Pour l'amour du ciel !

Jacob avait secoué la tête, avec dans le regard une lueur que Lucas préféra ignorer.

— Ne le laisse pas gagner...

\* \* \*

Toujours assis dans son bureau, Lucas grimaça et fit pivoter son fauteuil vers la baie vitrée.

Sans un mot, ce matin-là, il avait tourné les talons et laissé son frère en plan. Qu'il aille au diable ! s'était-il répété en redescendant à pied la longue allée conduisant à la sortie du parc. Que lui importait son opinion ?

Mais, en arrivant à la grille, il avait sorti son portable de sa poche et réveillé Charles Winthrop pour lui annoncer qu'il avait changé d'avis. Après avoir obstinément refusé pendant des années, il était prêt à travailler pour *Hartington*, à n'importe quel titre.

Contemplant la vue panoramique sur la ville, Lucas eut une moue de dérision. Il fallait se méfier de ses impulsions. Surtout quand on s'appelait Lucas Wolfe et qu'on avait tendance à obtenir tout ce qu'on réclamait...

\* \* \*

A 11 h 30 précises, Lucas pénétra dans la salle de conférences en s'attendant au pire. Discours verbeux et ton pédant, il voyait ça d'ici... C'était parti pour des heures d'ennui mortel. S'il gérait la plupart de ses affaires à distance via son ordinateur, c'était justement pour éviter ce genre de corvées.

Mais loin d'offrir l'atmosphère compassée que Lucas redoutait, la pièce était en proie au chaos. Il promena autour de lui un regard perplexe. Inutile d'être familier avec l'entreprise pour comprendre que quelque chose clochait... D'ailleurs, personne ne lui prêtait la moindre attention. Lorsqu'on avait l'habitude d'attirer tous les regards dès qu'on arrivait quelque part, c'était une expérience inédite. Et plutôt agréable, à vrai dire. Il avait l'impression de respirer plus librement, tout à coup.

Savourant cette sensation toute nouvelle, il s'assit dans l'un des sièges disposés autour de la table ovale. Pour la première fois de sa vie, il se sentait presque normal.

Même la très calme et très efficace Grace Carter semblait profondément perturbée, constata-t-il lorsque celle-ci fit son entrée avec quelques minutes de retard. Une moue contrariée remplaçait son sourire professionnel coutumier.

— Je suis vraiment désolée, Grace, dit aussitôt l'une des filles, visiblement au comble de la détresse.

— Ne dis pas de bêtises, Sophie, répliqua Grace d'un ton légèrement crispé en posant sur la table une pile de dossiers. Tu ne pouvais pas prévoir qu'une canalisation exploserait quand tu as trouvé cet endroit il y a six mois.

Un autre membre de l'équipe se précipita vers elle pour lui murmurer quelque chose à l'oreille et la jeune femme se rembrunit encore.

Pendant que tout le monde s'installait, Lucas en profita pour l'observer.

Pourquoi trouvait-il cette femme aussi attirante ? A vrai dire, il aurait été incapable de l'expliquer.

Son tailleur gris très strict n'avait absolument rien pour lui plaire. Il aimait les femmes qui portaient des tenues colorées révélant de préférence beaucoup de peau nue. Il aimait les talons aiguilles vertigineux et les crinières ébouriffées. Les ouvertures qui laissaient entrevoir des cuisses fines et musclées, les décolletés plongeants. En aucun cas les jupes qui cachaient les genoux ni les corsages de soie gris terne boutonnés jusqu'au cou.

Et pourtant... Il y avait chez Grace Carter quelque chose qui l'ensorcelait. A tel point qu'elle avait hanté ses pensées pendant tout le week-end, alors qu'il était entouré comme toujours de créatures superbes. Le genre de femmes qui lui plaisaient d'ordinaire, mais que pour une fois il avait trouvées terriblement ennuyeuses et insipides.

Il avait été incapable de s'endormir avant de s'être rappelé où il avait vu la jeune femme pour la première fois et pourquoi il l'avait

remarquée. Ce soir-là il l'avait trouvée guindée, bien sûr. Mais elle l'avait pourtant marqué, puisqu'il avait fini par se souvenir d'elle.

Ce qui en soi était tout à fait inhabituel.

— Bien, déclara Grace pour marquer le début de la réunion.

Son sourire professionnel était de nouveau en place et Lucas sentit l'atmosphère se détendre. C'était sa force, comprit-il. Ce sourire avait le don de rasséréner ses collaborateurs...

Quant à lui, il la trouvait décidément fascinante.

— Comme certains d'entre vous le savent déjà, nous venons d'apprendre que le site prévu pour la célébration du centenaire a été inondé ce week-end suite à un problème de canalisation. D'après les premières estimations, il devrait être inutilisable pendant au moins deux mois. Ce qui signifie que nous devons trouver un autre endroit.

Alors qu'un murmure affolé courait autour de la table, elle leva les mains.

— Je suggère que nous prenions ça comme un défi.

Une fois encore elle usa de son sourire magique.

— Pas comme une catastrophe.

Lucas ne la quittait pas des yeux. Elle semblait si calme, si sûre d'elle... Comme si elle était prête à affronter sans sourciller une dizaine de catastrophes tous les matins. Pourtant, il y avait dans ses yeux noisette une lueur qu'il croyait reconnaître. Comme si elle avait très peur et faisait un immense effort pour ne pas le montrer.

Peut-être était-elle quelqu'un de complètement différent quand elle était seule et n'avait rien à prouver à personne.

Pourquoi avait-il tellement envie de croire ça ? se demanda Lucas avec perplexité.

— Que recherchez-vous exactement ?

Était-ce bien lui qui venait de poser cette question ? se demanda-t-il avec stupéfaction. Elle avait franchi ses lèvres sans qu'il en ait pris la décision...

Il eut l'impression que le regard de Grace entrait en collision avec le sien. Et malgré son sourire professionnel, il sentit la méfiance, la panique qu'elle s'efforçait de masquer.

— Un lieu symbolisant l’alliance entre l’ancien et le nouveau, entre le passé et le présent. Une vitrine pour *Hartington* : un monument qui entre dans une ère nouvelle. Vous connaissez quelque chose qui corresponde à ce critère ?

— Absolument.

Lucas réprima un sourire. Il était intervenu sans savoir où il allait, mais l’idée venait de s’imposer à lui à l’instant. La solution idéale.

— Bien entendu, il faut également que cet endroit soit approprié pour un événement institutionnel, monsieur Wolfe. Les lieux de débauche sont exclus.

— Ce sont pourtant les seuls dignes d’être fréquentés.

Lucas réprima un nouveau sourire. Tous les regards étaient fixés sur Grace et lui. Comme si tout le monde sentait comme lui l’électricité qui vibrait dans l’air.

— A vrai dire, je fais un excellent guide pour la tournée des lieux mal famés. Peut-être devrions-nous organiser un voyage d’étude...

Des rires fusèrent mais Grace se contenta d’afficher son éternel sourire.

— Personne ne doute de vos compétences en ce domaine...

— J’espère bien. Je suis Lucas Wolfe.

— ... mais je pense que nous allons être obligés de décliner votre proposition.

— Ne vous inquiétez pas. Pour votre événement, je pense à quelque chose de beaucoup plus ennuyeux.

— Fantastique..., commenta Grace en arquant les sourcils.

Elle ne lui faisait aucune confiance, bien sûr, songea Lucas avec dérision. Mais à vrai dire, qui lui faisait confiance ? Qui *aurait pu* lui faire confiance ? Il s’était débrouillé pour que personne ne puisse se le permettre. Alors, pourquoi en était-il aussi contrarié, tout à coup ?

— Nous vous écoutons, ajouta Grace d’un ton neutre.

Il serra les dents. Comme son frère Jacob, elle le prenait comme une cause perdue. Mais il ne pouvait s’en prendre qu’à lui-même. Il avait fait le nécessaire pour se déconsidérer auprès de tout le

monde. Le « célèbre Lucas Wolfe » était sa propre création. Le chef-d'œuvre dont il s'enorgueillissait depuis des années.

Il n'avait donc aucune raison de vouloir faire une impression différente à Grace Carter.

— Ce qu'il vous faut, c'est un endroit étroitement lié à *Hartington*, et qui ait en prime un certain prestige. Un endroit qui présente un intérêt en lui-même.

De quoi parlait-il ? Il n'en avait pas la moindre idée mais il était incapable de se taire. Il y avait tellement de choses dans le regard noisette rivé au sien. Intérêt. Défi. Mystère. Impossible d'y résister.

— Pensez-vous que Wolfe Manor pourrait convenir ?

Des exclamations enthousiastes fusèrent autour de lui, mais Lucas ne voyait que Grace. Quelle satisfaction de voir la stupeur se peindre sur ce visage d'ordinaire si impénétrable ! Quel plaisir de lire dans ses yeux qu'en un quart de seconde, elle venait de changer d'opinion à son sujet !

Il y avait peut-être une pointe d'arrogance dans la proposition qu'il venait de formuler, mais peu importait. Elle avait déclenché un bouillonnement d'idées dans l'esprit de son interlocutrice. Il *voyait* ses pensées tourbillonner, tandis qu'elle élaborait déjà un nouveau projet...

Soudain, un sourire illumina le visage de Grace et le temps parut s'arrêter. C'était un sourire franc qui n'avait rien de factice. Un sourire éclatant. Radieux.

Une certitude s'imposa à Lucas. Bientôt, quoi qu'il arrive, cette femme serait à lui.

Il ne pouvait pas en être autrement.

Le lendemain, la pluie tambourinait sur le toit de la limousine en route pour Wolfe Manor. L'eau ruisselait sur les vitres, derrière lesquelles défilait la campagne anglaise. La beauté du paysage verdoyant échappait cependant à Grace : toute son attention était accaparée par la présence magnétique de Lucas Wolfe, assis à côté d'elle sur la banquette, plus désinvolte et attirant que jamais.

— Vous pouvez me regarder franchement, vous savez, déclara-t-il d'un ton malicieux en se penchant vers elle. Vous n'avez aucune raison de vous contenter de coups d'œil furtifs. Pourquoi vous priver ? Après tout, je suis incroyablement beau.

— « Vaniteux » me semble plus approprié, répliqua Grace d'un ton qu'elle espérait détaché.

Les yeux fixés sur l'écran de son smartphone, elle s'efforçait en vain de réprimer son trouble. Si seulement il pouvait s'écarter un peu... La chaleur qui émanait de son corps et son odeur subtile, à la fois masculine et suave, étaient vraiment trop perturbantes. C'était à peine si elle osait respirer !

— Ça n'a rien à voir avec de la vanité, objecta-t-il en riant. J'en ai régulièrement la confirmation dans les médias depuis des années. Vous feriez tout aussi bien de l'admettre.

— Vous ne devriez pas croire tout ce que vous lisez, monsieur Wolfe. Ça peut provoquer des problèmes. Des chevilles qui enflent, par exemple.

A peine eut-elle prononcé ces mots que Grace se maudit. Elle n'aurait jamais dû employer cette expression...

Le ton malicieux de Lucas confirma ses craintes.

— Ce ne sont pas mes chevilles qui ont tendance à...

— Je vous en prie, coupa-t-elle d'un ton vif. Essayons d'imaginer que vous n'avez pas la mentalité d'un gamin de douze ans. Ne terminez pas votre phrase.

A son grand dam, au lieu de l'exaspérer, le sourire malicieux de Lucas décupla son trouble. Comment pouvait-elle être aussi stupide ? se maudit-elle, électrisée malgré elle par l'éclat de ses

yeux émeraude. C'était bien la peine de le traiter de gamin pour réagir elle-même comme une collégienne !

— Je vous assure que je suis adulte, mademoiselle Carter. Et doté de tous les attributs qui pourraient vous intéresser.

Envahie par une vive chaleur, Grace serra les dents. Comme si elle n'était pas consciente qu'il était un homme ! Mais rien qu'un homme, se dit-elle fermement. Ni plus ni moins qu'un homme comme les autres, quoi que les commentaires de la presse et ses propres réactions puissent suggérer de différent.

Et si hier, pendant la réunion, il avait paru être le seul à deviner son anxiété, ça ne signifiait rien. Rien du tout.

Elle s'écarta imperceptiblement de lui. Si seulement il n'avait pas enlevé sa veste ! Dès qu'il était monté en voiture, il s'en était débarrassé avec sa désinvolture habituelle, dévoilant des épaules et un torse beaucoup plus musclés que ce qu'elle avait pu imaginer jusque-là.

— Parlez-moi de Wolfe Manor, déclara-t-elle en posant son téléphone sur ses genoux.

Revenir sur le terrain professionnel était sans doute sa meilleure chance de se ressaisir...

Il la considéra sans répondre, un léger sourire aux lèvres. Comme s'il lisait dans ses pensées... Non, cette idée était ridicule, se dit-elle avec fermeté. Et il fallait à tout prix qu'elle se reprenne.

— Pour pouvoir y organiser une grande réception d'ici quelques semaines, reprit-elle, je dois disposer de toutes les informations nécessaires.

— Je peux vous certifier que le bâtiment n'a jamais été inondé.

— Mais encore ?

— Que dire d'autre ?

Il haussa les épaules.

— C'est un manoir comme un autre. Le pays en est infesté. C'est un fardeau ancestral transmis de génération en génération, un monument à la cupidité des aristocrates. Tous les matins, je rends grâce aux dieux pour cette bénédiction qu'est le droit de primogéniture. N'étant pas l'aîné, rien ne m'oblige à mettre les

pieds à Wolfe Manor si je n'en ai pas envie.

Il y eut un long silence, troublé uniquement par le bruit de la pluie sur le toit, avant que Grace parvienne à détourner les yeux pour échapper au regard pénétrant de Lucas.

— Merci pour cette information, très utile à l'organisation du gala, ironisa-t-elle. A part ça, pas de suggestions sur le meilleur emplacement où installer la tente ? Où dresser le buffet ?

Lucas continuait de la fixer en silence avec un léger sourire et, dans les yeux, cette lueur qui avait le don de la faire fondre. Pourquoi était-elle aussi vulnérable face à cet homme ? se demanda-t-elle avec dépit. Elle en avait la tête qui tournait et elle détestait ça. Elle détestait cet homme qui lui faisait perdre ses moyens quand elle était censée travailler. Jamais encore ça ne lui était arrivé !

Mais il était vrai qu'elle avait affaire à un séducteur professionnel. Habitué à user de son charme irrésistible pour obliger tout le monde à se plier à ses caprices. Juste pour le plaisir.

Cependant, ce n'était pas le premier don Juan qu'elle rencontrait et il n'était pas question qu'elle tombe dans le piège. Pas question.

Les yeux pétillant de malice, il répliqua d'une voix suave :

— Je pensais que mon rôle serait plus décoratif qu'administratif.

— *Mea culpa*, commenta-t-elle en reportant son attention sur son smartphone. Hier à la réunion, j'ai cru un instant que vous étiez prêt à nous apporter des idées, en plus de votre image.

Elle lui adressa un sourire professionnel.

— Cela dit, monsieur Wolfe, votre image seule sera très utile à *Hartington*, que vous décidiez ou pas d'aller plus loin dans votre collaboration.

— Je sais, acquiesça-t-il sans paraître se formaliser le moins du monde de cette remarque. J'ai déjà travaillé pour *Hartington*, mademoiselle Carter. Mais il est vrai que j'étais très jeune à l'époque.

Stupéfaite, Grace dut se retenir pour ne pas laisser échapper une exclamation de surprise.

— Qu'entendez-vous exactement par « j'ai déjà travaillé pour *Hartington* » ? demanda-t-elle d'un ton qu'elle espérait détaché.

Pas question de montrer qu'elle était dévorée par la curiosité.

— Parce que, et pardonnez-moi si je me trompe, poursuivit-elle, j'avais l'impression que vous vous targuiez de n'avoir jamais travaillé un seul jour de votre vie de rêve. Même s'il est vrai que la semaine dernière, vous avez fait vaguement allusion à un précédent emploi.

— Peut-être ma vie de rêve est-elle plus compliquée que vous ne l'imaginez.

Etait-ce un effet de son imagination ou bien une ombre était-elle vraiment passée dans le regard émeraude de Lucas Wolfe ? Non, elle avait dû rêver, songea Grace, tandis son compagnon poursuivait avec son sourire narquois désormais familier :

— Mes frères, ma sœur et moi-même avons été l'image de *Hartington* pour Noël. Tous affublés de la même tenue, comme les enfants von Trapp dans *La Mélodie du bonheur*. Une vraie carte de Noël vivante. Les clients nous adoraient, bien sûr. Qui aurait pu résister à une nichée de petits anges ? Ils vidaient tous leur portefeuille sans hésiter.

— En fait, j'ai vu les photos.

Grace se mordit la lèvre, embarrassée. Peut-être ignorait-il que les murs des bureaux de la direction étaient tapissés de photos de sa famille ? Des agrandissements montrant des enfants superbes aux yeux brillants et respirant la joie de vivre, qui entouraient leur père, lui-même d'une beauté saisissante. Elle avait l'intuition que cette idée ne pouvait que déplaire à Lucas. D'ailleurs, même s'il était resté impassible, l'atmosphère avait imperceptiblement changé dans la voiture. Elle était plus tendue, presque oppressante... Mais sans doute se faisait-elle des idées.

— Oui, nous étions l'image même du bonheur familial, commenta Lucas d'un ton neutre. Par ailleurs, mon frère Jacob et moi avons travaillé au magasin pendant les vacances scolaires. Pendant des années. Mon père estimait que ça forgeait le caractère, apparemment. Mais je dois avouer que je passais mon

temps à draguer les filles au lieu d'apprendre à manier la caisse enregistreuse.

Grace eut soudain la vision du jeune Lucas déambulant dans les rayons de *Hartington* avec sa désinvolture naturelle. Yeux verts étincelants et sourire ravageur, effronté, fanfaron, irrésistible. Tout comme aujourd'hui... Un long frisson la parcourut.

— Il est difficile de vous imaginer si jeune, déclara-t-elle d'une voix beaucoup plus douce qu'elle ne l'aurait voulu.

Lucas plongea dans le sien un regard étrange qui l'ébranla jusqu'au plus profond d'elle-même. Retenant son souffle, elle resta immobile, incapable de détourner les yeux.

— Je n'ai pas eu le temps d'être naïf ni innocent. Mais je ne pense pas être fait pour l'innocence, de toute façon.

Il eut un sourire cynique.

— J'ai toujours été beaucoup plus à l'aise dans la débauche.

— C'est ce que j'ai lu, en effet, commenta Grace en s'efforçant d'ignorer la chaleur qui l'envahissait. Dans d'innombrables articles. Et c'est ce qui fait de vous l'égérie idéale pour la nouvelle campagne de promotion de *Hartington*. Toutes les femmes fantasment sur vous et tous les hommes aimeraient être comme vous. Vous êtes considéré comme l'idéal masculin.

— *Toutes* les femmes ? répéta-t-il avec un sourire enjôleur.

Elle déglutit péniblement. Cet homme représentait tout ce qu'elle fuyait depuis toujours. Il faisait d'elle une autre femme. Une irresponsable prête à se laisser consumer par le feu qu'il allumait en elle. Face à lui, elle était complètement désarmée. Privée de toute volonté.

Ce qui était mortellement dangereux.

— Cela signifie-t-il que vous avez fantasmé sur moi, Grace ? demanda-t-il d'un ton caressant.

— Il me semble vous avoir demandé de m'appeler « mademoiselle Carter », rappela-t-elle d'un ton sec.

Quelle horreur ! songea-t-elle aussitôt. Elle avait tout de la maîtresse d'école coincée... Mais n'était-ce pas justement l'image qu'elle cherchait à donner d'elle-même avec ses tailleurs stricts et

ses chignons impeccables ?

D'ailleurs, elle n'avait pas le choix. Elle était enfermée à l'arrière d'une limousine à côté d'un homme au charme diabolique qui respirait la sensualité. Un séducteur redoutable dont chaque regard était la promesse d'un plaisir sensuel dévastateur. C'était le moment ou jamais de se réfugier derrière sa carapace ! Elle savait quels ravages pouvait provoquer ce genre de plaisir. Elle en avait eu l'expérience.

« Tu aurais dû refuser, Gracie », avait dit sa mère, il y avait si longtemps déjà. Et dans son regard, elle avait lu la même réprobation que dans tous les autres regards. Sa propre mère, qui aurait pourtant dû la comprendre, qui aurait dû être prête à tout pour la protéger... Mais Mary-Lynn avait fait son choix. « Tu aurais dû refuser, mais tu ne l'as pas fait, avait-elle ajouté. A présent, tu dois en assumer les conséquences. »

Oui, ce genre de plaisir était une menace. Il n'engendrait que de la souffrance.

Elle n'avait jamais plus voulu en entendre parler après ce qui s'était passé l'année de sa terminale. Mais il était vrai qu'elle n'avait jamais rencontré un homme aussi attirant que Lucas Wolfe. Pour la première fois depuis des années, depuis qu'elle avait décidé de consacrer toute son énergie à oublier le passé, Grace se sentait perdue.

— Etre appelée « mademoiselle Carter » fait partie de vos fantasmes ? murmura Lucas de sa voix profonde en se rapprochant d'elle.

Submergée par une vive chaleur, elle se raidit, le cœur battant à tout rompre.

— Je serai heureux de le réaliser pour vous.

— Merci, monsieur Wolfe, répliqua-t-elle du ton brusque qui lui avait maintes fois permis de se sortir de situations délicates.

Mais pourquoi avait-elle été obligée de se forcer pour l'employer, cette fois-ci ? Préférant ne pas chercher la réponse à cette question, elle ajouta :

— Mais je ne pense pas être la cible idéale pour vos tentatives de

séduction.

— Vous êtes une femme, si je ne m’abuse ?

— Oui. Mais une femme clairvoyante.

Le regard de Lucas se posa sur la bouche de Grace. Brûlant et insistant.

— Excellent, murmura-t-il d’une voix caressante. Pouvez-vous lire dans mes pensées ?

A son grand dam, elle sentit ses joues s’enflammer.

— Je crains que non, répliqua-t-elle d’un ton qu’elle espérait léger. Mes facultés psychiques s’exercent sur des sujets plus... intellectuels.

— Quel dommage... Mes propres facultés sont moins limitées. Voulez-vous que je vous dise ce que *vous* êtes en train de penser ?

Elle avait envie de se laisser aller... Que lui arrivait-il ? se demanda Grace, effrayée par l’intensité du désir qui la submergeait soudain. Elle avait envie qu’il la touche, qu’il l’embrasse. Elle avait envie de sentir cette bouche sensuelle s’emparer de la sienne. Elle avait envie de lui. Comme jamais d’aucun autre homme avant lui. Même si c’était insensé. Même si ça confirmait tout ce que sa mère lui avait toujours dit...

— Je ne pense pas que ce soit une bonne idée, répondit-elle en s’efforçant d’arborer son sourire professionnel. M. Winthrop m’a donné pour mission de vous guider pour vos débuts dans l’entreprise. Pas de vous insulter.

Devant le sourire satisfait de Lucas, elle déglutit péniblement. De toute évidence, il n’était pas dupe. Il savait qu’il lui aurait suffi de la toucher pour qu’elle lui tombe dans les bras. Pour qu’elle devienne son jouet comme les centaines de femmes qu’il avait séduites avant elle...

C’était un don Juan. Le genre de personnage qui lui répugnait. Alors, pourquoi exerçait-il sur elle une telle fascination ? Assaillie par une bouffée de colère mêlée d’angoisse, Grace prit une profonde inspiration.

— Il semble que vous ayez de la chance, mademoiselle Carter, déclara Lucas avec une lueur malicieuse dans les yeux. Nous

sommes arrivés.

Ils roulaient au pas, constata-t-elle soudain en jetant un coup d'œil par la vitre. Apparemment, ils avaient déjà pénétré dans la propriété. Et elle ne s'était rendu compte de rien...

\* \* \*

La jeune femme descendit précipitamment de la limousine dès que celle-ci s'immobilisa au bout de l'allée, dans l'ombre de l'imposante demeure.

Lucas réprima un sourire. Grace Carter ne perdait rien pour attendre... Il n'était pas pressé et ce petit jeu lui plaisait d'autant plus qu'il n'avait pas souvent l'occasion de s'y livrer. D'ordinaire, les femmes ne faisaient pas tant de manières avec lui...

Concentré sur les courbes féminines que le tailleur strict de Grace ne parvenait pas à masquer, il descendit à son tour de la limousine, oubliant presque son aversion pour Wolfe Manor.

Il débarrassa le chauffeur de son parapluie avant de l'inviter à se mettre à l'abri dans la limousine, puis il se dirigea vers la maison. Depuis le perron, « mademoiselle Carter » contemplait le vaste domaine qui se déployait à ses pieds. Comme il détestait ce bout de campagne anglaise avec, dans le lointain, le charmant village de Wolfestone ! Les apparences étaient trompeuses. Ce cadre attrayant avait servi de décor aux pires infamies...

Lorsqu'il avait proposé de mettre Wolfe Manor à la disposition de *Hartington*, il avait agi sur une impulsion. Sans prendre conscience qu'il serait obligé de revenir lui-même dans ce lieu qu'il haïssait.

Il monta les marches et rejoignit Grace, qui lui tournait le dos.

— Vous êtes mouillée.

A sa grande satisfaction, elle tressaillit et se tourna vivement vers lui, les joues en feu. Il se rapprocha pour l'abriter sous le parapluie. Avec les mèches folles qui s'échappaient de son chignon et caressaient son visage ruisselant de pluie, elle semblait beaucoup moins guindée qu'à l'accoutumée. Et extrêmement

désirable... Transpercé par une flèche de désir, Lucas se rapprocha encore.

— Vous avez omis de préciser que cette maison tombait en ruines, déclara-t-elle d'un ton légèrement accusateur, le menton relevé.

— Pas encore.

« Et c'est bien dommage », ajouta-t-il *in petto* en considérant la façade. Certes, elle était passablement délabrée, mais pas au point d'être devenue un tas de décombres comme il l'avait si souvent rêvé à l'époque où il était encore obligé d'y vivre.

Chassant ces souvenirs de son esprit, il reporta son attention sur Grace. Sourcils froncés, elle contemplait les jardins envahis par les mauvaises herbes et la pelouse qui descendait en pente douce vers le lac. Elle se tourna vers lui et il dut se retenir pour ne pas presser ses lèvres sur son front soucieux.

— Nous pourrions dresser une grande tente sur la pelouse, déclara-t-elle. S'il fait beau ce sera décoratif, et s'il pleut, il y aura assez de place pour que tout le monde puisse s'y abriter. Par ailleurs, il est possible de tirer parti de l'état de délabrement de la maison et des jardins. Ils ajouteront une touche gothique au décor.

Lucas laissa échapper un petit rire plus amer qu'il ne l'aurait voulu.

— C'est exactement l'esprit de Wolfe Manor. Les fantômes, tous célèbres, y sont plus nombreux que les vivants. Et il n'y a pas une personne dans toute l'Angleterre qui n'ait envie de venir ici pour s'en assurer de ses propres yeux.

Grace le regarda d'un air perplexe. Parce qu'elle était américaine, comprit-il. Contrairement à la plupart des citoyens du Royaume-Uni, elle ne connaissait sans doute pas dans tous les détails la tragique histoire de la famille Wolfe. Pourquoi trouvait-il cette idée réconfortante ? Et pourquoi cette réticence à la mettre au courant ? Il n'en avait aucune idée... Néanmoins, il n'avait pas vraiment le choix.

— Un de mes ancêtres serait mort noyé dans le lac, déclara-t-il abruptement. Pas mon père, malheureusement. Il est mort dans la

maison.

S'efforçant de chasser tous les souvenirs sinistres qui l'assaillaient, Lucas eut un sourire sans joie.

— Pour ce qui est du reste de la famille, nous avons survécu à cet endroit, d'une manière ou d'une autre, mais nous y avons laissé notre âme. Ce n'est pas une figure de style : il n'y a jamais rien eu de bon dans cet endroit. Jamais.

Il regarda Grace. Pourquoi lui parlait-il ainsi ? Comme s'il tenait à lui montrer Wolfe Manor sous son vrai jour... Décidément, elle provoquait chez lui des réactions très curieuses.

— Cependant, il constituera la toile de fond idéale pour le gala, poursuivit-il après une pause. La seule chose que les gens aiment encore plus que le glamour, c'est le glamour qui tourne mal.

— Vous avez un point de vue très optimiste sur la nature humaine, commenta Grace d'un ton sarcastique. Pas étonnant que votre compagnie soit aussi recherchée.

A sa grande stupeur, Lucas fut submergé par une bouffée de joie. Pourquoi était-il aussi heureux que Grace reste telle qu'en elle-même et ne lui manifeste pas la moindre compassion ? Si elle l'avait soudain regardé avec pitié, il ne l'aurait pas supporté...

— Si ma compagnie est recherchée, répliqua-t-il avec une arrogance délibérée, c'est parce que toute personne vue en ma compagnie est certaine d'avoir droit aux honneurs de la presse people. Et aussi parce que je suis riche, incroyablement séduisant et réputé pour ma virtuosité au lit.

— Et moi qui croyais que c'était pour votre modestie exceptionnelle !

Ravi, Lucas eut toutes les peines du monde à garder son sérieux.

— Comment pourrais-je être modeste ? Mon miroir et la prestigieuse presse britannique me l'interdisent.

— Bien sûr.

De toute évidence, « mademoiselle Carter » n'était pas impressionnée le moins du monde. Ni même intéressée. Et il fallait bien reconnaître qu'il trouvait ça fascinant...

— Mais pour revenir à un sujet plus trivial que votre ego hors du

commun, je pense que c'est jouable.

Et elle promena de nouveau son regard autour d'elle. Pour Grace, cette propriété ancestrale était un lieu comme un autre, songea Lucas. Une maison délabrée au milieu d'un vaste domaine.

Mais pour lui qui y avait été abandonné – littéralement – quand il était enfant, cet endroit ne pourrait jamais être neutre. Bien sûr, il avait quelques souvenirs heureux, tous liés à ses frères et sœurs, en particulier Jacob, et aux bêtises qu'ils avaient commises parce qu'ils étaient livrés à eux-mêmes. Mais ces bons moments n'avaient pas été assez nombreux pour peser dans la balance.

C'était sur le seuil de Wolfe Manor qu'il avait été abandonné encore bébé. Sur l'identité de sa mère, il n'avait eu droit, par la suite, qu'à des allusions. Jamais confirmées.

C'était à Wolfe Manor qu'il avait compris très jeune que si William Wolfe éprouvait à l'égard de toute sa progéniture une indifférence mêlée d'agressivité, il avait pour lui, l'enfant abandonné, une haine farouche.

C'était à Wolfe Manor encore qu'il avait appris à devenir l'homme qu'il était aujourd'hui. Un fêtard dissimulant sa vraie nature et sur qui il ne fallait surtout pas compter.

Mais Grace ne pouvait rien voir de tout cela. Ni fantômes, ni souvenirs désagréables, ni mère absente, ni père brutal. Pour elle il n'y avait rien d'autre qu'une grande maison où elle allait devoir travailler. Sous la pluie battante.

Se mordant la lèvre, elle sortit son smartphone de son sac pour prendre des notes.

— Il faudra éclairer la maison de manière à évoquer son passé mystérieux. Jouer sur le thème de la maison hantée, mais avec élégance.

Ce n'était plus à lui qu'elle parlait, comprit Lucas avec surprise. Elle était tout à son travail. Comme si lui, Lucas Wolfe, l'homme le plus irrésistible de la planète d'après la presse people et ses nombreuses ex-maîtresses... n'était rien de plus qu'un collègue de travail.

Et curieusement, il trouvait ça très excitant...

— Exploiter la saga des Wolfe, poursuivit-elle. Les années quatre-vingt, pendant lesquelles ils étaient étroitement associés à l'image de *Hartington*, sont considérées comme un âge d'or. Il faut élargir ce concept à l'époque actuelle.

Grace continua un moment à prendre des notes, tandis que Lucas l'abritait avec le parapluie en attendant patiemment. Comme n'importe lequel de ses collaborateurs. Comme son laquais... Ce qui ne lui ressemblait pas du tout, songea-t-il avec dérision. Etre relégué au rang de figurant aurait dû l'exaspérer au plus haut point. Au lieu de ça, il était subjugué par la capacité de cette femme à se concentrer sur sa tâche en faisant abstraction de tout ce qui l'entourait, y compris lui. Aurait-elle la même attitude au lit ? Oublierait-elle le monde environnant une fois dans les bras de son amant ?

Il s'y voyait déjà...

Grace remit son téléphone dans sa poche et se tourna vers lui.

— Qu'y a-t-il ? Pourquoi me regardez-vous comme ça ?

La pluie tombait de nouveau à torrents. Les gouttes crépitaient sur le parapluie et rebondissaient sur les pierres à leurs pieds. Ils étaient tous les deux comme dans un cocon à l'abri de l'averse et c'était jouissif... Soudain, Lucas fut assailli par une bouffée de désir. Décidément, cette femme étonnante l'attirait de plus en plus. Elle sentait bon le savon et le romarin, avec une pointe d'une autre senteur, plus mystérieuse et plus féminine...

Et à en juger par la lueur révélatrice qui brillait dans ses yeux noisette, elle était aussi sensible que lui aux ondes qui circulaient entre eux... Un peu inquiète peut-être, mais très troublée également. Il n'y avait aucun doute là-dessus.

Lucas posa la main sur la joue de Grace et effleura sa lèvre inférieure du bout du pouce. Bon sang ! Comme il avait envie de la mordiller doucement comme elle le faisait elle-même tout à l'heure en prenant des notes. Il n'avait pas l'habitude d'attendre. Il aurait même été incapable de dire à quand remontait la dernière fois où il avait été obligé d'attendre avant d'obtenir ce qu'il voulait...

Bientôt, se promit-il.

— J'ai envie de toi, murmura-t-il.

A sa grande joie, une étincelle jaillit dans les yeux de Grace, tandis qu'un long frisson la parcourait. Pas de doute, elle était dévorée par le même feu que lui...

— Je crains pour ma part de ne pas avoir envie de *vous*, monsieur Wolfe, répliqua-t-elle de son ton vif habituel.

Il réprima un sourire.

— Vous êtes une menteuse. Je crois que nous en avons déjà discuté.

Oh oui, elle mentait. Il l'imaginait déjà dans ses bras, ses longues jambes nouées sur ses reins, sa bouche mêlée à la sienne... Il brûlait d'envie de la prendre là, sans attendre, de remonter sa jupe et...

— S'il vous plaît, ne me touchez pas, monsieur Wolfe.

Plongeant son regard dans le sien, elle lui prit la main et l'écarta de son visage.

— C'est complètement déplacé.

— Grace...

Il referma ses doigts sur les siens, submergé par une émotion indicible qu'il n'avait jamais ressentie auparavant.

— Vous croyez que je ne sais pas que vous éprouvez le même désir ?

Lucas crispa la mâchoire. La pluie continuait de crépiter autour d'eux et sur le parapluie, les coupant du monde. Wolfe Manor, avec ses fantômes malveillants et ses souvenirs horribles, n'était plus qu'une ombre qui s'estompait peu à peu, le laissant en tête à tête avec cette femme guindée qui avait le pouvoir redoutable de lui tourner la tête.

Et qui le rejetait.

Elle arborait même un sourire courtois, légèrement compatissant. Jamais il n'avait eu droit à ce genre de sourire.

D'un mouvement vif, elle dégagea sa main de la sienne.

— J'ai envie de tout un tas de choses qui ne sont pas bonnes pour moi. De me nourrir uniquement de gâteaux à la crème et de

chocolat. De passer ma vie à me prélasser au soleil sur des plages de sable blanc en lisant des romans d'amour. Qui ne serait pas tenté ? Mais au lieu de ça, je mange sainement et je passe ma vie à travailler. Obtenir tout ce qu'on désire est impossible. Comment vivrait quelqu'un qui aurait l'habitude d'obtenir tout ce qu'il désire ?

— Comme moi.

Pourquoi avait-il l'impression que le bruit de la pluie devenait assourdissant ? se demanda Lucas, soudain envahi par un sentiment qu'il était incapable de définir.

— Il vivrait comme moi.

Après un silence qui lui parut interminable, Grace répliqua d'un ton posé :

— Eh bien, la vie ce n'est pas obtenir tout ce qu'on désire, monsieur Wolfe.

— Vous parlez de *votre* vie.

— Et de toute façon, j'ai pour principe de ne jamais nouer de relations personnelles avec mes collaborateurs, poursuivit-elle en ignorant ce commentaire. Je sais que c'est la première fois que vous travaillez dans un bureau, mais...

— Si je vous embrassais, là, maintenant, je vous ferais oublier tous vos principes. Je pourrais même vous faire oublier comment vous vous appelez.

Il y eut un nouveau silence, puis Grace éclata de rire.

Incrédule, Lucas en avait le souffle coupé.

Elle se moquait de lui ?

Mon Dieu, elle devait avoir l'air d'une folle ! songea Grace, les joues en feu. D'ailleurs, Lucas semblait pour le moins décontenancé. Il la regardait d'un air interdit, les doigts crispés sur le manche du parapluie. Pourvu qu'il ne s'aperçoive pas qu'elle jouait la comédie pour masquer son trouble... Elle sentait encore sa main sur sa joue, comme si elle y avait laissé son empreinte.

— Excusez-moi, dit-elle, je ne sais pas ce qui m'a pris. Croyez-moi, je ne doute pas de votre pouvoir de séduction. Après tout, vous êtes célèbre pour avoir fait des ravages dans toute l'Europe.

Grace prit une profonde inspiration. Non, elle ne doutait pas qu'il soit capable de lui faire oublier tous ses principes. Pour la bonne raison qu'elle regrettait presque d'en avoir. Il était si tentant de se laisser séduire... Lucas Wolfe semblait avoir été créé pour combler tous ses rêves secrets. Tout en lui était irrésistible. Sa voix grave. Sa vivacité d'esprit, signe d'une intelligence remarquable qu'il choisissait de dissimuler sous sa nonchalance légendaire. Son assurance naturelle. Son visage taillé à la serpe, d'une beauté ensorcelante.

— Et c'est une raison de plus pour refuser qu'il se passe quoi que ce soit entre nous, ajouta-t-elle d'un ton neutre en s'efforçant de soutenir le regard de Lucas, sans rien laisser paraître du tourbillon d'émotions qui lui donnait le vertige.

— Grace...

— Je suis extrêmement flattée, bien sûr, s'empressa-t-elle de l'interrompre avec un sourire délibérément compatissant.

Il se raidit, les yeux étincelants. De toute évidence, elle avait atteint son but. Mais pourquoi le regrettait-elle aussi amèrement ? se demanda-t-elle, le cœur serré. Pourquoi éprouvait-elle une envie irrésistible de retirer ce qu'elle venait de dire et de lui avouer la vérité ? Pourquoi ne supportait-elle pas de l'avoir blessé ? Décidément, elle perdait la tête...

C'était la pluie, se dit-elle en désespoir de cause. L'humidité anglaise qui pénétrait jusqu'aux os et finissait par atteindre le

cerveau.

Rien de plus.

— Je pense que nous en avons terminé, ajouta-t-elle alors qu'il continuait de la fixer d'un air outré.

— Vous êtes sûre ? Je suis persuadé au contraire que vous avez encore beaucoup de choses à dire. Et puisque vous êtes lancée, pourquoi ne pas continuer ?

— C'est tentant, ne put-elle s'empêcher de rétorquer. Mais je préfère m'abstenir.

Une ombre passa sur le visage de Lucas et elle fut assaillie par un vif sentiment de culpabilité.

— Si je vous ai blessé, j'en suis désolée...

— Ne vous excusez pas, je vous en prie, mademoiselle Carter, la coupa-t-il à son tour d'un air arrogant. Je suis au-dessus de ça. Je pense que je parviendrai à survivre à la déception.

Déstabilisée par son ton cinglant, elle déglutit péniblement. Avait-elle imaginé cette ombre sur son visage ? De toute évidence, la vulnérabilité qu'elle avait cru déceler en lui n'était qu'une illusion.

Tant mieux, se dit-elle avec fermeté. Face à cet homme, le conflit était la meilleure des protections. Son hostilité était beaucoup moins dangereuse pour elle que son intérêt.

Elle adressa à Lucas son sourire le plus glacial.

— Si vous le dites, monsieur Wolfe.

Puis elle s'éloigna en direction de la voiture, savourant la fraîcheur de la pluie sur son visage. Rien de tel qu'une bonne douche froide pour rompre le sortilège qui la retenait prisonnière depuis qu'elle était montée en voiture avec cet homme à Londres. Enfin, elle se sentait de nouveau elle-même !

\* \* \*

Grace aurait apprécié que, les jours suivants, Lucas reprenne ses habitudes et arrive au bureau à n'importe quelle heure, éméché et déterminé à charmer toutes les secrétaires. Qu'il se comporte

conformément à l'image que tout le monde avait de lui.

Il fit preuve au contraire d'une grande efficacité dans son travail.

Pour commencer, il organisa une conférence de presse pour annoncer ses nouvelles fonctions au sein de *Hartington*, offrant ainsi à la société une campagne publicitaire retentissante, qui aurait sans lui nécessité un budget et une énergie considérables.

Puis il continua tout simplement à sortir beaucoup. A se rendre dans les soirées habituelles, où se pressaient les people habituels. Pop stars et mannequins, acteurs et membres du Tout-Londres. Jeunes artistes pleins d'avenir et rockers sulfureux, aussi célèbres pour leur usage immodéré de certaines substances illicites que pour leur musique. Et partout où il allait, quelles que soient les circonstances, lorsqu'il était assailli par les journalistes, il parlait de *Hartington*.

Le simple fait qu'il ait pris un emploi était considéré comme une nouvelle sensationnelle. Il en était conscient et il en tirait parti, ne manquant jamais une occasion de parler du gala de *Hartington* à Wolfe Manor.

Si bien que des rumeurs commencèrent bientôt à courir sur internet à propos de la liste des invités. Qui y figurait ? Qui en était exclu ? Quels artistes faisaient des pieds et des mains pour avoir une chance de s'y produire ? Les spéculations allaient bon train et l'excitation était à son comble.

Grace ne masquait pas sa satisfaction. C'était le genre de publicité dont elle n'osait même pas rêver d'ordinaire.

Lucas Wolfe se révélait un publicitaire redoutable, rompu à la manipulation des médias.

— Votre habileté à utiliser la presse est vraiment impressionnante, déclara-t-elle à la réunion quotidienne.

Devant elle se trouvait un journal ouvert à la page du énième article sur le désinvolte Lucas Wolfe et son intérêt aussi subit qu'inattendu pour le travail en entreprise.

Il haussa les épaules.

— Pas du tout. Les paparazzi me suivent partout depuis toujours. Il était grand temps qu'ils se rendent utiles.

— On peut dire qu'ils le font avec enthousiasme.

Déstabilisée par le regard indéchiffrable que Lucas dardait sur elle, Grace détourna les yeux et passa au point suivant. Heureusement qu'elle avait appris très tôt à afficher un calme imperturbable en toute circonstance... Il fallait éviter à tout prix de trahir son trouble devant les membres de son équipe. Mais elle avait tort de s'inquiéter : tous sans exception n'avaient d'yeux que pour Lucas et le regardaient comme s'il arrivait chaque matin directement de l'Olympe.

Pour sa part, elle avait décidé de garder ses distances avec lui et elle s'en félicitait.

Oui, vraiment, elle s'en félicitait, se répéta-t-elle avec force, une fois de retour dans son bureau, à l'abri du regard aigu des yeux émeraude de Lucas.

Mais quelques instants plus tard, la haute silhouette de ce dernier apparut dans l'encadrement de la porte et elle faillit faire un bond dans son fauteuil. Le cœur battant à tout rompre, elle eut toutes les peines du monde à arborer son sourire courtois habituel. Allons bon, voilà que le souvenir de leur échange électrique sous le parapluie s'imposait de nouveau à son esprit. Et c'était comme s'il avait eu lieu non pas plusieurs jours auparavant mais quelques instants plus tôt à peine. Elle avait l'impression que Lucas pouvait lire dans ses pensées les plus intimes et qu'il savait à quel point elle avait envie de sentir ses mains sur elle... Parce que pourquoi le nier plus longtemps ? Elle en mourait d'envie.

— J'ai besoin de quelqu'un qui m'accompagne ce soir.

Le cœur de Grace fit un nouveau bond dans sa poitrine. Était-elle en train de vivre un des rêves récurrents qu'elle faisait à propos de Lucas, qui commençaient tous dans ce bureau de manière inoffensive pour prendre très rapidement un tour torride ?

Non. Lucas restait sur le seuil de la pièce, le visage impénétrable... Grace s'enfonça subrepticement les ongles dans la paume de la main sous son bureau et la douleur lui confirma ce qu'elle savait déjà. Elle était éveillée.

Et Lucas était toujours là.

— Je suis certaine que vous pouvez mettre votre invitation aux enchères pour une bonne œuvre, répliqua-t-elle en s'efforçant de prendre un air détaché. Ou bien tout simplement sortir dans la rue et faire appel aux bonnes volontés. J'imagine que les candidates seront très nombreuses.

Malgré son sourire narquois, Lucas avait un air farouche, songea-t-elle avec une pointe d'appréhension. Dans son costume visiblement taillé sur mesure, et avec ses épais cheveux noirs toujours ébouriffés, il était plus séduisant que jamais. Cependant, il semblait crispé. Et résolu à la fois. Deux adjectifs qu'elle n'aurait jamais pensé un jour associer à cet homme si désinvolte et nonchalant d'ordinaire.

Il était vrai qu'elle n'aurait jamais imaginé non plus qu'il pourrait prendre à cœur son rôle au sein de *Hartington*. En fait, il ne cessait pas de la surprendre.

— Ce sont des options séduisantes mais inadaptées à mes besoins, déclara-t-il d'un ton neutre. C'est vous qu'il me faut.

Grace crut que son cœur bondissait hors de sa poitrine. Elle croisa les mains sur ses genoux pour les empêcher de trembler. Il fallait à tout prix éviter que Lucas devine l'effet dévastateur que ces paroles avaient sur elle. Le désir qui la submergeait était d'une intensité effrayante. Si elle se trahissait, elle était perdue.

Assaillie par des souvenirs indésirables et un vif sentiment de culpabilité, elle s'efforça de faire le vide dans son esprit.

— Je commence à être à court de mots pour vous expliquer que je ne suis pas disponible, répondit-elle avec un calme qu'elle était loin de ressentir. Et la patience aussi commence à me manquer.

— J'ai reçu le message, ne vous inquiétez pas. Cependant, ce ne sont pas tant vos paroles mais le fait que vous m'ayez ri au nez qui m'a convaincu.

Dieu merci, les yeux de Lucas pétillaient de malice. Mais pourquoi en était-elle aussi soulagée ? se demanda Grace avec agacement. Il ne lui en voulait pas, et alors ? Quelle importance ? Elle aurait dû se moquer éperdument de ce qu'il ressentait. Et

pourtant...

— Si j'ai blessé votre amour-propre, je vous prie de m'en excuser. Je dois avouer que je croyais ça impossible.

— Ça l'est, en effet. Vous pouvez donc m'épargner un nouveau discours moralisateur. Il ne me ferait ni chaud ni froid. Malgré tout, j'ai quand même besoin que vous m'accompagniez ce soir.

Alors que Grace ouvrait la bouche pour protester, Lucas leva la main.

— C'est professionnel, bien sûr. Je suis peut-être très égocentrique, mais je suis aussi capable, à l'occasion, d'écouter.

Lucas plongea son regard dans celui de Grace.

— Il m'arrive même d'être capable de traiter l'information que j'entends. C'est très étonnant.

— Inutile d'être sarcastique.

Après un bref silence, Lucas lâcha négligemment le nom de la nouvelle reine de la pop, dont le premier album sorti quelques mois plus tôt avait conquis toute l'Angleterre. Et qui était d'autant plus populaire qu'elle était la fille d'une des anciennes gloires du football national.

— Oui, eh bien ? demanda Grace, désarçonnée par ce brusque changement de sujet.

— Ce soir il y a une soirée pour son anniversaire. Les places sur la liste d'invitation sont très convoitées. Ça devrait être l'un des événements de l'année.

— Et naturellement, vous êtes invité.

— J'ai pensé que vous pourriez m'accompagner et que nous pourrions la convaincre de chanter au gala. Je pense que si je le lui demande, elle acceptera. Elle a un faible pour moi depuis toujours.

— Elle a dix-huit ans ! s'exclama Grace, outrée.

— J'ai dit qu'elle avait un faible pour moi, pas que c'était réciproque.

Une étincelle s'alluma dans les yeux émeraude.

— D'ailleurs, tout le monde sait que je préfère les femmes plus mûres et mariées.

Grace serra les dents. Elle avait à peu près autant envie de

discuter de ses préférences sexuelles que de se jeter par la fenêtre... Mais aussi, que lui avait-il pris de lui faire cette remarque au lieu de se concentrer sur l'essentiel : avoir une pop star au gala du centenaire serait extraordinaire.

— 21 heures, ajouta-t-il en souriant.

Puis il baissa les yeux sur la veste de Grace, boutonnée jusqu'au cou.

— Mais vous ne pouvez pas porter un de ces tailleurs austères que vous affectionnez. Pas devant les paparazzi et en ma compagnie. Et je vous en prie, coiffez-vous autrement.

Lucas darda sur Grace un regard de défi qui la hérissa. Si elle ne s'était pas retenue, elle lui aurait jeté son presse-papiers à la tête !

Puis il sourit de nouveau et elle sentit sa colère s'évaporer, balayée par une bouffée de désir qui lui coupa le souffle. Ce genre de sourire aurait dû être interdit, songea-t-elle avec dépit, furieuse contre elle-même.

— Rien d'autre ? demanda-t-elle d'un ton agressif.

Parce qu'il était inutile de faire semblant. Il savait parfaitement qu'elle s'exécuterait. Elle l'accompagnerait à cette soirée et elle suivrait ses conseils vestimentaires. Parce qu'elle n'avait pas le choix. Parce que c'était son travail.

Mais à quoi bon se voiler la face ? C'était également une capitulation. D'ailleurs, c'était à présent une lueur de triomphe qui brillait dans les yeux de Lucas.

— Ça devrait aller, répondit-il de sa voix traînante qui l'électrisait. Mais n'oubliez pas, Grace. J'ai une certaine réputation à soutenir. Ne m'obligez pas à choisir une tenue pour vous. Je vous garantis que vous le regretteriez.

\* \* \*

C'était la femme la plus exaspérante qu'il avait jamais rencontrée, songait Lucas ce soir-là, nonchalamment installé sur un canapé en velours, sous le dôme de verre d'un des clubs les plus chic de Londres, au dernier étage d'un palace. La salle grouillait

d'actrices et de mannequins plus sexy les unes que les autres, et pourtant toute son attention était concentrée sur Grace. Bien qu'assise à côté de lui, elle l'ignorait superbement !

Il aurait été prêt à admirer sa force de caractère s'il n'avait pas été rongé par un désir qui le rendait fou. Il n'avait qu'une obsession, la posséder. La posséder sauvagement pour en finir avec cette frustration insupportable.

Cependant, il aurait quand même mieux valu essayer de penser à autre chose...

— Personne n'est dupe de votre attitude, déclara-t-il. Tous les journalistes sont conscients que vous feignez de m'ignorer pour faire de l'effet.

— Un instant..., murmura Grace sans même lui jeter un coup d'œil.

C'était pour le moins humiliant... Lucas faillit rire. Se morfondre dans ce genre de soirée n'était pas du tout son genre, en principe ! Il était au contraire réputé pour son sens de l'humour et sa capacité à charmer tout le monde d'un sourire. Mais ce soir, il était incapable de détacher son attention de la femme assise à côté de lui, qui ne cessait de pianoter sur son fichu smartphone !

Concernant sa tenue, elle l'avait pris au mot. Ce qu'il aurait dû deviner.

Sauf qu'il ne s'y était pas préparé. Bien sûr, il se doutait que ses tenues sévères cachaient un corps agréable à regarder. Mais il n'imaginait pas à quel point il avait raison...

Pour la première fois depuis qu'il la connaissait, elle ne portait pas un tailleur noir ou gris digne d'une employée des pompes funèbres. Elle avait choisi une robe écarlate, qui moulait des seins sur lesquels il rêvait de refermer les mains, puis soulignait la finesse de sa taille avant de s'évaser en plis souples, laissant entrapercevoir, au gré de ses mouvements, des jambes d'autant plus interminables qu'elle avait chaussé des sandales à talons aiguilles.

Toutefois, parce qu'elle restait Grace Carter, elle avait gardé les cheveux relevés. En un chignon un peu plus lâche et plus

sophistiqué, dont s'échappaient quelques boucles blondes qui caressaient ses joues. Mais un chignon tout de même. Et il aurait juré que c'était par défi.

Patience. Les choses progressaient lentement mais sûrement. Il finirait par la tenir enfin nue dans ses bras.

Il l'avait présentée à la princesse de la pop, et comme il s'y attendait, celle-ci avait accepté avec enthousiasme de chanter au gala. Un accord que Grace s'était empressée de formaliser avec l'agent de la jeune fille, pendant que lui-même était assailli de propositions indécentes qui auraient dû l'émoustiller mais l'avaient laissé froid.

Il avait souri consciencieusement devant les objectifs, puis la princesse de la pop et sa cour s'étaient éclipsées. Grace avait alors commencé à échanger des mails avec les membres de son équipe, à propos des modifications à apporter au décor pour mettre en valeur la prestation de la chanteuse, le jour du gala.

De son côté, n'ayant plus rien pour le distraire de ses fantasmes, Lucas leur avait donné libre cours, imaginant qu'il faisait glisser la robe écarlate sur la peau de Grace, dévoilant peu à peu un corps sublime qu'il couvrait de caresses et de baisers.

— Parfait, déclara-t-elle tout à coup, le regard brillant. Voilà une excellente initiative de plus à mettre à votre crédit. Merci.

Elle glissa son smartphone dans sa pochette.

— Je vais rentrer chez moi. A demain au bureau...

— Rentrer chez vous ? Vous plaisantez !

— Pas du tout. Je suis très sérieuse. Je sais que vous avez l'habitude de vous coucher tard et de vous lever tôt. Mais, pour ma part, j'ai besoin d'une bonne nuit de sommeil pour être efficace dans mon travail.

S'exhortant au calme, Lucas s'efforça de parler d'un ton posé.

— C'est sans doute la soirée de l'année.

Il indiqua d'un geste de la main la foule de célébrités et le décor somptueux.

— Manquer un seul instant d'un tel événement serait vraiment dommage.

Grace haussa les épaules.

— Les folles nuits londoniennes ne sont pas ma tasse de thé.

— Je veux que vous restiez avec moi.

Devant la mine effarée de Grace, Lucas ne put s'empêcher de sourire.

— Après tout, c'est l'endroit idéal pour faire de la pub pour le gala, vous ne croyez pas ? Qui sait quelles autres stars nous pouvons convaincre d'y assister ?

Les yeux de Grace étincelaient de colère, constata-t-il. Pourquoi ? Sans doute parce qu'elle avait beaucoup de mal à résister à la tentation...

— Je croyais que les stars, c'était votre domaine. Après tout, ce sont des gens comme vous.

Il arqua un sourcil narquois

— Célèbres ? D'une beauté saisissante ? Scandaleusement riches et issus d'un milieu privilégié ?

— Blasés, rétorqua-t-elle du tac au tac. Mais prêts à tout pour avoir leur photo dans les magazines. Parce que c'est la seule chose dont ils peuvent être fiers.

S'enfonçant sur le canapé, Lucas observa avec satisfaction les joues en feu de Grace. Tempérament passionné... Et elle en était consternée.

Pas lui.

— Alors que l'organisation d'événements pour la promotion d'un grand magasin revêt un caractère hautement philosophique et social, c'est ça ?

A la grande joie de Lucas, les yeux de Grace lancèrent des éclairs et la colère crispa ses traits d'ordinaire si lisses.

— J'ai un travail. Dans lequel mes compétences sont très appréciées. Ma fierté, je la tire de ma réussite personnelle. Pas du nom de mon père.

Habitué à ce genre d'attaques, Lucas se contenta d'étendre ses bras sur le dossier du canapé avec nonchalance.

— Vous venez de me féliciter pour mon efficacité. Ce qui prouve que votre travail n'est pas si difficile que ça, non ?

— Y a-t-il quelque chose qui soit difficile pour vous ? lança Grace d'un ton vif en crispant les poings sur ses genoux. Vous vous contentez bien de critiquer vos semblables et de parader devant les objectifs des paparazzi, non ? Quelle vie enrichissante vous menez ! Vous devez être vraiment très fier de vous.

Lucas réprima un sourire. Plus elle s'enflammait, plus son désir pour elle s'intensifiait. Bientôt, songea-t-il avec délectation. Très bientôt...

D'ici là, il se devait malgré tout de répondre à ses attaques.

— De quoi avez-vous si peur ?

— De devenir comme vous, bien sûr. De devenir un zombie au sourire factice.

— Allons, vous pourriez me blesser...

— Si vous aviez la moindre sensibilité, coupa-t-elle en roulant les yeux.

— Disons plutôt : si je vous croyais sincère, rectifia-t-il d'un ton posé. Mais je ne suis pas dupe. Je sais parfaitement que vous êtes prête à dire n'importe quoi pour prouver que je vous laisse de marbre. Que vous ne ressentiez pas cette force irrésistible qui nous attire l'un vers l'autre. Que se passerait-il si vous reconnaissiez la vérité, Grace ? Dites-moi ?

Autour d'eux, la fête battait son plein mais Lucas entendait à peine le vacarme des rires et de la musique. Il ne voyait pas les visages interchangeable qui tourbillonnaient autour d'eux. Plus rien d'autre n'existait en dehors de ce canapé isolé dans un coin sombre de la salle. Plus rien d'autre n'existait que cette femme et son désir obsédant pour elle.

— Oh ! Je n'avais pas compris, répliqua-t-elle en soutenant son regard. C'est encore un problème d'ego. Il est anormal que je ne tombe pas à vos pieds, donc il doit y avoir une explication, de préférence alambiquée.

Lucas ne put s'empêcher de rire.

— Pas du tout. Je m'en tiens uniquement à la vérité.

— Eh bien la voici, la vérité.

Cette fois, ce fut Grace qui se pencha vers Lucas et il dut faire un

effort surhumain pour ne pas s'emparer de sa bouche.

— Je suis tout ouïe, murmura-t-il, incapable de détacher ses yeux de ses lèvres sensuelles.

Elle eut un sourire glacial.

— Si je devais dresser le portrait-robot de l'homme détestable, le résultat vous ressemblerait trait pour trait.

— Je n'en doute pas un seul instant.

Lucas plongea un regard brûlant dans celui de Grace et un long silence suivit.

— Mais ça ne change rien au fait que tout au fond de vous, vous me désirez, reprit-il d'une voix profonde. En ce moment même. Vous mourez d'envie de faire l'amour avec moi toute la nuit. Jusqu'à en défaillir de plaisir.

Il réprima un sourire triomphant à la vue de l'étincelle révélatrice qui jaillit dans les yeux noisette. Ecarlate, Grace avait visiblement toutes les peines du monde à respirer...

Elle était à lui.

— Votre vanité est stupéfiante.

La voix mal assurée de Grace conforta Lucas dans ses certitudes.

— Les faits n'en sont pas moins là.

— Je n'ai pas envie de vous, insista-t-elle en détachant chaque syllabe, au prix d'un effort manifeste. Est-ce assez clair ?

Elle soupira avant d'ajouter :

— Oh ! Et puis vous me fatiguez !

Mais elle ne bougea pas. Elle se pencha même encore imperceptiblement vers Lucas. La musique hurlait. Les danseurs se déhanchaient. Un peu plus bas, la ville brillait de tous ses feux, tandis que la pluie ruisselait sur le dôme de verre au-dessus de leurs têtes.

Mais Lucas ne voyait que Grace. Exaspérante, véhémence, courageuse, elle était à lui.

Les yeux toujours plongés dans les siens, il posa les doigts à la base de son cou. Sa peau était chaude et satinée. Les battements de son pouls, déjà rapides, redoublèrent de frénésie sous ses doigts.

— Menteuse..., murmura-t-il.  
Puis il captura sa bouche.

## 6.

Un premier baiser était souvent très doux. Pas celui de Lucas.

Grace eut l'impression qu'une bombe explosait dans son corps. Submergée par des sensations inouïes, elle sentit une vive chaleur exploser entre ses cuisses, tandis que les pointes de ses seins se hérissaient sous la soie de sa robe.

Vibrante de désir, elle s'abandonna sans réserve à ce baiser impérieux, y répondant avec une ardeur qu'elle ne se connaissait pas. Comme si elle risquait de mourir si elle ne le faisait pas.

Mue par une volonté propre, une de ses mains se posa sur le buste puissant de Lucas, puis remonta lentement dans son cou avant de se poser sur sa joue. Le contact d'une barbe naissante sous ses doigts l'électrisa.

Et elle oublia tout.

Où ils se trouvaient. Pourquoi elle était furieuse contre lui. Pourquoi elle aurait dû le repousser. Lui interdire de mêler sa bouche à la sienne avec une telle fougue. L'empêcher d'enfoncer les doigts dans ses cheveux.

Tout ce qui n'était pas Lucas s'était désintégré. Comme s'il n'y avait plus qu'eux au monde.

Sans interrompre son baiser, Lucas la souleva du canapé et l'assit sur ses genoux. Elle sentit les épingles de son chignon tomber une à une, puis ses boucles blondes ruisselèrent autour de leurs deux visages, les enveloppant dans une bulle soyeuse.

L'autre main de Lucas glissa de sa joue à son cou, effleura son épaule, descendit le long de son bras nu et se referma sur sa hanche. Galvanisée par le témoignage flagrant de son désir contre son ventre, elle se pressa contre lui avec un gémissement étouffé.

C'était comme si jamais aucun autre homme ne l'avait embrassée auparavant. Elle n'avait jamais été en proie à un désir aussi irrépressible. Incandescent. Elle ne s'appartenait plus.

Et il continuait de l'embrasser avec la même ferveur, comme s'il était prêt à continuer jusqu'à la fin des temps, comme s'il avait l'éternité devant lui.

Soudain éblouie par un éclair, elle ne comprit pas tout de suite ce qui se passait. Elle tressaillit et s'arracha aux lèvres de Lucas, haletante. Puis il y eut un nouvel éclair, puis un autre encore. Son estomac se noua. Ce n'était pas un orage.

C'était le flash d'un appareil photo.

— Ignore-les, marmonna Lucas en l'attirant contre lui.

Elle eut l'impression que le dôme de verre lui tombait sur la tête. Horrifiée, elle resta figée un long moment, incapable d'esquisser un seul geste, les yeux fixés sur Lucas. Sur cette bouche diabolique qui, malgré elle, lui manquait déjà. Sur son visage d'ange déchu, dont elle sentait encore les contours sous ses doigts. Sur ses yeux émeraude, qui plongeaient dans le sien un regard effronté, dénué du moindre remords, qui la transperçait de part en part.

Elle resta muette, incapable d'émettre un seul son. Des mots jaillirent dans son esprit, durs et accusateurs, désespérés et suppliants. Aucun n'était capable d'exprimer ce qu'elle ressentait.

La douleur d'être la dernière en date sur la liste interminable des conquêtes de Lucas Wolfe. La honte de découvrir que malgré toutes ces années de sacrifice et de travail acharné, de course à la réussite et de déni de la réalité, elle était restée la même.

Il suffisait d'une robe rouge et d'un séducteur invétéré pour qu'elle devienne telle qu'elle était dans ses pires cauchemars.

Elle bondit sur ses pieds, le visage dissimulé derrière ses épaisses boucles blondes, en priant pour qu'il soit impossible de l'identifier sur les photos déjà prises. Si seulement elle avait pu disparaître dans un nuage...

Lucas lui saisit le poignet avant qu'elle ait le temps de s'éloigner et l'obligea à se tourner vers lui. Elle fut prise d'une irrésistible envie de hurler et de lui jeter au visage tout ce qu'elle pourrait trouver à portée de main. Mais à quoi bon ? Elle s'était conduite comme une idiote et rien ne pourrait changer ça.

Elle refoula un sanglot. Il ne manquerait plus qu'elle fonde en larmes ! Devant Lucas et tous les paparazzi !

— Ne me touche pas, parvint-elle à dire entre ses dents malgré la boule dans sa gorge et les larmes qui menaçaient de ruisseler sur

ses joues. Tu ne trouves pas que tu en as fait assez pour la soirée ?

— Grace...

Non, il ne fallait pas l'écouter, se dit-elle fermement. Il n'avait que des mensonges à lui dire et il fallait à tout prix qu'elle s'en aille avant de se perdre définitivement. Elle avait besoin de réfléchir pour trouver un moyen de réparer les dégâts. A supposer qu'il y en ait un, bien sûr... C'était comme si une bombe avait vraiment explosé en elle. Il ne restait plus rien de la femme qu'elle était avant qu'il l'embrasse.

Mais plutôt mourir que de le lui avouer.

Elle dégagea son poignet d'un geste vif, puis elle pivota sur elle-même. Ignorant le juron étouffé de Lucas, elle s'élança à travers la foule en direction de la sortie et de l'ascenseur qui lui permettrait de s'échapper.

Si seulement elle avait pu se fuir elle-même aussi facilement !

La voix de sa mère résonna en écho dans son esprit, éraillée par trop de cigarettes : « Un jour, tu te perdras à cause d'un bon à rien, comme nous toutes. Tu verras. Ce jour-là, tu arrêteras peut-être enfin de prendre des grands airs. »

Grace sentit son cœur se serrer. Peut-être était-il impossible d'échapper à son destin. Peut-être avait-elle été stupide d'essayer au prix de tant d'efforts, pendant si longtemps...

Ce fut seulement en arrivant dans le hall de l'hôtel au rez-de-chaussée qu'elle se rendit compte qu'elle venait de commettre une nouvelle erreur. Elle avait oublié sa pochette au dernier étage ! A son arrivée, seule la présence du célèbre Lucas Wolfe à son côté lui avait permis de franchir le barrage de l'équipe de sécurité qui contrôlait l'accès au club...

Elle poussa un soupir qui ressemblait dangereusement à un sanglot.

Ses clés. Son portefeuille. Son téléphone. Comment partir sans eux ? Où pourrait-elle aller ? Elle s'immobilisa au milieu du hall dallé de marbre, les jambes tremblantes.

— Grace.

Il l'avait suivie, bien sûr. Il était le champion en titre de ce genre

de jeu. Et sans surprise, elle venait de perdre. Quelle idiote !

Sans se retourner, elle sentit qu'il se trouvait maintenant juste derrière elle. La proximité de son corps faisait naître en elle une chaleur désormais familière, qui l'envahissait tout entière. Elle se mordit la lèvre, furieuse contre elle-même, puis elle se fit violence pour lever les yeux vers lui et soutenir son regard lorsqu'il la contourna pour lui faire face.

L'espace d'un instant, le monde s'évanouit. Les lustres imposants qui éclairaient le hall, la musique douce qui flottait dans l'air, les énormes bouquets dans leurs vases en céramique, tout cela s'estompa. Il n'y avait plus que Lucas. Et le feu qui la consumait, attisé par son regard énigmatique.

— J'ai failli croire que tu me fuyais, déclara-t-il sur le ton de la plaisanterie. Heureusement, je sais que c'est impossible. Les femmes ne me fuient pas. Elles se jettent dans mes bras.

— Voilà une note de service que je n'ai pas dû recevoir, répliqua-t-elle en s'efforçant d'afficher la même désinvolture que lui.

Mais sa voix rauque et mal assurée trahissait son trouble.

Lucas tendit la main sans un mot. Dans celle-ci, il y avait sa pochette, constata Grace. Déglutissant péniblement, elle la récupéra en prenant soin de ne pas toucher les doigts de Lucas.

— Je n'aurais jamais cru que tu étais du genre Cendrillon.

— Je déteste Cendrillon. Il est ridicule de porter des chaussures qu'on risque de perdre si on est obligé de courir. Et pourquoi tenait-elle tant à aller au bal, de toute façon ? Elle aurait mieux fait de chercher un emploi plutôt qu'un prince charmant !

— Je crois que tu n'as pas très bien compris ce conte de fées.

Lucas fit une pause avant d'ajouter :

— Délibérément.

Pourquoi restait-elle plantée là à le regarder ? se demanda-t-elle. Pourquoi était-elle incapable de prendre ses jambes à son cou ? C'était pourtant la seule chose à faire !

— Viens chez moi, dit-il.

Submergée par une vague de désir qui lui coupa le souffle, elle vacilla sur ses jambes. Comme il était tentant de le suivre ! De

céder aux injonctions de son corps et de s'abandonner à la passion qui la dévorait ! La tentation était si forte qu'elle en était terrifiée...

Ce fut la terreur qui la fit réagir. Sans un mot, elle contourna Lucas et se dirigea à grands pas vers la sortie. Mieux valait éviter de discuter. Elle était trop vulnérable face à lui. Il était capable de lui faire faire n'importe quoi.

Il fallait lui échapper au plus vite. Se libérer du sortilège par lequel il la subjuguait et qui l'incitait à rompre toutes les promesses qu'elle s'était faites.

Dehors, elle fut saisie par le froid et la pluie cinglante, mais ce coup de fouet la revigora.

— C'est ridicule, protesta Lucas derrière elle sans masquer son impatience. Le temps est épouvantable. Tu vas attraper une pneumonie.

— Ce serait un moindre mal, rétorqua-t-elle sans réfléchir.

Elle entendit son rire puis elle sentit ses mains se refermer sur ses épaules nues. Il la fit pivoter face à lui et le monde bascula une fois de plus.

— Tu préférerais mourir plutôt que de rester en ma compagnie, c'est ça ?

Le sourire malicieux de Lucas avait quelque chose de factice. Si cela avait été quelqu'un d'autre, elle aurait pu s'imaginer qu'elle avait blessé son amour-propre.

Mais c'était Lucas Wolfe. Il était immunisé contre les blessures d'amour-propre. Il était le premier à l'affirmer.

— Oui, répondit-elle en relevant le menton. De pneumonie ou d'autre chose. N'importe quelle maladie mortelle me paraîtrait moins grave que d'être photographiée dans les bras du tristement célèbre Lucas Wolfe, comme tant d'autres pauvres idiots.

Cette fois, elle aurait juré qu'elle l'avait vraiment blessé, songea-t-elle aussitôt avec un pincement au cœur. Cette lueur furtive dans son regard, elle ne l'avait pas rêvée. Elle en était certaine. Mais il y avait plus surprenant encore. Sa propre réaction. Elle éprouvait un besoin irrésistible de lui présenter des excuses, de le reconforter. D'effacer cette ombre sur son visage.

Que lui arrivait-il ?

— Ne t'inquiète pas, dit-il en la lâchant. Je doute que quiconque puisse te reconnaître comme étant ma « compagne anonyme du jour ». A mon avis, ces photos ne seront même pas publiées.

— Excellente nouvelle.

Grace avait l'esprit de plus en plus confus. Pourquoi était-elle soudain aussi irritée contre lui ? Mais il valait mieux ne pas chercher la réponse à cette question. Ni se demander pourquoi elle se sentait si misérable, si perdue...

— Grace, viens avec moi. S'il te plaît.

— Je...

Elle s'interrompt. Impossible de poursuivre. Comme si elle craignait de le faire souffrir. Et de souffrir elle-même...

Le temps parut s'arrêter. Silencieux, immobiles, ils se regardaient. Des voitures passaient dans la rue, le chasseur de l'hôtel appela d'un sifflement strident un des taxis garés le long du trottoir. Londres continuait de vivre sa vie nocturne, pleine de lumière et de bruit sous la pluie hivernale.

— Viens avec moi, répéta Lucas en tendant la main.

Grace était incapable de parler ou de bouger. Il était si tentant de suivre cet homme capable de l'enflammer d'un seul regard, malgré la pluie glacée...

Elle sentit s'ouvrir en elle ce gouffre de solitude qu'elle passait ses journées à nier farouchement. Elle pensa à toutes ces nuits où elle avait dormi seule, à toutes ces années pendant lesquelles elle s'était refusé le droit d'être femme, à toutes les fois où elle s'était juré d'être différente de sa mère et de ne jamais redevenir la lycéenne qu'elle avait été.

Tous ces efforts acharnés pour rien...

Aujourd'hui, Lucas l'avait prise dans ses bras et elle n'était rien d'autre qu'une femme.

« Enfin ! » lui souffla une petite voix intérieure qui lui serra le cœur.

Elle mourait d'envie de prendre la main de Lucas. Jamais encore elle n'avait éprouvé une envie aussi irrépressible.

Il était décidément très doué...

Ce fut cette pensée qui la ramena à la réalité et lui donna le courage de s'écarter de lui.

Comment avait-elle pu oublier ne serait-ce qu'une seule seconde qui il était, comment il vivait et pourquoi il avait un tel pouvoir sur elle ? Ce don Juan invétéré aurait été capable de séduire une statue de pierre !

Et tant pis pour cette frustration qui lui donnait le vertige. Tant pis pour cette souffrance intolérable qui lui transperçait le cœur. Elle apprendrait à les enfouir au plus profond d'elle-même.

— Je ne peux pas.

Pivotant sur elle-même, elle s'élança vers le taxi le plus proche et ne reprit sa respiration qu'après s'y être engouffrée et avoir claqué la portière.

\* \* \*

Le lendemain matin, pénétrer dans la salle de conférences en arborant un sourire professionnel fut l'une des épreuves les plus pénibles que Grace avait jamais eues à surmonter.

Si seulement elle avait pu se déclarer malade ! Mais en faisant cela, elle se serait trahie et aurait donné à Lucas un avantage supplémentaire sur elle. Ce qui était tout à fait inenvisageable.

« Je suis ma propre drogue », avait-il dit un jour. Aujourd'hui, elle avait peur qu'il ne soit également devenu la sienne. Elle se sentait en manque et il l'avait juste embrassée. Alors si...

Non. Pas question de se laisser aller à ce genre de spéculations.

— Bonjour, dit-il en même temps que les autres membres de l'équipe lorsqu'elle entra dans la pièce.

Elle eut l'impression que le son de sa voix se répercutait dans tout son corps, déclenchant des vibrations indésirables.

Il n'était pas nécessaire de le regarder, se dit-elle en prenant place en bout de table et en ouvrant la réunion d'une voix qu'elle espérait aussi assurée qu'à l'ordinaire. Mieux valait ne pas prendre de risques inutiles.

Malgré tout, elle fut obligée de se tourner vers lui au moment d'aborder le sujet du spectacle prévu pour le gala. A sa grande surprise, il garda les yeux fixés sur sa tablette tactile. Au lieu d'en être soulagée, elle ressentit un pincement au cœur.

— Nous avons une nouvelle fantastique, annonça-t-elle d'un ton crispé, furieuse contre elle-même. Une fois de plus, notre nouvelle recrue a fait des miracles. Si vous voulez bien expliquer votre dernier exploit, monsi...

Elle ne parvint pas à dire « monsieur Wolfe ». En fait, elle n'eut même pas le temps de terminer le mot « monsieur ». Lucas releva vivement la tête, les yeux étincelants. La défiant du regard de mettre cette distance entre eux après ce qui s'était passé la veille.

Il y eut un silence tendu. Grace était clouée sur place, les joues en feu. Quelle horreur ! Elle avait l'impression que tout le monde devinait, que tout le monde *savait* qu'il s'était passé quelque chose entre eux...

Impossible de laisser le silence s'éterniser. Même si cela impliquait de capituler.

— Lucas, si vous pouviez...

Comme elle s'y attendait, une étincelle de triomphe jaillit dans les yeux émeraude. Lucas se tourna vers les autres membres de l'équipe et leur expliqua ce qu'il avait obtenu pour le gala, avec une autodérision et un humour qui subjuguèrent toute l'assemblée.

Et malheureusement, elle ne faisait pas exception, songea Grace avec dépit.

La prédiction de sa mère s'était réalisée. Lucas Wolfe était le genre d'homme qu'elle méprisait le plus au monde, mais ça ne l'avait pas empêchée de perdre la tête dès qu'il l'avait touchée. N'était-elle donc vraiment qu'une petite idiote incapable de contrôler ses pulsions ?

Elle se remémora l'instant déchirant de la veille, sous la pluie devant l'hôtel. Dans les yeux de Lucas, elle avait lu un certain désarroi. Comme s'il était en proie à la même émotion qu'elle...

Mais quelle importance ? Se perdre en conjectures sur les états d'âme supposés de Lucas Wolfe était vraiment la dernière chose à

faire.

Il fallait à tout prix prendre ses distances. Leur collaboration au sein de *Hartington* l'obligeait à le côtoyer mais plus jamais elle ne franchirait les limites des relations professionnelles.

Pas question de se laisser détruire. Pas question de donner raison à sa mère. Il était encore temps de réagir.

\* \* \*

Lucas était au comble de la perplexité. Il s'attendait à ce que Grace soit distante avec lui. Qu'elle se comporte comme s'il ne s'était rien passé entre eux.

Mais qu'elle évite son regard... Qu'elle rougisse devant toute son équipe... Qu'elle se précipite vers la sortie à peine la réunion terminée... Jamais il n'aurait pu l'imaginer.

En principe, il aurait dû éprouver une intense satisfaction. Alors, pourquoi sentait-il une colère sourde monter en lui ?

— Grace, je peux vous parler un instant ? lança-t-il sans se lever de son siège, tandis que les autres membres de l'équipe quittaient eux aussi la salle.

Tout le monde l'ayant entendu, elle ne pouvait pas l'ignorer, songea-t-il, les yeux fixés sur elle. Il la vit se raidir, mais lorsqu'elle se retourna, son sourire professionnel était accroché à ses lèvres. Peut-être était-il le seul à distinguer la légère rougeur qui colorait ses pommettes et l'éclat de ses yeux noisette...

Elle attendit que tout le monde soit sorti, puis elle ferma la porte. Située au milieu de l'ensemble de bureaux, la salle de conférences était entièrement vitrée sur trois côtés. Quiconque passait dans les couloirs pouvait voir ce qui s'y passait.

Etre ainsi exposée aux regards devait lui donner un certain sentiment de sécurité, songea Lucas. Pour sa part, ça le rendait plutôt... nerveux.

Il resta assis. Mieux valait maintenir entre eux la barrière de la table ovale. S'il se levait, il ne pourrait pas s'empêcher de poser les mains sur elle.

Et s'il la touchait il ne pourrait sans doute pas se contenter d'un baiser.

— C'est le tailleur le plus hideux que j'aie jamais vu, déclara-t-il, en s'enfonçant dans son siège avec une désinvolture qu'il était loin de ressentir. Je n'arrive pas à imaginer où tu trouves ces machins. C'est comme si tu payais pour cacher délibérément ta beauté naturelle.

— C'est de ça que tu voulais discuter ?

La voix de Grace était glaciale et ses yeux lançaient des éclairs. Quant à son sourire professionnel, il s'était nettement crispé.

— Tu voulais me parler de mes goûts vestimentaires ?

— Ton manque de goût dans ce domaine, en fait.

— Tes remarques sont notées. Et pour ton information, ce tailleur vient de chez un styliste mondialement renommé. Mais si c'est tout ce que tu avais à dire, j'ai du tra...

— Grace.

Il aimait prononcer son prénom, songea Lucas. Il aimait en entendre le son résonner. Et il aimait voir les prunelles de la jeune femme s'assombrir lorsqu'il le prononçait.

— Il n'est pas question de discuter de ça, dit-elle d'un ton crispé. Il n'y aura plus jamais aucune allusion à cette soirée. Je suis atterrée par mon propre comportement et je présume qu'il en est de même pour toi.

— Pas du tout.

Grace poussa un soupir exaspéré.

— Eh bien, tu devrais !

Elle lissa ses cheveux en arrière. Ceux-ci n'en avaient nul besoin, son chignon étant impeccable, comme à l'accoutumée. Lucas fut assailli par le souvenir des épaisses boucles blondes qui avaient ruisselé autour de leurs deux visages pendant qu'il l'embrassait. Des boucles soyeuses et parfumées.

— Je te serais reconnaissant de ne pas me dire ce que je dois ressentir, déclara-t-il d'un ton posé.

De toute évidence, elle était obligée de lutter pour garder le contrôle d'elle-même, songea-t-il avec satisfaction alors qu'elle

détournait les yeux. Pour sa part, il n'avait qu'une envie : qu'elle perde le contrôle une fois pour toutes. Il avait goûté à la Grace sensuelle et passionnée. Il en voulait encore.

Il la désirait. C'était aussi simple que ça.

— Je n'ai pas de temps pour ça, finit-elle par dire après un long silence. Pour toi. Pour... ce qui s'est passé. Je ne pense qu'au gala.

En réalité, elle était aussi attirée par lui que toutes les autres femmes, songea Lucas. Sauf qu'elle n'était pas comme les autres, lui souffla une petite voix intérieure. Elle le voyait tel qu'il était. Elle était capable de le percer à jour. Oui, Grace était différente.

Déstabilisé par le tour que prenaient ses pensées, il réduisit cette petite voix au silence.

— Travail, travail, commenta-t-il d'un ton narquois.

Grace darda sur lui un regard noir.

— Ce n'est pas un sujet qui t'est familier, je suppose.

Elle poussa un soupir et reprit d'un ton plus conciliant.

— L'aide que tu nous apportes est très précieuse et tes relations nous sont très utiles. Sincèrement. Mais ça ne change rien au fait que la fleuriste joue les divas ou que la société de surveillance modifie son devis tous les deux jours. Et ce sont sur ces problèmes que je dois me concentrer. Pas sur toi.

— De quoi as-tu peur ?

Elle le fixa en silence pendant un long moment et il finit par éprouver un sentiment désagréable. Du remords ? Non, sûrement pas. Il en était incapable...

— N'aborde plus le sujet, dit-elle enfin d'un ton calme mais ferme, en plongeant son regard dans le sien.

Grace maîtresse d'elle-même. Grace engoncée dans ses principes. Cachée derrière sa façade de femme irréprochable. Lucas crispa la mâchoire. Bon sang ! Quel gâchis !

— Plus jamais, ajouta-t-elle sur le même ton.

Lucas réprima un soupir. Que faire ? Les murs autour d'eux étaient de verre. Il n'avait pas d'autre choix que de rester assis et de la regarder sortir. Elle le laissait en plan.

Une fois de plus.

Inaugurations de clubs, anniversaires, avant-premières de films. Il y avait une foule de soirées prestigieuses auxquelles Lucas aurait pu assister. Toutes abondamment pourvues en créatures sexy prêtes à lui offrir tout ce qu'il pouvait désirer.

Pourtant, pour une raison qui lui échappait, il avait choisi de passer ce jeudi soir seul dans son bureau.

Après avoir longuement fixé les rues par la fenêtre, désertes en cette froide nuit de mars, il fit rouler son fauteuil en arrière et se passa la main dans les cheveux, irrité contre lui-même.

Il avait accompli pratiquement toutes les tâches qui lui avaient été confiées, la plupart concernant les relations publiques liées au centenaire de *Hartington*, ainsi que les plans marketing associés.

Il avait été aussi surpris que tout le monde de constater qu'il était aussi doué pour le marketing que pour les relations publiques. Mais en fin de compte, c'était assez logique, songea-t-il avec une moue de dérision. Depuis tout jeune, il pratiquait le marketing sauvage sur lui-même.

Enfant, il avait d'abord décidé que puisqu'il était systématiquement puni, qu'il se conduise bien ou mal, mieux valait se conduire *très* mal. Plus tard, il s'était appliqué par tous les moyens à attirer sur lui la brutalité de leur père, estimant qu'il était mieux armé que ses frères plus jeunes et sa sœur pour y faire face.

Et il fallait bien reconnaître qu'il avait pris un plaisir sans doute malsain à devenir le pire cauchemar de son père, comme si ce rôle correspondait réellement à sa véritable nature.

« Tu es sûr que tu ne peux pas faire mieux ? » lançait-il, même sous les insultes et les coups les plus violents, pour narguer William généralement ivre. Quelle que soit la réaction de son père, il riait. Il riait encore et encore. Même quand la douleur était intolérable. Il réussissait toujours à mettre son père encore plus en rage et à monopoliser son attention afin que les autres soient épargnés.

Pour ses frères et sœurs, il était – et encore aujourd’hui, apparemment – un petit diable effronté et charmant, impossible à prendre au sérieux mais très doué pour les faire rire et leur faire oublier le cruel maître de Wolfe Manor.

Pour son père, il était le diable en personne, persifleur, irrespectueux et impossible à terroriser.

Peut-être à cause de ces rôles qu’il avait commencé à jouer enfant, il avait découvert très tôt qu’il suffisait de quelques suggestions judicieuses pour amener les gens à tirer les conclusions souhaitées en leur donnant l’impression qu’ils y étaient arrivés par eux-mêmes.

C’était le secret du marketing.

Il ne s’était essayé à la sincérité qu’une seule fois dans sa vie et cela avait mal tourné. Au souvenir d’Amanda, la traîtresse aux deux visages qui lui avait brisé le cœur, Lucas crispa la mâchoire. Il n’avait jamais renouvelé cette erreur. Quand elle l’avait quitté, il avait décidé qu’il était beaucoup plus facile d’être ce que les gens attendaient qu’il soit. Plus sûr également et beaucoup plus confortable à long terme.

Ce qui signifiait, contre toute attente, que le poste qu’on lui avait confié à *Hartington* lui convenait parfaitement. Qui l’aurait cru ? Lucas eut une moue d’autodérision. Lucas Wolfe était devenu ce qui pendant longtemps avait été son pire cauchemar. Un col blanc. Et par choix. Incroyable !

Autour de lui, les bureaux plongés dans la pénombre étaient silencieux. En ce jeudi soir à minuit passé, plus personne n’était encore à son poste. Le calme de ce lieu si animé dans la journée avait quelque chose de très agréable.

Assis à son imposant bureau, Lucas se tourna de nouveau vers la fenêtre. Qui aurait pu le prendre au sérieux en cadre dynamique ? Pour sa part, il avait le sentiment d’être un imposteur.

En principe, il aurait dû se trouver, en ce moment même, dans une fête quelconque, entouré d’admiratrices, prêt à se donner en spectacle devant les objectifs, comme on l’attendait de lui. Sauf qu’il n’en avait aucune envie. Comme si le Lucas Wolfe qu’il avait

fabriqué de toutes pièces et qu'il présentait au monde depuis si longtemps ne voulait plus jouer le jeu.

Cette situation était très déstabilisante et il ne savait pas comment réagir.

Il y avait toujours eu une frontière très nette entre son personnage public et l'homme qu'il était réellement dans le privé. Et cette frontière n'avait jamais été franchie. Personne ne connaissait le véritable Lucas et c'était ce qu'il voulait. Il valait beaucoup mieux être pris pour un imbécile plutôt que d'être obligé de se montrer à la hauteur de responsabilités qu'on était incapable d'assumer. Ce genre d'échec lui était beaucoup trop familier.

Voilà pourquoi, entre autres, il cachait soigneusement ses dons dans le domaine de la finance, et laissait courir des rumeurs selon lesquelles il vivait de la générosité de certaines femmes.

Mais depuis quelque temps, il n'était plus aussi indifférent à ce qu'on pensait de lui. Ou pour être plus exact, il attachait une grande importance à ce que *Grace* pensait de lui. Il avait envie qu'elle ait une bonne opinion de lui. C'était même essentiel pour lui. Pourquoi ? Il n'en avait aucune idée, mais ça n'en restait pas moins une obsession.

Ce qui était absurde. Suicidaire, même. Il en était conscient, mais malgré tous ses efforts, il ne parvenait pas à chasser cette femme de ses pensées. Ni la façon dont elle l'avait regardé cette fameuse nuit, dans le hall de l'hôtel, comme si elle lisait son esprit.

Allons bon, il devenait sentimental... Mais c'était plus fort que lui, il ne pouvait s'empêcher de penser à elle. Elle restait un mystère à ses yeux et il y avait très longtemps que cela ne lui était pas arrivé. D'ordinaire, les femmes n'étaient pas grand-chose de plus qu'une distraction agréable.

Pourquoi *Grace* était-elle si différente ? Pourquoi lui résistait-elle ? Deux fois elle l'avait rejeté. Deux fois.

Pourquoi nier l'élan irrésistible qui les poussait l'un vers l'autre ? Hier, quand il l'avait embrassée, il avait été emporté dans un tel tourbillon de sensations qu'il en avait oublié où ils se trouvaient. A quoi bon nier une alchimie aussi parfaite ? C'était

très rare. Elle aurait bien dû le savoir.

A moins que... Peut-être l'ignorait-elle, justement. Elle ne semblait pas être le genre de femmes à avoir eu beaucoup d'amants. Et après tout, que savait-il d'elle ?

Lucas se renversa en arrière dans son fauteuil et réfléchit. Premier point, le plus évident, elle prenait son travail très à cœur. A tel point qu'elle commençait même à déteindre sur lui. Ce qui était plutôt inquiétant. En ce moment même, que faisait-il dans son bureau au lieu de se prélasser dans son bain ou ailleurs, entouré de créatures charmantes dont il ne saurait jamais le nom ? A minuit passé ! C'était insensé...

Il savait également qu'elle était vive, intelligente et nullement impressionnée par son nom et son physique, qui d'ordinaire fascinaient tous les gens qu'il rencontrait.

Elle avait de la répartie et leurs joutes verbales le réjouissaient au plus haut point. Ce qui était réciproque. L'éclat particulier de ses yeux noisette pendant leurs échanges le lui avait prouvé plus d'une fois.

Elle s'habillait comme une demoiselle de l'époque victorienne et prenait un air outré quand on le lui faisait remarquer. De toute évidence, elle tenait à cacher le corps parfait qu'hier, exceptionnellement, il avait enfin pu admirer et toucher à travers cette sublime robe de soie rouge... Elle veillait également à cacher sa superbe crinière blonde, ce qui était une faute de goût inadmissible. Et pourquoi garder aussi longs des cheveux splendides si c'était pour les emprisonner dans des chignons affreux ?

Conclusion, Grace était un véritable mystère. Or, il n'aimait pas les mystères. L'ignorance laissait trop de place au hasard et c'était très déstabilisant...

Pris d'une impulsion, Lucas entra le nom de Grace dans un moteur de recherche sur son ordinateur. Il trouva des centaines de liens n'ayant aucun rapport avec la Grace Carter qui l'intéressait. *Sa Grace.*

Il fit défiler les pages web, l'imaginant tour à tour assistante de

production à Los Angeles, pianiste originaire du Saskatchewan, ou ethnologue en Afrique de l'Ouest. Jusqu'au moment où un lien attira son attention. « Gracie-Belle Carter. » Sûrement rien à voir avec la Grace Carter qu'il connaissait ! Ce nom évoquait plutôt le genre de femmes qui l'avaient aidé à bâtir sa réputation de don Juan au fil des années. Avec un sourire, il cliqua malgré tout.

Des photos s'affichèrent à l'écran et Lucas se figea, simultanément transpercé par une flèche de désir et saisi par une curiosité dévorante.

C'était la Grace qu'il connaissait... et en même temps ce n'était pas du tout elle.

Les photos en couleurs représentaient une toute jeune femme aux courbes déjà voluptueuses et à la chevelure ébouriffée, délicieusement sexy. Un des clichés la représentait de dos, uniquement vêtue d'un bas de maillot de bain. Elle regardait par-dessus son épaule, fixant l'objectif de ses grands yeux noisette avec une moue aguicheuse. Sur un autre, elle posait sur un rocher, toujours en bas de maillot, les points stratégiques de son corps masqués par du sable mouillé. Le regard rêveur, elle relevait ses boucles échevelées et mouillées avec ses deux mains.

Une troisième photo la montrait allongée dans un hamac, les yeux fermés. Les seins moulés par un T-shirt mouillé, elle avait les mains sur les hanches, les pouces sous l'élastique de son maillot, comme si elle s'apprêtait à l'enlever.

Elle était sublime. Incroyablement sensuelle...

Il s'écoula un long moment avant que Lucas se rende compte qu'il était sur le site d'un magazine sportif américain, devant une page de publicité pour maillots de bain.

Il lui fallut un moment bien plus long encore pour admettre que c'était bien Grace qu'il voyait sur les photos. Sa Grace, répertoriée comme Gracie-Belle Carter, originaire de Racine, Texas. Elle ne devait pas avoir dix-huit ans quand ces photos avaient été prises. Elle avait la fraîcheur de l'extrême jeunesse, mais elle n'était pas encore aussi splendide qu'elle l'était devenue au fil des ans.

Sa Grace, la demoiselle de l'époque victorienne, mannequin

pour maillots de bain ? C'était en contradiction totale avec tout ce qu'il savait d'elle ! Mais – pourquoi le nier ? – cette idée lui plaisait beaucoup.

Lucas eut un large sourire. Il le savait. Il avait senti que sous ses dehors coincés, elle dissimulait une sensualité hors du commun. Leur baiser torride l'avait conforté dans son opinion. A présent, il en avait la certitude absolue.

Comment faire sortir la véritable Grace de sa cachette ? Il imaginait déjà la femme libre et passionnée qu'elle était, une fois débarrassée de son carcan... A cette pensée, il fut submergé par une vague de désir qui lui arracha un gémissement.

Il imprima toutes les photos. Comme il avait hâte de tenir enfin dans ses bras la véritable Grace !

\* \* \*

Sans frapper, Grace fit irruption dans le bureau de Lucas et fonça droit sur lui, avec à la main le dossier qu'il avait laissé à son attention sur son bureau.

Elle était visiblement hors d'elle.

Et superbe, avec ses pommettes écarlates et ses yeux étincelants. Bien sûr, elle s'était une fois de plus dissimulée sous un tailleur gris d'une sévérité déprimante. Lucas réprima un sourire. Impossible de ne pas l'imaginer en maillot de bain...

Elle posa le dossier devant lui d'un geste brusque.

– Je me doutais bien que tu étais méprisable, déclara-t-elle d'une voix vibrante de colère. Après tout, tu es célèbre pour ta moralité plus que douteuse. Mais ça, c'est d'une bassesse inimaginable ! Même venant de toi.

– Je ne comprends pas ce que tu veux dire.

Lucas se renversa en arrière dans son fauteuil avec une désinvolture délibérée. Cette femme était devenue pour lui une drogue dure. Etre l'objet de sa colère était purement jouissif.

– Tous les jours on me critique pour des photos de moi, poursuivit-il, dont la plupart ont été prises sans mon

consentement. Toi, en revanche, tu as posé pour celles-ci, non ?

— J'avais dix-sept ans ! Et depuis, je ne me donne pas en spectacle tous les jours pour être sous les projecteurs !

— Je n'ai pas besoin de faire quoi que ce soit pour être sous les projecteurs, Grace. Ils sont braqués sur moi, que je le veuille ou non.

— Ça serait peut-être crédible si tu n'avais pas démontré depuis ton arrivée ici tes dons exceptionnels pour manipuler les médias, le service marketing et tous les gens avec qui tu as été en contact.

Grace darda sur Lucas un regard noir.

— Ton petit numéro de play-boy désinvolte ne prend plus avec moi.

Il la considéra un instant en silence. Derrière sa colère, il y avait de la peur. Ça se lisait sur son visage... Une émotion étrange s'empara de Lucas.

— Que t'est-il arrivé ? demanda-t-il d'une voix douce sans la quitter des yeux.

Chignon impeccable, tailleur strict, chaussures plates. Il ne lui manquait plus que des lunettes... Pourquoi se cachait-elle ? *De quoi se cachait-elle ?*

Et pourquoi tenait-il tant à trouver les réponses à ces questions ?

— Si tu veux savoir ce qui m'est arrivé *ce matin*, eh bien j'ai découvert en arrivant que le don Juan du bureau passait ses heures libres à fouiller dans un passé que j'ai enterré à dessein !

— Non, je voulais dire dans ta vie.

Lucas se sentait déstabilisé. La peur qu'il lisait dans les yeux de Grace lui donnait des envies qui ne lui ressemblaient pas du tout. Il aurait été presque prêt à enfourcher son cheval et à jouer les chevaliers blancs... Sauf qu'il y avait bien longtemps qu'il ne volait plus au secours des autres.

— J'ai eu beaucoup de mal à croire que c'était bien toi sur les photos. Pourquoi t'escrimes-tu à cacher ton énergie, ton exubérance, ta beauté ? Pourquoi fais-tu comme si cet aspect de ta personnalité n'avait jamais existé ?

— Parce que c'est la vérité ! s'exclama Grace d'une voix rauque.  
Puis, à la grande horreur de Lucas, ses yeux noisette se remplirent de larmes.

\* \* \*

Non. Pas question de pleurer. Impossible de pleurer devant cet homme qui avait déterré son secret le plus inavouable avec la désinvolture qui le caractérisait. Pas maintenant, pas ici. Elle était déjà beaucoup trop vulnérable.

Lorsqu'elle avait ouvert le dossier après la réunion matinale, elle avait failli s'évanouir. La honte et l'effroi qui l'avaient saisie lui avaient un instant paru insurmontables. Et puis, à l'idée que c'était Lucas qui avait trouvé les photos, Lucas qui l'avait vue ainsi... elle avait eu envie d'éclater en sanglots. Ou de crier. Ou peut-être les deux... Elle ne savait plus.

Dieu merci, elle était seule à ce moment-là dans son bureau ! Jamais elle n'aurait pu imaginer trouver dans un dossier, provenant de Lucas, la plus grave erreur qu'elle avait jamais commise.

Onze longues années plus tard et à des milliers de kilomètres du lieu de son forfait, elle s'autorisait même parfois à l'oublier pendant quelque temps. Ou bien elle se disait que tout le monde avait dans son passé un secret qu'il préférerait garder enfoui. Que ce n'était plus la peine d'y penser.

Que sa mère avait eu tort.

Qu'elle n'avait pas commis l'irréparable. Qu'elle n'était pas une fille perdue comme on le lui avait dit. Que sa mère aurait dû la croire. Au lieu de la renier...

Mais, de toute évidence, elle s'était fait des illusions.

Lucas lui avait adressé un dossier contenant la pire année de sa vie, photos couleur à l'appui, et dans son bureau, le seul endroit où « Gracie-Belle » n'avait jamais existé. Où elle ne pourrait jamais exister. « Gracie-Belle » était morte le jour où ces photos avaient été publiées. Elle était si jeune à l'époque, et si stupide... Elle avait

désespérément besoin d'argent pour oublier tout ce qu'elle venait d'apprendre sur les hommes et sur la vie. Et elle l'avait payé. Elle le payait encore aujourd'hui.

Grace crispa les poings. Comment osait-il lui jeter ces photos à la figure, alors qu'il ignorait tout de sa vie ?

— Je ne te demande pas de comprendre, dit-elle d'un ton crispé, en faisant des efforts désespérés pour contenir à la fois ses larmes et sa colère. Tu n'as jamais manqué de rien dans ton existence privilégiée de nanti, n'est-ce pas ?

— Grace, tu te méprends sur mes intentions, répliqua-t-il, apparemment déstabilisé pour la première fois depuis qu'elle le connaissait. Je voulais seulement...

— M'humilier ? coupa-t-elle avec véhémence. Me punir parce que j'ai refusé de coucher avec toi ?

La stupeur se peignit sur le visage de Lucas.

— Quoi ? Bien sûr que non !

Ils se regardèrent un long moment en silence, puis il eut un haussement d'épaules contrit.

— Je voulais juste te rappeler qui tu étais. Qui tu pourrais être.

— Tu voulais savoir qui j'étais ?

Pourquoi l'amertume était-elle aussi perceptible dans sa voix ? se demanda Grace avec dépit. Se tournant vers la baie vitrée pour éviter le regard de Lucas, elle ajouta :

— Comment pourrais-tu le savoir ?

— C'est curieux, n'est-ce pas ? Nous avons tous tendance à penser que nous connaissons quelqu'un parce que nous l'avons vu en photo. N'est-ce pas à partir de photos que tu m'as jugé méprisable ?

Grace réprima un soupir. Il avait raison, mais pas question de le reconnaître. De toute façon, elle n'avait aucune raison de le ménager. Quand on était un homme riche, on pouvait se permettre des écarts de conduite sans se soucier des conséquences. Il suffisait de décider de changer de vie, comme Lucas lui-même, pour se voir offrir un emploi de cadre sur un plateau.

Si on avait la malchance d'être pauvre, c'était différent. Surtout quand on était une femme.

— Je vais te raconter une histoire, dit-elle en s'efforçant d'ignorer la boule qui lui nouait la gorge. Il va falloir faire appel à ton imagination, parce que c'est une histoire qui se passe très loin d'un manoir immense niché dans la campagne anglaise ou des vitrines de Noël de *Hartington*.

Elle jeta un coup d'œil à Lucas par-dessus son épaule et déglutit péniblement. Il avait une façon de la regarder très déstabilisante. Comme s'il la connaissait vraiment. Et puis, il y avait comme une lueur de tendresse dans ses yeux... Mais ça ne l'empêchait pas de se tromper sur elle, se rappela-t-elle aussitôt. Il croyait que les photos qu'il avait découvertes lui rappelaient de bons souvenirs. Quelle erreur ! Non, il ne la connaissait pas du tout.

— J'ai grandi dans la pauvreté, Lucas. La vraie pauvreté. Celle qui oblige à choisir entre payer le loyer ou acheter à manger. Une caravane dans un coin paumé du Texas dont personne n'a jamais entendu parler et dont personne n'arrive jamais à partir, parce qu'il n'y a pas assez d'argent pour rêver, à Racine.

— Grace...

— Ma mère ne comprenait pas pourquoi je ne pouvais pas me contenter de m'installer avec le premier type qui voudrait bien de moi et vivre la même vie que tout le monde. Mais c'était comme ça. Je ne pouvais pas.

Grace secoua la tête. Comme si ça pouvait atténuer l'accent qui revenait en force dès qu'elle évoquait le Texas.

— Je lisais trop. Je rêvais trop. Et même s'il y avait une part de moi qui aimait Racine parce que c'était chez moi, je savais qu'il fallait que je m'en aille.

Elle sentit sa gorge se nouer. Comme si elle se trouvait de nouveau dans cette caravane où il faisait une chaleur étouffante en été mais où on n'allumait jamais le vieux climatiseur pour économiser de l'argent. Pourtant, elle avait maintenant Londres sous les yeux. Londres, superbe et cosmopolite.

— Alors pendant que les filles de mon âge flirtaient sur les

banquettes arrière des voitures, sans autre ambition qu'épouser leurs petits amis rencontrés au collège, je ne pensais qu'à obtenir une bourse pour aller à l'université.

Grace n'osait plus regarder Lucas. Il était si beau et si attirant... Un fantôme vivant. *Son* fantôme. Le seul homme qui avait réussi à l'émouvoir en onze ans. Mais le baiser qu'ils avaient échangé, les moments où ils avaient semblé proches l'un de l'autre, tout cela n'était qu'un jeu pour lui, se rappela-t-elle avec fermeté. Et contrairement à ce qu'il pensait, elle n'était pas douée du tout pour ce genre de jeu. Il l'avait cru, mais quand il aurait entendu son histoire, il comprendrait son erreur.

Et c'était exactement ce qu'elle voulait, non ?

— J'étais studieuse, mais j'étais également mignonne. Beaucoup trop mignonne. Les amants de ma mère s'en apercevaient vite. Et quand ils avaient trop bu, certains devenaient un peu trop « gentils » avec moi. Je gardais le nez dans mes livres, j'allais me réfugier à la bibliothèque pour étudier. J'étais la meilleure élève de ma classe, et j'étais sûre d'obtenir une bourse, mais je savais que ça ne suffirait pas à couvrir mes dépenses et que je serais obligée de travailler pendant mes études. Peut-être même de prendre plusieurs jobs si je voulais m'acheter des livres. Mais ça m'était égal. J'étais destinée à une vie différente, c'était une certitude.

— De toute évidence, tu avais raison.

— Cet automne-là, ma classe a fait un voyage à San Antonio pour voir Fort Alamo. Et c'est là que Roger m'a découverte.

Le cœur de Grace se serra. Si seulement elle avait pu effacer définitivement ces souvenirs de son esprit ! Si seulement elle avait pu s'en débarrasser comme elle s'était débarrassée de tout le reste. Son accent. Ses racines. Et même sa mère qui ne l'avait pas assez aimée, à la fin.

Tout avait commencé avec Roger Dambrot.

— C'était un photographe.

Lucas ne la quittait pas des yeux. Elle le sentait. Elle sentait son regard pénétrant dans son dos... Mais elle l'avait cherché, non ? C'était elle qui avait décidé de lui raconter cette histoire, pour qu'il

la comprenne mieux. Et pourquoi avait-elle envie qu'il la comprenne ? Mieux valait ne pas se poser cette question...

— Un photographe réputé.

Elle avait décidé de lui raconter cet épisode de son passé, mais elle n'était pas obligée d'entrer dans les détails. Comme son amour éperdu pour Roger, qui avait été aussi prompt à coucher avec elle qu'à disparaître dès qu'elle avait commencé à exprimer ses sentiments. Quelle idiote elle avait été... Mais comme toutes les adolescentes, non ? Elle était tellement flattée de son attention. Tellement fière qu'il puisse faire d'elle des photos aussi belles... Elle était persuadée d'avoir trouvé sa vocation, et son passeport pour le brillant avenir qui l'attendait loin de Racine.

— Par son intermédiaire, on m'a proposé un contrat de mannequin extrêmement bien payé et il ne m'est pas venu à l'idée un seul instant de le refuser.

Grace eut un sourire triste.

— J'étais fière ! Pour moi c'était la preuve que j'étais différente... que j'étais spéciale.

— Grace...

La voix de Lucas était comme une caresse. Elle l'ignora.

— Ce que je n'avais pas prévu, c'est qu'en me voyant en maillot de bain dans un magazine national, tout Racine me considérerait comme une putain. Mes professeurs. Les autres élèves. L'amant de ma mère.

L'estomac de Grace se noua. Malgré tous ses efforts, elle n'avait pas réussi à oublier la scène horrible qui s'était déroulée dans la minuscule chambre de la caravane qu'elle avait toujours considérée comme son refuge. Travis, le dernier amant en date de sa mère, brandissant un magazine, l'œil égrillard. Les mains de Travis sur elle. Son corps massif, empestant la bière et le tabac, qui l'obligeait à reculer jusqu'à tomber sur le lit. La panique qui l'avait submergée, la privant de tous ses moyens.

Puis sa mère dans l'encadrement de la porte. Sauvée ! avait-elle pensé avec soulagement. Il lui avait fallu un long moment, un trop long moment, pour comprendre que la fureur de sa mère était

dirigée contre elle et non contre Travis.

« J'aurais dû me douter que tu me ferais un coup de ce genre ! avait hurlé Mary-Lynn. C'est comme ça que tu me remercies de tout ce que j'ai fait pour toi ? »

Et les injures qu'elle lui avait lancées... Oh, mon Dieu, ces injures ! Elles s'étaient logées dans son cœur comme des balles de revolver et elles y étaient restées. Quand elle respirait, elle les sentait encore.

— Une fois qu'ils vous considèrent comme une putain, ils vous traitent comme telle. Même ma propre mère. Et son amant le premier, bien sûr.

Tout ce qu'elle n'avait pas formulé semblait flotter dans l'atmosphère de la pièce. Lucas avait toujours les yeux fixés sur elle, constata Grace en regardant par-dessus son épaule. Jamais elle ne s'était sentie aussi nue, aussi vulnérable...

— Je suis désolé, murmura-t-il d'une voix douce.

Si douce qu'elle sentit les larmes qu'elle ne voulait surtout pas verser lui brûler les yeux.

— Il se trouve que je comprends parfaitement ce qu'on ressent quand on est jugé sur des photos et à quels malentendus celles-ci peuvent donner lieu.

— J'imagine.

Grace pivota sur elle-même. Il s'était levé, constata-t-elle en réprimant un frisson.

— Pourquoi attaches-tu autant d'importance à ce que pensent les gens ?

— Parce que c'étaient les gens de chez moi !

Elle dut cligner les paupières pour retenir ses larmes.

— Racine est l'endroit où j'ai grandi et je ne peux pas y retourner. Tu comprends ce que je ressens ?

— Non, je ne comprends pas pourquoi tu aurais envie de retourner dans un endroit où on t'a méprisée.

— C'est à cause de ces photos que ma mère m'a jetée dehors quand j'avais dix-sept ans. Je hais ces photos, comme tout ce qu'elles représentent. Je voulais gagner de l'argent pour mes

études, et au lieu de ça, j'ai perdu ma famille, ma ville natale et, pendant très longtemps, le respect de moi-même. C'est tout ce qu'il y a à comprendre.

— Mais ça, c'était autrefois, objecta Lucas avec un sourire apaisant. Aujourd'hui, elles sont juste la preuve que tu étais, comme tu l'es encore, une très belle femme.

— Je ne veux pas être une « très belle femme » ! protesta Grace avec feu, en proie à un tourbillon d'émotions contradictoires.

Pourquoi ne comprenait-il pas ? Sa beauté lui avait porté malheur. Si cela avait été possible, elle l'aurait effacée. La vie qu'elle s'était construite ne devait rien à son physique ; elle reposait entièrement sur ses compétences professionnelles. Et elle ne pouvait s'empêcher d'être terrorisée à l'idée que si les gens apprenaient à quoi elle ressemblait à moitié nue, ils ne la jugeraient plus que là-dessus. Comme la première fois.

Et l'idée de tout perdre une fois encore lui était insupportable.

— Pourquoi devrais-tu te cacher ? insista Lucas d'un ton léger.

Bien sûr, il ne pouvait pas avoir le même point de vue qu'elle ! L'angoisse accumulée depuis plus de dix ans menaçait de submerger Grace. Pas question de commettre deux fois la même erreur. Elle avait vu ce qui se passait quand on exhibait son corps devant un homme. Non seulement il se croyait tout permis, mais il vous écrasait de son mépris.

Les hommes étaient comme ça. Si elle se consacrait exclusivement à sa carrière depuis toutes ces années, c'était pour se protéger. Pourquoi avait-elle voulu croire à tout prix que Lucas était différent ?

— Tu croyais vraiment que je serais heureuse de voir ces photos ?

Comment avait-elle pu se bercer d'illusions au point de croire qu'il n'était pas aussi superficiel qu'il en avait l'air ?

— Ou bien était-ce un autre de ces petits jeux tordus auxquels tu joues sans réfléchir un seul instant au mal que tu peux faire aux gens qui t'entourent ? ajouta Grace sans parvenir à masquer son amertume.

La mâchoire de Lucas se crispa et une ombre passa dans ses yeux émeraude. Grace eut l'impression de voir un masque glisser de son visage. Le fêtard désinvolte disparut, laissant place à un autre homme. Différent. Sombre. Torturé... Le cœur de Grace se mit à tambouriner dans sa poitrine. Comment était-ce possible ? Comment aurait-il pu être blessé ?

Et pourquoi s'en serait-elle préoccupée ?

« Il est comme tous les autres ! lui cria la petite voix intérieure qui l'accompagnait depuis onze ans. Ne l'écoute pas. Ne sois pas dupe de ce que tu crois lire sur son visage ! »

— Tu es loin d'imaginer le mal que je suis capable de faire aux autres, déclara Lucas avec un mépris de lui-même si criant que Grace tressaillit. Imprimer quelques photos très réussies et parfaitement innocentes, datant d'une dizaine d'années, est tout à fait anodin comparé aux ravages que je peux provoquer. Tu devrais t'estimer heureuse, Grace.

Pourquoi avait-elle le cœur aussi serré ? se demanda-t-elle avec désespoir. Elle ne voulait pas éprouver le moindre sentiment pour cet homme. Et encore moins avoir envie de le réconforter. Elle aurait aimé ne pas savoir qu'il était capable de souffrir et que ses paroles pouvaient le blesser. Elle aurait voulu qu'il ne soit rien d'autre qu'un play-boy frivole, comme elle le croyait encore quelques minutes plus tôt.

Mais si c'était vraiment ce qu'elle croyait, pourquoi lui avait-elle confié le secret qu'elle n'avait jamais partagé avec personne ?

— Ne montre ces photos à personne, dit-elle d'une voix mal assurée.

Il esquissa une moue de dérision, comme si elle l'avait de nouveau blessé.

— Ce ne sont que des photos, fit-il valoir avec une amertume qu'elle ne comprit pas.

Il prit le dossier et le lança dans la corbeille à papier.

— Et les voici hors circuit. Aucune vie gâchée. Mais je suis Lucas Wolfe. Je suis sûr que je peux trouver six ou sept autres vies à détruire d'ici le journal télévisé de ce soir.

C'était le moment de quitter ce bureau, se dit-elle. Elle devait considérer le problème réglé, le croire sur parole. Et se réjouir à l'idée qu'elle avait raison depuis le début : il était bel et bien un play-boy frivole dénué de conscience.

Mais comment continuer à croire ça ?

— Pourquoi tiens-tu tant à donner une image aussi négative de toi au monde entier ? demanda-t-elle.

— Ça fait gagner du temps, répliqua-t-il d'une voix tendue. Il n'y a rien derrière ce visage séduisant. N'est-ce pas ce que tu penses ? Ce que tout le monde pense ? Félicitations. Vous avez tous raison.

— Je pense que ce visage séduisant est sans doute ce qu'il y a de moins intéressant en toi.

— Grace...

Ignorant cette interruption, elle releva le menton et plongea son regard dans celui de Lucas.

— Je pense que tu es très doué pour te cacher derrière un masque. Et que tu en portes un en permanence. Y compris en ce moment.

## 8.

Le lendemain après-midi, Grace défit sa valise et rangea ses affaires dans le dressing de la chambre confortable qu'elle occupait au Pig's Head, la seule auberge et taverne du pittoresque petit village de Wolfestone, situé à proximité de Wolfe Manor.

Poutres apparentes, cheminée, tapis moelleux, rideaux à fleurs. Dans un décor aussi charmant, elle aurait dû se détendre. Elle aurait dû...

En fait, elle avait les nerfs à fleur de peau depuis la scène très déstabilisante qui s'était déroulée dans le bureau de Lucas. Mieux valait ne pas imaginer ce qui se serait passé sans l'arrivée de la secrétaire de Charles Winthrop, qui était venue informer Lucas que celui-ci souhaitait lui parler.

Restée seule, elle avait récupéré les photos dans la corbeille pour les emporter dans son propre bureau, où elle les avait enfermées dans le coffre.

Elle l'avait échappé belle.

Alors pourquoi n'était-elle pas plus soulagée ?

Elle aurait dû se réjouir à l'idée qu'ils aient été interrompus. Quelque chose lui disait qu'ils avaient frôlé la catastrophe.

Heureusement, d'ici le gala, elle allait être accaparée par les derniers détails à régler sur place et les divers problèmes qui ne manqueraient pas de surgir à la dernière minute. Elle n'aurait pas le temps de se pencher sur les mystères de Lucas Wolfe. Ni sur ses propres réactions dès qu'elle se trouvait en face de lui.

Soudain, un coup sec fut frappé à la porte. Elle alla ouvrir et son cœur fit un bond dans sa poitrine. Sur le seuil, Lucas. Le regard énigmatique.

Pensait-il à ces photos ? A son grand dam, elle sentit ses joues s'empourprer et déglutit péniblement.

Lucas sourit.

L'homme torturé qu'elle avait vu la veille semblait n'avoir jamais existé. Appuyé contre le chambranle, il semblait plus désinvolte que jamais avec ses cheveux ébouriffés et sa moue narquoise. Il

était vêtu d'une chemise bleu vif qui mettait en valeur son torse puissant et d'un jean qui mettait en valeur ses longues jambes musclées. Comment ne pas reconnaître que c'était l'homme le plus superbe qu'elle avait jamais rencontré ?

— Invite-moi à entrer.

Il y avait dans la voix de Lucas une note impérieuse qui contrastait avec la nonchalance de son attitude. Et dans ses yeux une lueur inquiétante...

Grace déglutit péniblement.

— Pourquoi le ferais-je ? demanda-t-elle en s'efforçant de masquer son appréhension.

La mâchoire de Lucas se crispa imperceptiblement. Pas de doute, sa nonchalance n'était qu'apparente. Quelque chose avait changé en lui. Il semblait à cran. Plus dangereux. Moins maître de lui. Un peu comme le premier matin où il avait fait irruption dans son bureau.

Feindre de n'avoir rien remarqué était sans doute l'attitude la plus sûre. Du moins fallait-il l'espérer...

— Il fallait que je le voie de mes propres yeux, déclara-t-il en promenant sur elle un regard brûlant. De près.

Elle fut parcourue d'un long frisson. Il avait changé mais il déclenchait toujours en elle des sensations aussi dévastatrices... sinon plus.

— Je ne comprends pas du tout de quoi tu parles, répliqua-t-elle d'une voix qu'elle espérait ferme.

Puis elle se détourna et se dirigea vers le lit pour continuer à défaire sa valise. Mais elle était trop déstabilisée par sa présence pour pouvoir se concentrer sur autre chose.

— Si, tu comprends très bien.

Il franchit le seuil et laissa la porte se refermer derrière lui.

Grace sentit son estomac se nouer. Allons bon, la chambre semblait soudain minuscule. Elle avait l'impression d'être prise au piège... sauf qu'elle n'avait aucune envie d'essayer de fuir.

Elle restait clouée sur place, le cœur battant à tout rompre, tandis qu'il avançait lentement vers elle.

— Je commençais à croire que tu ne possédais que des tenues très strictes, poursuivit-il avec une pointe de sarcasme. A part la robe rouge, bien sûr.

— Ce que je porte est très banal.

Grace avait mis un jean et un pull en cachemire noir. Tenue passe-partout mais correcte. Pas question d'adopter une allure débraillée sous prétexte qu'elle était à la campagne.

Lucas s'approcha encore et étudia les vêtements pliés dans sa valise et ceux posés sur le lit. Electrisée, Grace se figea. Il était trop près. Beaucoup trop près... Au point qu'elle était assaillie par son odeur, virile et épicée. Grisante. Et elle ne pouvait plus penser à rien d'autre qu'au souvenir de sa bouche mêlée à la sienne, de ses mains sur elle, de sa peau sous ses doigts...

Il enfonça les mains dans ses poches et la contempla en silence pendant un long moment. La gorge sèche, elle sentit son cœur s'affoler dans sa poitrine. Autour d'eux, l'air semblait électrique.

— Allons-nous en parler ? finit par demander Lucas. Ou bien allons-nous continuer à jouer au chat et à la souris jusqu'à ce que nous nous retrouvions enfin dans le même lit ? J'apprécie beaucoup nos joutes verbales, Grace. Et j'ai l'intention de coucher avec toi. Mais c'est plus compliqué que ça.

Plus compliqué ? Le souffle court, Grace s'humecta les lèvres. Les yeux de Lucas se posèrent aussitôt sur sa bouche et ses traits furent altérés par un désir sauvage, irrépressible. Submergée par une chaleur intense, elle vacilla sur ses jambes.

— Je t'ai cherchée hier après avoir vu Charles Winthrop. Tu étais partie.

— J'avais une réunion, répliqua-t-elle d'une voix à peine audible.

Mon Dieu, elle avait tellement envie de lui qu'elle en avait le vertige !

— Je ne comprends pas, déclara Lucas d'un ton posé dans lequel elle crut percevoir une pointe de désespoir. Je ne comprends pas pourquoi j'éprouve le besoin irrépressible de te dire des choses dont je ne parle jamais à personne. Je ne comprends pas pourquoi je pense sans arrêt à toi. Je n'arrive pas à me passer de toi.

Il eut une moue de dérision.

— Et je n'ai aucune envie d'essayer.

— Tu le dois, dit-elle avec un manque de conviction flagrant.

— Je n'ai jamais été doué pour faire ce que je devais.

Une lueur malicieuse s'alluma dans les yeux émeraude.

— C'est un de mes nombreux défauts.

Grace avait l'impression que la terre tremblait sous ses pieds. Non, elle ne pouvait pas se laisser entraîner ! C'était trop pour elle.

— Tes défauts ne m'intéressent pas, nombreux ou pas. Nous avons un travail à accomplir. Rien de plus.

— Oui. Notre travail. Qui nous a amenés ici, dans ce village maudit dans lequel j'avais juré de ne jamais remettre les pieds. Et je ne peux pas m'empêcher de m'interroger.

Lucas parlait toujours sur le même ton posé, mais son regard était de plus en plus brûlant.

Grace avait du mal à tenir sur ses jambes. Il s'interrogeait ? Lui aussi ? Pour sa part, elle se posait tellement de questions qu'elle ne dormait plus depuis des nuits ! Même l'épisode des photos n'y avait rien changé... Car après avoir entendu son récit, Lucas ne l'avait pas regardée différemment. Il n'avait pas réagi comme ce garçon qu'elle avait fréquenté quelque temps à l'université et qui l'avait considérée d'un air suspicieux avant de lui demander si en réalité elle n'avait pas bel et bien aguiché l'amant de sa mère.

Alors, pourquoi pas ? Si Lucas l'avait crue, s'il lui faisait confiance, pourquoi ne pourrait-elle pas se laisser enfin aller ? Mieux encore, pourquoi ne prendrait-elle pas le contrôle de la situation ? Si elle avait appris quelque chose de ses erreurs, c'était bien qu'il valait mieux contrôler les choses. Mener la danse au lieu de se laisser manipuler.

Elle avait tellement envie de lui... Si elle était incapable de lutter contre l'attraction qu'elle éprouvait pour lui, pourquoi ne pas s'y abandonner sans culpabilité ? Et pourquoi ne pas en profiter, par la même occasion, pour le battre à son propre jeu ?

Soudain, Grace eut le sentiment d'être libérée d'un grand poids.

— Si tu continues à me regarder comme ça, je ne pourrai pas

être tenu pour responsable de ce qui arrivera, prévint Lucas d'une voix altérée par le désir.

— Je sais ce qui va arriver, répliqua-t-elle en plongeant son regard dans le sien.

Il n'avait éprouvé aucun scrupule à lui jeter ces photos à la figure. Pourquoi hésiterait-elle à retourner ses faiblesses contre lui ?

— J'espère seulement qu'après tous ces grands discours et ces promesses, tu vas te montrer à la hauteur de ta réputation.

Lucas n'était visiblement pas décontenancé. Il semblait très conscient du désir qui la dévorait. Parfait. Elle allait prendre sa revanche. Et quand ce serait fini, ce serait elle qui rirait. Et qui partirait.

Lucas restait immobile, les yeux fixés sur elle.

Elle savoura les frissons que faisait courir en elle son regard émeraude, étincelant. Puis elle franchit d'un seul pas la distance qui les séparait.

Une lueur de surprise s'alluma furtivement dans les yeux de Lucas, mais ses mains se refermèrent sans hésitation sur ses hanches et il l'attira contre lui. Elle pressa ses paumes sur son torse, tâtant la dureté de ses muscles sous le tissu soyeux de sa chemise.

Il laissa échapper un petit rire.

— Tu es sûre que tu sais ce que tu fais ? demanda-t-il en retirant une à une les épingles qui retenaient ses cheveux.

Il glissa l'autre main sous son pull et promena les doigts sur son dos.

— Et toi ? rétorqua-t-elle en pressant ses seins contre son torse tout en ondulant doucement des hanches, ses lèvres à quelques millimètres des siennes.

Jamais elle n'avait ressenti une telle exaltation !

Elle s'empara de la bouche de Lucas et ce fut une explosion de sensations inouïes.

\* \* \*

Le désir remplaça très vite la surprise initiale de Lucas. Que lui importait de savoir pourquoi Grace faisait ça ? L'important, c'était qu'elle le fasse.

Enfin.

Il approfondit leur baiser, déterminé à se prouver qu'elle n'était qu'une femme comme les autres, malgré ce que la conversation déstabilisante de la veille avait suggéré.

Il était seul depuis toujours et il aimait ça. C'était simple. Facile.

Mais elle avait un goût de miel. Fleuri, sucré... Elle lui faisait perdre la tête. Il n'aimait pas les sentiments qu'elle faisait naître en lui. Le besoin irrésistible de la protéger, y compris de son propre passé. Le besoin de se confier à elle, comme hier. Le besoin de se perdre en elle. De ne faire plus qu'un avec elle.

Il détestait tout ça, se répétait Lucas en mettant de plus en plus d'ardeur dans son baiser. Ce qu'il voulait, c'était du sexe. Rien de plus.

Grace le renversa sur le lit. D'où lui venait cette soudaine assurance ? se demanda-t-il, interloqué. Mais quelle importance ? Il n'allait pas s'en plaindre...

Le rejoignant sur le lit, elle se mit à califourchon sur lui et commença à onduler contre sa virilité pleinement éveillée. Il laissa échapper un gémissement étranglé. Jamais il n'avait été excité à ce point ! Jamais. Il brûlait de se perdre en elle et de l'entendre crier son prénom d'une voix altérée par le plaisir. Il voulait lui arracher des gémissements extatiques en honorant longuement chaque parcelle de son corps. Il voulait tout lui faire. Toute la nuit.

C'était le seul moyen de se libérer d'elle. De faire disparaître ces sentiments indésirables, comme s'ils n'avaient jamais existé. Elle serait alors vraiment une femme comme les autres. C'était ce qu'il voulait.

Elle se pencha sur lui et ses boucles ruisselèrent sur son torse, tandis qu'elle lui déboutonnait sa chemise. Il s'exhorta à la patience. Il brûlait d'envie de la renverser sur le dos pour prendre les choses en main, mais elle semblait tellement déterminée qu'il

n'eut pas le cœur de la contrarier.

Elle caressa son torse du bout de la langue. Enfonçant les doigts dans ses cheveux, il attira son visage vers le sien et captura sa bouche dans un baiser ardent qu'il approfondit avec volupté.

Mais bientôt elle l'interrompit, et se redressa pour finir de déboutonner sa chemise. Lorsqu'il voulut l'attirer de nouveau vers lui, elle secoua la tête.

— Ne bouge pas, intima-t-elle en posant la main sur son torse.

— Ce n'est pas mon genre !

— Justement, ce sera une expérience toute nouvelle pour toi. Je suis sûre que tu n'en as pas tant que ça.

Non, en effet. Mais la plaisanterie avait assez duré, décida-t-il. Il s'assit et la maintint contre lui, ignorant ses protestations. Avec dextérité, il lui ôta son pull et le jeta par terre.

Quelle splendeur ! Ebloui, il la dévora des yeux. Elle était parfaite. Ses seins ronds et pleins étaient habillés de dentelle noire, ce qui en disait beaucoup plus long sur la véritable Grace que ses tailleurs stricts... Refermant les mains sur ses seins, il caressa les deux bourgeons hérissés du bout des pouces. Elle renversa la tête en arrière avec un long gémissement.

Dégrafant son soutien-gorge d'une seule main, il se pencha sur un sein et aspira goulûment la pointe durcie entre ses lèvres. Electrisé par le petit cri étranglé de la jeune femme, il honora longuement les deux seins tour à tour, puis il traça un sillon de baisers jusqu'à sa bouche qu'il captura avec fougue en enfonçant les doigts dans sa crinière échevelée.

— Attends, murmura-t-elle en interrompant son baiser, le temps de faire glisser sa chemise sur ses épaules.

Lorsqu'elle se pressa contre lui, peau contre peau, il crut devenir fou de désir. La renversant sur le lit, il la fit rouler sous lui d'un seul mouvement.

— Tu ne me laisses pas prendre le contrôle de la situation, protesta-t-elle avec une moue boudeuse.

— Non, en effet.

Il se redressa sur un coude et lui caressa longuement les seins

avant de descendre vers son ventre. Avec des gestes experts, il déboutonna la ceinture de son jean et ouvrit la braguette. Il glissa ensuite les doigts sous la dentelle noire de sa culotte et se mit à explorer délicatement la fleur de sa féminité. Fermant les yeux, elle laissa échapper des gémissements modulés.

Il approfondit ses caresses, impatient de s'enfoncer enfin dans le cœur brûlant prêt à l'accueillir.

Bientôt... Très bientôt...

La tête roulant sur l'oreiller, Grace ondulait des hanches en creusant les reins pour accompagner les mouvements de ses doigts. Tout en accélérant le rythme, il se pencha sur un sein et aspira le bourgeon hérissé entre ses lèvres, le léchant et le mordillant tour à tour.

Un cri rauque monta de la gorge de Grace, tandis que le plaisir déferlait en elle, vague après vague.

Grace était encore étourdie de volupté quand Lucas la débarrassa de ses bottines, de son jean et de sa culotte. Il se déshabilla ensuite en toute hâte et la rejoignit sur le lit.

Le cœur battant à grands coups, le souffle court, elle était encore parcourue d'ondes dévastatrices. Dire qu'elle avait décidé de prendre le contrôle de la situation... C'était réussi !

— Lucas...

— Chut...

Prenant place entre ses cuisses, il captura sa bouche dans un baiser avide et s'enfonça en elle d'un seul mouvement puissant. S'abandonnant au rythme de ses reins, elle se laissa emporter dans un nouveau tourbillon de sensations pures. Toujours profondément ancré en elle, il roula sur le dos en la maintenant étroitement serrée contre lui.

— Tu voulais prendre le contrôle de la situation ? Eh bien prends-le.

Devant la mine ébahie de Grace, Lucas rit. Puis il écarta les boucles blondes qui ruisselaient sur son visage et lui mordilla la lèvre inférieure. Electrisée, elle sentit monter en elle une nouvelle vague de désir. Se redressant, elle se mit à onduler des hanches avec une nonchalance délibérée, avant d'accélérer progressivement le rythme, galvanisée par la passion qui étincelait dans les yeux de Lucas. Elle avait le pouvoir de lui rendre le plaisir qu'il lui avait donné.

Elle avait autant de pouvoir que lui.

Mais quelle importance ? Le pouvoir ne l'intéressait plus. Une seule chose comptait : cette fusion exceptionnelle. Cet accord parfait qui effaçait tout le reste. Les photos, le passé, la souffrance. La revanche qu'elle avait voulu prendre. Tout cela était oublié.

Elle sentit les mains de Lucas se refermer sur ses hanches et son esprit se vida de toute pensée cohérente, tandis que le rythme de leurs corps confondus s'accélérait encore et encore. Une nouvelle fois, elle bascula dans le gouffre de la volupté. Et quand Lucas la

rejoignit quelques instants plus tard, elle crut l'entendre crier son prénom.

\* \* \*

Il était censé jouer son rôle, songea Lucas. Celui qu'il connaissait sur le bout des doigts. Qu'il avait joué à la perfection devant toutes les femmes qui avaient partagé son lit.

Sauf qu'aucune de ces femmes n'était Grace.

Dehors, la nuit était tombée depuis longtemps et la chambre était plongée dans la pénombre, à l'exception de la petite lampe allumée sur le bureau.

Grace était toujours allongée sur lui.

Il était toujours en elle.

Et jamais il ne s'était senti aussi comblé.

Et lui qui comptait se libérer d'elle...

Elle bougea et il faillit faire semblant de dormir pour la garder prisonnière dans ses bras, étroitement serrée contre lui.

Mais il la laissa s'écarter de lui et se lever. Comme elle était belle, avec ses cheveux ébouriffés, ses lèvres gonflées et son regard encore voilé par le plaisir ! Une émotion indicible étreignit Lucas.

— Je vais prendre une douche, annonça-t-elle.

Il y avait quelque chose de gauche dans son attitude et elle fuyait son regard, constata-t-il. De toute évidence, elle sentait ce malaise qui flottait dans l'air.

D'ordinaire, il était virtuose dans la conduite de cette scène. Il aurait déjà dû détendre l'atmosphère : faire rire Grace, la couvrir de compliments. Mais sa légèreté et son charme légendaires semblaient l'avoir déserté.

— Grace...

Pourquoi éprouvait-il le besoin de prononcer son prénom ? Pourquoi avait-il envie de la prendre dans ses bras et d'arrêter le temps ?

Il avait le pressentiment d'un désastre imminent.

Parce qu'il était de retour à Wolfestone, avec tout ce que cela

impliquait ?

— Si tu commandais quelque chose ? suggéra Grace d'un ton léger qui sonnait faux. Manger un peu serait une bonne idée, tu ne crois pas ?

Il la suivit du regard, tandis qu'elle gagnait la salle de bains, d'une beauté insolente dans sa nudité.

Aucune femme ne devrait avoir le droit d'être aussi belle.

Lucas soupira. Pas de doute, il avait un problème.

Le problème le plus épineux de tous ceux auxquels il avait été confronté jusque-là.

\* \* \*

— Tu m'as accusé de me cacher derrière un masque, hier, déclara Lucas sans se retourner.

Debout devant la fenêtre, il avait entendu l'eau s'arrêter de couler puis, quelques instants plus tard, la porte de la salle de bains s'ouvrir.

Un parfum fleuri avec de légères notes épicées avait caressé ses narines. Et sa virilité s'était réveillée, sous le jean qu'il avait enfilé pour ouvrir la porte au serveur qui apportait leur dîner. De l'agneau accompagné d'une purée de pommes de terre et de petits pois. Qui curieusement ne le tentait pas du tout. Il semblait avoir perdu l'appétit.

— C'était juste une remarque, répliqua-t-elle d'une voix égale. Pas une accusation.

Elle était plus près de lui qu'il ne le pensait.

— En tout cas, c'était perspicace. Mais ici je perds ce don, apparemment.

Il se retourna. Grace était juste derrière lui, constata-t-il. Le visage impénétrable et le regard perplexe, les cheveux relevés à la diable sur le sommet du crâne, elle était drapée dans un peignoir de soie bleu roi, la peau rosie par la douche. Ou peut-être par ce qui s'était passé entre eux.

Elle était exquise et plus désirable que jamais. Pourtant, alors

même qu'il en mourait d'envie, la reprendre dans ses bras n'était pas sa priorité. Quelque chose l'en empêchait pour l'instant.

Encore les fantômes...

Lucas réprima un soupir. Ils étaient trop nombreux. Surtout à Wolfestone. Sa rencontre avec Jacob ne lui avait-elle pas prouvé qu'il était absurde de revisiter le passé ?

Et pourtant, il était de retour dans son village. Comme s'il n'avait pas retenu la leçon. C'était même lui qui avait proposé de mettre Wolfe Manor à la disposition de *Hartington*. Quel idiot !

— Je ne sais pas pourquoi, reprit-il. Est-ce toi ou bien ce fichu endroit... Il évoque beaucoup trop de souvenirs. Tous désagréables.

Elle le scrutait avec circonspection et, tout à coup, une certitude s'imposa à lui. Cette femme – qui était aussi douée que lui pour se cacher derrière un masque – était capable de le comprendre.

Il *voulait* qu'elle le comprenne.

— Que t'est-il arrivé, ici ? demanda-t-elle d'une voix douce.

Il la regarda en silence pendant un long moment, puis il se tourna de nouveau vers la fenêtre. Il faisait nuit noire et le vent soufflait en rafales. Il ne voyait rien d'autre que les branches des arbres malmenées par les bourrasques de l'autre côté du chemin, mais ça ne l'empêchait pas de savoir précisément où il se trouvait.

Le domaine des Wolfe commençait de l'autre côté de la rivière faussement bucolique qui sinuait à travers la ville. Le manoir était tapi un peu plus loin, dans l'obscurité, vide et sinistre. Imprégné à tout jamais de la cruauté de son défunt propriétaire.

Pourquoi était-il revenu ici ?

— J'ai eu la malchance d'avoir pour père William Wolfe.

Il laissa échapper un rire sans joie.

— Voilà ce qui m'est arrivé. Il ne faut pas se laisser abuser par l'image fallacieuse qu'il a laissée de lui, Grace. J'ai réussi à l'effacer de ma vie, mais ici, je n'y arrive pas. Les ravages qu'il a provoqués continuent de polluer l'atmosphère de ce village.

Il y eut un long silence, puis Grace passa devant Lucas et s'assit en face de lui, sur le canapé situé sous la fenêtre. Son regard était

attentif, dénué de tout jugement, constata-t-il avec un immense soulagement.

— C'était un monstre, reprit-il abruptement.

Il se tourna de nouveau vers la fenêtre avec une moue amère.

— Et... ta mère ? demanda Grace, d'une voix hésitante.

— Je n'ai jamais su qui c'était.

Lucas crispa la mâchoire. Pourquoi ce fait somme toute anodin restait-il aussi difficile à admettre après toutes ces années ?

— Un jour, il m'a dit textuellement que si elle m'avait abandonné devant chez lui, c'était parce qu'elle ne pouvait supporter ma vue.

Grace laissa échapper un petit hoquet étranglé que Lucas préféra ignorer.

— Quand j'étais enfant, je ne comprenais pas pourquoi ce que les gens voyaient quand ils me regardaient, c'était ce visage qu'on dit beau et que je dois à la loterie génétique. Moi, je savais qu'en réalité j'étais affreux. Si affreux que je faisais horreur à ma mère, dont personne n'avait plus jamais entendu parler. Si affreux que mon père me haïssait.

— Et tu n'avais que la parole de ton père sur laquelle t'appuyer ?

L'absence totale de pitié dans la voix de Grace apaisa Lucas. Il ne s'était pas trompé. Il avait raison de se confier à elle. Même s'il ignorait pourquoi il en éprouvait le besoin.

A contrecœur, il se remémora le soir où il était allé voir William dans son bureau, avec l'acte de naissance qu'il avait fini par découvrir après de longues recherches. A peine sorti de l'enfance à l'époque, il était terriblement frustré d'être le seul de tous les frères et sœurs à ne pas connaître ses deux parents. Même Raphael – l'autre fils illégitime de William, qui vivait au village – avait la présence de sa mère pour le consoler d'avoir été rejeté par leur père.

Lui, Lucas, il n'avait rien. Juste la haine farouche de William et un acte de naissance sur lequel le nom de la mère avait été supprimé.

William avait réagi avec sa violence coutumière. Pour sa part, il

était encore trop jeune pour se défendre comme il aurait pu le faire quelques années plus tard. C'était seulement après l'avoir plaqué contre le mur que William avait consenti à satisfaire sa curiosité.

« Ta mère est une femme difficile à oublier », avait-il déclaré d'un ton haineux en jetant un album de photos à ses pieds. Puis il avait quitté la pièce, le laissant avec l'album du mariage de son oncle Richard, dont l'épouse avait de grands yeux émeraude.

A ce souvenir, Lucas fut pris de nausée, comme à l'époque. Tout semblait indiquer que William avait couché avec sa propre belle-sœur.

La question de l'identité de sa mère n'avait plus jamais été abordée.

— Oui, reprit Lucas en réponse à la question de Grace. Je n'ai jamais découvert qui était ma mère. Pas avec certitude, en tout cas.

Il secoua la tête. Pourquoi était-il encore aussi affecté par ce souvenir après toutes ces années ? Il y avait presque vingt ans que William était mort, bon sang !

— Mon père s'est évanoui dans la nature avant ma naissance, déclara Grace d'un ton neutre après un silence. Il y a plusieurs John Benisons dans le monde, mais aucun n'a éprouvé le besoin de me reconnaître. Je ne porte même pas son nom.

Elle plongea son regard dans le sien.

— Il n'y a pas de honte à être né par accident, Lucas. Il n'y a que des parents qui ne sont pas à la hauteur.

— William n'a jamais été à la hauteur avec aucun de ses enfants.

Que signifiait exactement cette lueur indéfinissable dans les yeux de Grace ? se demanda Lucas avec un curieux pincement au cœur. Il mourait d'envie de la reprendre dans ses bras et de retrouver cette sensation fugace qui l'avait assailli quand ils étaient au lit. Une sensation étrange, inconnue de lui jusqu'à ce jour...

— Je t'ai dit qu'il y avait des fantômes ici, Grace...

— Risquent-ils de faire fuir les invités en agitant leurs chaînes et

en poussant des hurlements ? demanda-t-elle en souriant.

— Il est plus probable qu'ils s'habillent chez des stylistes en vogue et qu'ils se comportent comme s'ils étaient des êtres humains normaux, répliqua-t-il d'un ton pince-sans-rire. Alors qu'ils n'en sont pas. Aucun d'eux.

Grace se tourna vers la fenêtre, comme si elle pouvait elle aussi voir le manoir délabré malgré l'obscurité.

— Est-ce pour cette raison qu'il a été laissé à l'abandon ? Trop de fantômes ? Il est plus facile de le laisser tomber en ruines ?

— S'il m'appartenait, je le démolirais de mes propres mains.

Un nouveau sourire se dessina sur les lèvres de Grace.

— Ça paraît un peu excessif. Tu pourrais simplement décider de ne plus jamais y venir. Ou bien en faire don au ministère de la culture.

Devant le silence de Lucas, elle ajouta :

— Et je suppose que tes frères et sœurs ne partagent pas ton point de vue ?

— Nous ne sommes pas très proches.

Lucas eut un rire sans joie.

— Mais peut-être serait-il plus juste de dire qu'ils ne sont pas très proches de moi. Et pour quelle raison le seraient-ils ?

— Parce que tu es leur frère.

Lucas s'assit à côté de Grace sur le canapé et lui prit la main. Pourquoi ce geste qui lui ressemblait si peu ? se demanda-t-il, surpris par cette impulsion. Décidément, il se reconnaissait de moins en moins...

— Un soir, quand j'avais dix-huit ans, William était ivre, ce qui en soit n'avait rien d'exceptionnel. Mais ce soir-là, il s'en est pris à ma sœur Annabelle. Il l'a frappée au visage avec une cravache.

Grace ouvrit de grands yeux.

— Pourquoi ?

— Il était alcoolique et violent. Pourquoi aurait-il eu besoin d'une raison précise ? Mes frères ont tenté de l'arrêter, mais ils étaient trop jeunes. Quand mon frère aîné, Jacob, est rentré, il s'en est mêlé aussitôt.

Lucas plongea un regard de défi dans celui de Grace.

— Je n'étais pas là, bien sûr. J'étais à Soho, en train de draguer des jumelles.

Elle soutint son regard et ce fut lui qui baissa les yeux. Il poursuivit son récit en fixant son attention sur leurs doigts entrelacés.

— Après avoir obligé William à lâcher Annabelle, Jacob lui a donné la correction qu'il méritait.

Grace pressa instinctivement la main de Lucas.

— Et ensuite ? demanda-t-elle d'une voix égale.

— Il est mort.

Lucas eut une moue de dérision.

— Il voulait toujours avoir le dernier mot.

— Je suis désolée, murmura Grace. Pour vous tous.

— Ce sont mes plus jeunes frères et ma sœur qu'il faut plaindre, déclara Lucas, assailli par cette haine de lui-même qui ne le quittait jamais vraiment. Après avoir bénéficié d'un non-lieu, Jacob a mis sa vie entre parenthèses pour devenir notre tuteur. Parce que c'est Jacob. Généreux à l'excès. L'aîné irréprochable. Malheureusement, il était rongé par la culpabilité.

Lucas secoua la tête.

— Comme si le monstre ignoble qui nous a servi de père méritait le moindre remords !

Le cœur de Lucas battait à grands coups. Comme s'il allait exploser d'une seconde à l'autre... Il prit une profonde inspiration. Au même instant, Grace porta leurs mains jointes à ses lèvres et déposa un baiser sur chacun de ses doigts avec une douceur infinie. Il sentit un grand calme l'envahir et recommença à respirer normalement.

— Toutes les nuits pendant des années, j'ai rêvé que c'était moi qui avais tué William.

Il chercha le regard de Grace.

— Je le haïssais. Si c'était moi qui l'avais tué, par accident ou autrement, je n'aurais jamais eu l'ombre d'un remords. Pas un seul instant sa mort n'aurait pesé sur ma conscience.

— Qu'est-ce qui pèse sur ta conscience, alors ?

Lucas déglutit péniblement. Décidément, elle semblait vraiment avoir le don de lire en lui... Beaucoup trop facilement. Et avec une perspicacité redoutable.

— Parce qu'il est évident que tu as un poids sur la conscience, Lucas, ajouta-t-elle de la même voix égale. Un poids très lourd.

— Ce poids, c'est tout simplement moi, répondit-il avec une sincérité qui le surprit lui-même. Quand Jacob est parti, c'est moi qui aurais dû assumer le rôle de tuteur.

Il eut un sourire amer.

— Le moins qu'on puisse dire, c'est que je n'étais pas fait pour ce rôle. Je les ai abandonnés. Je les ai laissés tomber. Voilà quel genre d'homme je suis.

Le vent, toujours aussi violent, faisait vibrer les vitres.

— Quel âge avais-tu ? demanda Grace au bout d'un moment, d'un ton apaisant.

— Dix-huit ans. J'étais un homme.

— Ou peut-être un adolescent qui avait été brutalisé toute sa vie. Qui ne pouvait pas savoir comment était censé se comporter un adulte responsable, en charge d'enfants. Je pense que tu étais beaucoup trop exigeant avec toi-même.

Lucas considéra longuement Grace. Pour la première fois de sa vie il s'était mis à nu, renonçant à dissimuler ses failles, ses échecs et ses remords sous son masque habituel.

De lui-même, il avait déposé toute sa vie aux pieds de cette femme. Pourquoi ? Qu'est-ce qui l'avait poussé à commettre une telle folie ? Et pourquoi n'éprouvait-il pas le moindre regret ?

Il posa la main sur la joue de Grace.

— Personne n'a jamais rien attendu de moi. Surtout moi-même. Pourquoi le ferais-tu ?

Elle soutint son regard sans ciller.

— Il est peut-être temps que tu te fasses confiance, dit-elle.

Puis elle tourna légèrement la tête et déposa un baiser au creux de sa paume.

Lucas sentit son cœur fondre.

Il était perdu...

Les yeux fixés sur le tabloïd, Grace crut qu'elle allait s'évanouir. Prenant une profonde inspiration, elle s'efforça de retrouver son sang-froid. Impossible de se laisser aller : il fallait faire face et lire cet article, dans le journal que lui avait donné ce matin une de ses collaboratrices d'un air embarrassé. C'était l'heure du petit déjeuner et l'équipe devait faire le point sur les derniers détails à régler avant le gala prévu pour le soir même.

— Je suis désolée, avait murmuré Sophie.

Grace déglutit péniblement. En lettres capitales, le titre proclamait :

*LUCAS WOLFE ÉGAL A LUI-MÊME EN COMPAGNIE D'UN EX-MANNEQUIN POUR MAILLOTS DE BAIN.*

L'article était illustré par des clichés la montrant vautrée sur les genoux de Lucas pendant leur baiser enflammé, à la soirée d'anniversaire de la pop star. Malgré les boucles échevelées ruisselant sur son visage, elle était parfaitement reconnaissable.

Et pour faire bonne mesure, suivait la série de photos que Lucas avait dénichées sur internet.

Grace était pétrifiée. Voici donc comment une vie entière pouvait voler en éclats en quelques secondes, songea-t-elle avec un détachement incrédule. Des années de travail acharné réduites à néant parce qu'un journal à scandale britannique avait décidé de publier des photos parues dix ans plus tôt dans un magazine sportif américain.

Nul doute qu'elle finirait par ressentir quelque chose à un moment ou à un autre, mais pour l'instant elle était comme anesthésiée, consciente avant tout des regards de ses collaborateurs braqués sur elle, dans l'attente d'une réaction.

Non, ce n'était pas possible. C'était un cauchemar. Elle allait se réveiller d'un instant à l'autre.

Hélas si, c'était possible...

La soirée la plus prestigieuse de toute sa carrière débutait dans

quelques heures, et son corps à moitié dénudé faisait la une des tabloïds. Pas exactement le genre d'image que le très classique *Hartington* souhaitait offrir, même à l'aube d'une ère nouvelle.

Et pour comble, le monde entier – y compris les dirigeants et tous les employés de *Hartington* – savait désormais qu'elle couchait avec Lucas Wolfe.

– Je suis désolée, murmura de nouveau Sophie, écarlate, tandis que les autres membres de l'équipe feignaient à présent de se concentrer sur leur petit déjeuner.

Grace promena un regard furtif autour d'elle. Il y avait apparemment un exemplaire du tabloïd sur chaque table de l'auberge. Et sans doute que le monde entier déjeunait en ce moment même en le lisant. A Racine, Texas, sa mère devait secouer la tête à la vue des photos, tout en maudissant sa fille. Fantastique.

– Merci, Sophie, répliqua-t-elle d'une voix qu'elle espérait assurée.

Ce qu'elle redoutait le plus au monde venait de se produire. La petite idiote en maillot de bain à cause de qui elle avait tout perdu dix ans plus tôt était de retour dans sa vie. Et elle allait de nouveau causer sa perte.

Grace fut prise de nausée. Il ne manquerait plus qu'elle soit malade devant toute son équipe.

Impossible.

Surtout pas au moment où Lucas arrivait d'un pas nonchalant, les cheveux en bataille et les yeux dans le vague... parce qu'il venait de tomber du lit dans lequel ils avaient passé la nuit ensemble.

Toutes les têtes se tournèrent vers lui, tandis qu'il se frayait un chemin au milieu des tables pour la rejoindre. Grace le regarda approcher, fascinée en dépit de tout. Depuis une semaine, elle ne se lassait pas d'explorer son corps sublime dans ses moindres détails, tout en offrant le sien aux caresses diaboliques de ses mains expertes.

Submergée par une bouffée de désir, Grace s'efforça de faire le

vide dans son esprit et d'arborer son sourire professionnel. Apparemment, il restait irrésistible même quand le pire venait d'arriver...

Tout à coup, une évidence s'imposa à Grace. Certes, l'article et les photos risquaient d'avoir des conséquences fâcheuses. Cependant, contrairement à la fois précédente, elle était assurée de ne pas tout perdre. Pour la bonne raison que Lucas avait déjà vu ces photos et qu'elles n'avaient pas modifié l'opinion qu'il avait d'elle. Elles n'avaient pas provoqué son mépris. Ni déclenché la fin du monde. Au contraire. Elles lui avaient même ouvert des horizons nouveaux, qu'elle n'aurait jamais pu soupçonner.

« Pourquoi attaches-tu autant d'importance à ce que pensent les gens ? » lui avait-il demandé.

Pourquoi, en effet ?

Lucas s'immobilisa devant la table. Leurs regards se croisèrent et elle fut envahie par une chaleur délicieuse.

Prenant soin de ne pas trahir son trouble à cause de l'attention dont ils étaient l'objet de la part de toute la salle, elle lui tendit le journal.

— La presse s'intéresse toujours autant à toi, commenta-t-elle d'un ton neutre.

— Eh bien, pour ma part, il y a des années que je ne m'intéresse plus à moi, rétorqua-t-il avec sa désinvolture coutumière, en posant le journal sur la table sans lui jeter un seul coup d'œil.

Puis il s'assit et commanda un café.

Son sourire professionnel accroché aux lèvres, Grace jeta un regard furtif autour de la table. S'ils attendaient tous qu'elle craque, ils allaient être déçus. Elle ne se laisserait pas déstabiliser par la publication de cet article.

A vrai dire, avant que Travis et sa mère ne gâchent tout, elle était plutôt fière des photos pour lesquelles elle avait posé en maillot de bain. Non seulement elles étaient très réussies mais elles lui avaient permis de financer ses études. C'était en partie à elles qu'elle devait sa réussite professionnelle.

Pourquoi en aurait-elle honte ?

Quant à ses relations avec Lucas, elles ne regardaient personne.

Grace ouvrit son agenda comme si de rien n'était. Comme si personne autour de la table n'avait vu son corps presque entièrement dénudé dans des poses suggestives. Ni son visage altéré par la passion. Lucas avait raison. La meilleure stratégie était de ne pas réagir. De toute façon, rien ne pourrait effacer ces photos des pages des journaux. Tout commentaire était donc inutile.

— Bien. Nous abordons la dernière ligne droite. Voyons où nous en sommes et ce qui reste à faire avant ce soir, déclara-t-elle d'un ton posé.

Tandis qu'un de ses collaborateurs faisait le point, Grace ne put s'empêcher de penser à l'ironie de la situation. Avant d'arriver dans la salle du petit déjeuner ce matin, elle n'était pas loin de penser qu'elle venait de passer la semaine la plus magique de toute sa vie. Réprimant un petit soupir nostalgique, elle se remémora cette parenthèse enchantée...

\* \* \*

Le séjour à Wolfestone se déroulait comme dans un rêve. Un rêve sensuel et délicieux. Pour la première fois de sa vie, Grace ne passait pas son temps à analyser et à prévoir ses moindres faits et gestes. Elle ne se laissait pas non plus entraver par son passé. Ayant compris qu'il était inutile de chercher à battre Lucas à son propre jeu, elle se contentait de vivre. Pleinement.

Ses journées étaient très chargées. Transformer Wolfe Manor en cadre idéal pour la célébration du centenaire de *Hartington* impliquait de résoudre une foule de problèmes dans l'urgence.

Depuis la coordination des travaux d'aménagement en collaboration avec le décorateur et les entrepreneurs, jusqu'au choix de la musique avec le DJ et l'orchestre, en passant par l'organisation du transport pour les invités de marque, les artistes participant au spectacle et les hauts responsables de *Hartington*, sans parler du soutien psychologique à apporter au traiteur

débordé par la confection des mini-*Cornish pasties*, et mille détails à soigner, Grace était sur tous les fronts. Avec son efficacité légendaire.

Et chaque nuit, elle se perdait dans les bras de Lucas.

C'était l'amant le moins inhibé et le plus imaginatif qu'on pouvait rêver. Sans aucun tabou et doué d'un sens de l'humour à toute épreuve. Mais le plus inattendu pour Grace – et le plus déstabilisant – c'était la tendresse infinie qu'il lui témoignait. Cette facette de sa personnalité déclenchait en elle des émotions qu'elle préférait ne pas analyser.

Elle se sentait moins vulnérable dans les moments – très fréquents – où il lui prouvait son enthousiasme inépuisable pour les plaisirs de la chair en général et son corps à elle en particulier.

– Je crois que je vais avoir besoin d'un verre d'alcool, annonça-t-elle une nuit où ils étaient allongés sur le tapis moelleux devant la cheminée. Et même peut-être plusieurs.

– Pour oublier les courbatures ? plaisanta Lucas avec un sourire malicieux.

– Pour voir ce qui est le plus enivrant. L'alcool ou toi.

L'espace d'une seconde, Lucas regarda Grace d'un air interdit, puis il déclara :

– J'imagine que ça dépend du barman.

Elle eut l'impression qu'il avait failli dire tout autre chose mais avant qu'elle ait le temps de réagir, il ajouta avec un large sourire :

– Il se trouve que j'ai été barman, justement. Dans une vie antérieure.

– Encore un autre emploi ? Décidément, tu vas finir par détruire complètement ma foi en ta mauvaise réputation !

– Rassure-toi, tu peux garder la foi, rétorqua-t-il d'un ton pince-sans-rire. Je n'avais pas le choix. Il fallait absolument que je trouve du travail. N'importe quoi. J'avais déjà dilapidé la première moitié de mon héritage en compagnie d'un groupe d'individus peu recommandables, et j'avais au moins vingt-trois ans.

Grace arqua les sourcils d'un air narquois.

– Seulement la première moitié ? Pas l'intégralité ? Ça ne fait

pas sérieux !

Mieux valait ne pas savoir quelle somme cela représentait ni comment il avait fait pour la dilapider. Elle aurait risqué l'arrêt cardiaque...

— Mon père avait peut-être pensé que ses enfants auraient à cœur de suivre son exemple et de vivre dans la débauche. Du moins en était-il persuadé à mon sujet. Aussi a-t-il divisé mon héritage en deux. Une moitié versée à sa mort, et la seconde le jour de mes trente ans, si je les atteignais. Il a exprimé des doutes sur ce point dans son testament.

— Et à vingt-trois ans, tu avais déjà dépensé la première moitié...

Grace s'efforça de masquer son effarement. Pour sa part, elle n'avait jamais gaspillé le moindre penny. Elle était au contraire une maniaque des comptes d'épargne, des plans épargne retraite, et des placements sûrs. Elle était incapable d'imaginer combien d'argent Lucas avait pu gaspiller.

Mais il était vrai qu'elle était également incapable d'imaginer l'enfance qu'il avait eue.

— Mon charme irrésistible m'a permis d'être embauché comme barman dans un casino de Monte Carlo, déclara-t-il en la serrant contre lui.

— Monte Carlo... Bien sûr. Un endroit fréquenté uniquement par des gens misérables.

— C'était mon premier boulot et je recevais beaucoup de pourboires. Sans doute pour l'étendue de mes connaissances en matière d'alcool.

— Sûrement ! acquiesça Grace en riant.

Une expression étrange se peignit sur les traits de Lucas.

— Qu'y a-t-il ? demanda-t-elle.

— Te souviens-tu de la première fois où tu es tombée amoureuse ?

Grace eut un pincement au cœur. De toute évidence, ce n'était pas une question anodine.

— Bien sûr. J'étais adolescente et je me trompais.

La main de Lucas était douce au creux de ses reins. Elle se

surprit à lui raconter en détail son histoire avec Roger Dambrot. Elle lui confia que, pour elle, lui offrir sa virginité c'était lui offrir son cœur et qu'elle avait été dévastée qu'il y attache aussi peu de prix.

Elle lui rapporta les commentaires de sa mère. Puis les prédictions et les injures qui avaient suivi la scène horrible avec Travis, peu de temps après.

Elle lui avoua enfin qu'elle avait cru tout ce que sa mère lui avait dit et qu'à partir de ce moment-là, elle avait été persuadée que le sexe et les sentiments étaient toujours inextricablement liés à la honte et à la souffrance.

— Elle m'a dit des choses tellement horribles...

— Peut-être était-elle jalouse de tes dix-sept ans et de ta beauté.

— Jalouse ?

Grace se mordit la lèvre. Elle y avait déjà pensé, bien sûr. Mais sans vraiment y croire. Lucas, en revanche, semblait trouver ça banal. Et s'il avait raison ? Si toutes les accusations de sa mère étaient sans aucun fondement ?

— Oui, jalouse, répéta-t-il sur le même ton. Et tu étais trop jeune pour t'en douter.

Il plongea son regard dans celui de Grace.

— Tu sais, je ne m'en suis pas mieux tiré que toi, je te rassure. La propriétaire du bar s'appelait Amanda, et je suis tombé fou amoureux d'elle. Elle avait une petite fille adorable avec des boucles blondes, qui s'appelait Charlotte et que j'aimais de tout mon cœur.

— Pourquoi ai-je l'intuition que cette histoire se termine mal ?

— Parce que les histoires d'amour ne se terminent jamais bien. Amanda s'est mise à travailler toutes les nuits. Ça m'était égal. Je m'occupais de Charlotte. J'étais responsable, stable. Bref, parfait, précisa Lucas avec une moue d'autodérision.

Se gardant de tout commentaire, Grace se contenta de déposer un baiser sur son épaule.

— En fait, Amanda avait une liaison avec un homme mûr, très riche. Le cliché dans toute sa splendeur. Je crois que je n'étais rien

d'autre pour elle qu'un baby-sitter. Ironie du sort, j'avais prévu de lui révéler ma véritable identité, le soir où elle m'a avoué sa liaison.

A la vue du pâle sourire de Lucas, le cœur de Grace se serra. Il n'avait jamais eu d'amour, ni de stabilité, ni de véritable vie de famille...

— Ça a mal tourné pour Amanda, poursuivit-il avec une satisfaction manifeste. Elle s'est mariée avec cet homme mais le mariage n'a pas duré. Les suivants non plus. Je dois avouer que ça me réjouit plus que ça ne devrait.

— Et Charlotte ?

— Elle a eu beaucoup plus de chance. Il se trouve qu'elle a un bienfaiteur anonyme très généreux qui s'assure qu'elle ne souffre jamais des revers de fortune de sa mère. Elle est actuellement dans une pension suisse, où elle s'épanouit.

— Quelle chance elle a, cette Charlotte, murmura Grace en souriant. Mais je croyais que tu avais perdu tout ton argent.

— J'ai regagné tout l'héritage dilapidé, et même davantage. A vingt-cinq ans. J'avais trouvé extrêmement déplaisant d'être largué pour un homme plus riche et beaucoup moins séduisant. Je préfère de beaucoup être largué à cause de mes horribles défauts.

— Comme tout le monde, approuva Grace en prenant un air mutin.

Il sourit.

— Mais tout ça, ce sont de sombres secrets, Grace. Peut-on te faire confiance pour les garder ?

— Seul le temps te le dira, répliqua-t-elle d'un ton léger mais le cœur serré.

Comme elle aurait aimé parvenir à convaincre cet homme qu'il n'était pas aussi mauvais qu'il s'obstinait à le croire. Bien au contraire ! C'était un homme bon, généreux, plein de compassion.

Qui lui avait volé son cœur sans même qu'elle s'en aperçoive...

— Puisqu'il faut patienter...

Lucas attira Grace contre lui.

— ... autant passer le temps de manière agréable.

- Je suis d'accord, mais aucune idée ne me vient à l'esprit.
- Moi non plus.

Il entra en elle d'un coup de reins voluptueux et l'emporta vers des rivages où le temps n'existe pas...

\* \* \*

Grace conclut la réunion après avoir assigné leurs tâches respectives à ses collaborateurs.

Le stress lui donnait la migraine et elle avait un coup de téléphone extrêmement déplaisant à donner à Charles Winthrop avant de se rendre au manoir pour surveiller les derniers préparatifs.

Elle rangea ses affaires en s'efforçant d'ignorer les clients qui comparaient discrètement la femme en chair et en os avec les photos du tabloïd ouvert devant eux.

— Il faudrait que nous discussions de ça, murmura Lucas en la suivant dans l'escalier conduisant aux chambres.

— Il n'y a rien à dire, répondit-elle en crispant les doigts sur son portable, qui vibrait pour la énième fois.

Encore la secrétaire de Charles Winthrop. Pour lui intimer de rappeler. Sur un ton de plus en plus crispé, sans doute.

— Ce qui est fait est fait, ajouta-t-elle. Il faut juste tenter de limiter les dégâts...

— Grace.

Le ton impérieux de Lucas la fit ralentir. Ils s'immobilisèrent sur le palier, entre deux étages. A l'abri des regards. Comme toujours quand elle était à côté de Lucas, elle avait le sentiment d'être dans un cocon douillet, en marge du monde. Elle sentit son cœur se serrer. Si seulement il avait existé une vraie bulle dans laquelle ils auraient pu disparaître quand ils étaient ensemble ! Malheureusement, c'était tout le contraire. Ils n'étaient à l'abri nulle part. Lucas vivait dans un univers infesté d'espions prêts à brandir leurs objectifs.

— Il faut que j'appelle M. Winthrop.

— Ce n'est pas moi, déclara Lucas d'un ton farouche, les poings crispés. Je n'ai pas communiqué ces photos à la presse. Je suis capable de bien des choses, Grace. Mais ça, non.

Le souffle coupé, elle ouvrit de grands yeux et posa la main sur son bras.

— Ça ne m'est jamais venu à l'esprit.

Aurait-elle dû le soupçonner ? Pas un instant ça ne lui avait effleuré l'esprit.

— Mais tout est quand même ma faute, dit Lucas d'un ton crispé. J'assume mes responsabilités. Je vais appeler Charles...

— J'apprécie cette proposition, coupa-t-elle d'un ton posé. Mais c'est mon problème. Je vais y faire face.

— Je suis un grand séducteur, insista-t-il avec une haine de lui-même si criante qu'elle en était déchirante. Je suis certain qu'il croira aisément que je t'ai séduite. C'est ma spécialité, après tout.

Grace sentit sa gorge se nouer. Pas question de le laisser se fustiger ! Il fallait à tout prix lui faire comprendre qu'il n'avait aucune raison de se charger de tous les péchés de la terre !

— Tu ne m'as pas séduite, rappela-t-elle en lui pressant le bras. C'est le contraire. Et de toute façon, ça ne regarde pas Charles Winthrop. C'est d'ailleurs ce que j'ai l'intention de lui dire.

— Tu ne comprends pas. Je suis néfaste. Tôt ou tard, je détruis tous ceux qui croisent mon chemin. Sans moi, rien de tout cela ne te serait arrivé. C'est comme ça pour tous les gens à qui je tiens, Grace. Et j'espère pour toi que tu ne tiens pas à moi. Je finirais par te briser le cœur.

Il laissa échapper un rire amer.

— Demande à ma famille.

— Il ne m'est rien arrivé, dit-elle fermement en cherchant son regard. Ce sont juste des photos, Lucas. Des photos et quelques mauvaises langues. Quelle importance ?

— C'est important pour toi. C'est important pour Charles Winthrop.

Elle lâcha le bras de Lucas.

— Ça devrait être important pour moi, en effet. Mais...

— Je suis nuisible, Grace. Tu n’as pas encore compris ça ? La seule chose qui est belle en moi, c’est mon visage. Tout le reste est corrompu.

— C’est ridicule ! Et je t’assure que ça ne me préoccupe pas plus que ça. J’appréhende une conversation embarrassante avec mon patron. Ce n’est pas plus grave.

Elle plongea son regard dans celui de Lucas.

— J’étais très jeune quand j’ai posé pour ces photos. Et à cette soirée, je t’ai embrassé. Je n’ai jamais prétendu le contraire. Je n’ai jamais menti. Je n’ai pas l’intention de faire mon *mea culpa*.

— Tu devrais.

Le ton agressif de Lucas provoqua un déclic chez Grace.

Elle n’avait plus envie de se cacher. Plus jamais. Ni d’elle-même. Ni de la vie. Ni de rien d’autre. Pendant des années, elle avait porté un masque, mais c’était terminé. Les tabloïds avaient exposé aux yeux de tous son passé et son présent. Et alors ? Pourquoi en aurait-elle eu honte ? Pourquoi n’aurait-elle pas enfin montré son vrai visage ?

Elle ne voulait plus laisser la peur contrôler sa vie. Et la honte encore moins.

Elle ne voulait plus vivre que dans la vérité.

— Je suis en train de tomber amoureuse de toi, avoua-t-elle d’un ton posé.

C’était le seul secret qu’elle avait encore pour Lucas. Il connaissait tous les autres.

Elle laissa échapper un petit rire.

— Mais qu’est-ce que je raconte ? Je suis amoureuse de toi. Tout simplement. Il y a longtemps que c’est arrivé !

— Tu n’es pas sérieuse.

La panique pointait dans la voix de Lucas.

— Tu es beaucoup trop intelligente pour dire des absurdités pareilles.

— Si je t’ai dit ça, ce n’est pas parce que j’attends quelque chose de toi.

Relevant le menton, Grace plongea son regard dans celui de

Lucas.

— Mais parce que je soupçonne que tu te crois indigne d'être aimé. Or, rien n'est moins vrai.

— Tu es la personne à qui j'ai raconté le plus de choses sur mon passé !

Lucas s'approcha de Grace et la prit par les épaules.

— Bon sang, Grace ! Réveille-toi ! Tu en sais plus qu'assez pour prendre tes jambes à ton cou !

— Je n'ai pas l'intention de fuir.

— Dans ce cas, je vais le faire pour toi.

Contrairement à ce qu'il venait d'annoncer, Lucas ne bougea pas. Il ne lâcha pas les épaules de Grace.

— Tu essaies de me sauver de moi-même ? demanda-t-elle dans un murmure. Crois-tu vraiment qu'un homme aussi mauvais que tu prétends l'être prendrait cette peine ?

— Tu n'imagines pas à quel point je peux être mauvais. Tu n'as aucune idée de ce qu'est la véritable infamie, Grace. Moi si. J'ai son sang qui coule dans mes veines !

Lucas la lâcha.

— Il est mort, fit-elle valoir d'une voix altérée par l'émotion. Et même s'il était encore vivant, tu ne lui ressembles pas du tout. Tu es quelqu'un de bien, Lucas. Un homme bon. Un homme digne d'être aimé.

Il la fixa, vibrant d'une colère sourde, le regard assombri par toute cette haine de lui-même accumulée depuis des années.

La gorge de Grace se noua. Comme elle aurait aimé réussir à le convaincre qu'il n'était pas condamné depuis sa naissance à devenir le même homme que son père, ni à vivre sans amour ! Mais sans son aide, elle n'avait aucune chance.

Elle n'avait qu'une seule arme dans son arsenal. Une seule chance.

— Je t'aime.

Il fallait espérer que ces mots seraient efficaces. Qu'ils l'aideraient à combattre ses fantômes. Parce que c'était tout ce qu'elle avait.

— Je t'aime, répéta-t-elle.

— Alors tu es vraiment stupide, répliqua-t-il avec une moue dédaigneuse.

Il passa devant elle et tourna le coin du palier pour disparaître.

Lucas vit la silhouette solitaire à l'écart du manoir et de l'immense tente qui occupait presque toute la pelouse. Il savait qui c'était. La silhouette faisait face au lac et tournait le dos à la foule. Il se dirigea vers elle, avant même de savoir ce qu'il comptait faire.

Pendant des heures, il avait arpenté le domaine à grands pas, tel un spectre. Il était allé jusqu'aux confins de la propriété, envahis par l'herbe, où tout était si semblable et en même temps si différent des terres qu'il parcourait inlassablement quand il était enfant.

Il avait marché et marché encore, comme s'il lui suffisait de rester en mouvement pour semer ses démons et son passé.

Il n'aurait jamais dû revenir ici.

Grace n'était pas la première femme à lui dire qu'elle l'aimait, mais elle était la seule qu'il ait jamais crue. La seule qui n'avait rien à gagner, tout à perdre au contraire, et aucune raison de lui mentir.

Il avait vu son visage. Il avait vu la vérité dans ses yeux. Il avait entendu la conviction dans sa voix douce.

Pire, il avait senti une émotion étrange naître en lui.

Cela aurait dû être impossible. Grace était intelligente, pleine de ressources, forte. Plus belle qu'elle ne voulait bien le laisser voir, et beaucoup trop gentille.

Elle avait travaillé toute sa vie pour arriver où elle était. Que pouvait-elle bien trouver chez un bon à rien comme lui ?

— Jacob, dit-il en arrivant à la hauteur de son frère.

Ils contemplèrent tous les deux l'eau faussement calme, que la lumière de fin d'après-midi faisait miroiter. Lucas enfonça les mains dans ses poches. Jacob avait fait le même geste au même moment, constata-t-il.

— Comme c'est aimable de ta part d'avoir demandé l'autorisation d'organiser un événement ici, murmura Jacob avec une pointe d'ironie. Dans cette maison qui, pour le meilleur ou pour le pire, m'appartient.

— Oh ! Tu as reçu ton invitation.

Lucas se tourna vers Jacob.

— Je n'en étais pas certain, parce que je me suis contenté de la glisser sous la porte. Tu as l'intention de rester ? ajouta-t-il d'un ton léger, comme si la réponse ne l'intéressait pas du tout.

— Je suis heureux que Wolfe Manor ait pu être utilisé d'une manière aussi créative, éluda Jacob avec l'ombre d'un sourire. Et que tu aies pris mon conseil tellement à cœur.

Lucas tenta de retrouver la colère qui l'avait éloigné de cette maison et de son frère. Elle avait disparu, constata-t-il très vite avec stupeur. La place occupée autrefois par cette rancœur et ce désespoir était à présent accaparée par Grace.

— Je n'aurais jamais imaginé qu'un jour tu travaillerais sérieusement, ajouta Jacob.

— Tu n'es pas le seul.

Avec un sourire, Lucas haussa les épaules.

— Mais je crois que je suis assez doué.

— Ça ne me surprend pas du tout.

Un compliment ? songea Lucas avec surprise. Mais sans doute les reproches allaient-ils suivre. Jacob allait-il sortir le tabloïd d'une de ses poches et le lui jeter à la figure ? Il l'aurait mérité. Ou bien allait-il faire allusion au fait que William Wolfe avait occupé le même poste que lui au sein de *Hartington*, où il carburait à la cocaïne et aux accès de colère ?

— Tu mérites mieux que de te transformer en fantôme de William Wolfe, déclara Jacob, comme s'il lisait dans ses pensées.

L'image des yeux noisette de Grace s'imposa à Lucas.

Le soleil descendait dans le ciel, jetant des ombres tout autour. Derrière eux, des milliers de lanternes choisies par Grace et éparpillées dans toute la propriété selon ses indications brillaient dans la pénombre naissante. La maison, fermée mais judicieusement éclairée, scintillait comme un château gothique, évoquant des légendes oubliées et l'histoire mythique de la famille Wolfe. Sa famille.

Elle éclairait aussi deux hommes, deux frères qui

redeviendraient peut-être amis un jour, et qui contemplaient le lac en enterrant les vieux fantômes.

— Je te verrai à ton gala, alors, dit Jacob au bout d'un moment.

— Bien sûr.

Lucas eut un sourire malicieux.

— Tu me reconnaîtras facilement, je jouerai pour les invités le rôle de Lucas Wolfe, le play-boy le plus populaire d'Angleterre. Je te préviens, je ne suis pas mauvais. D'ici la fin de la soirée, les trois quarts des femmes présentes devraient être éperdument amoureuses de moi.

— Comme toujours, commenta Jacob du ton le plus léger que Lucas lui avait entendu depuis son retour.

Il lui pressa brièvement l'épaule, puis s'éloigna en direction de la maison. Lucas ne se retourna pas.

Ils n'avaient jamais été très démonstratifs dans la famille. Ce geste était d'autant plus éloquent, songea Lucas. Comme un rameau d'olivier. Un pont. Il ne compensait pas les vingt années perdues, mais c'était un début.

— Jacob, dit-il sans se retourner.

Il entendit les pas de son frère s'interrompre derrière lui. Il sourit. A présent, il avait plus envie de penser à l'avenir qu'au passé. Il s'intéressait davantage à l'homme qu'il pouvait devenir qu'à celui qu'il avait été.

Enfin.

— Bienvenue chez toi, dit-il avec sincérité.

\* \* \*

Lucas serra toutes les mains, posa pour toutes les photos et flatta chacun des invités qu'il croisa.

Sous la grande tente éclairée par des lanternes miniatures et de grands chandeliers, se pressait la crème de la crème européenne. Stars du cinéma et du rock, chefs d'entreprise, membres de l'équipe dirigeante de *Hartington*, et plusieurs membres de la famille Wolfe.

Jacob, l'héritier mystérieusement rentré au bercail depuis peu, attirait au moins autant les photographes que Nathaniel, coqueluche de Hollywood, accompagné de sa toute nouvelle fiancée. Même Annabelle, photographe officielle de l'événement, qui se cachait derrière son appareil et sa grande réserve, était une Wolfe, et très remarquée pour cette raison.

Et puis Lucas, bien sûr, favori des paparazzi depuis toujours.

— Plus de photos, dit-il avec un large sourire au photographe qu'il reconnut comme celui qui les avait surpris en train de s'embrasser, Grace et lui. Vous trouvez que vous n'avez pas causé assez de dégâts, cette semaine ?

Et il rit, comme s'il ne lui en voulait pas : c'était la meilleure tactique pour éviter de voir ses moments d'intimité exhibés à travers toute la planète. Alors qu'il avait plutôt envie de chasser ce type à coups de pied...

C'était une soirée très réussie, songea-t-il en s'éloignant du photographe. Le vieux Charles Winthrop était visiblement aux anges, en compagnie des autres membres du conseil d'administration de *Hartington*.

En revanche, Grace était invisible.

Il apercevait les membres de son équipe, qui circulaient parmi la foule, prêts à résoudre des problèmes, transmettre des informations, ou éventuellement calmer les esprits échauffés.

Mais où était passée Grace ? Après l'avoir cherchée pendant un bon moment, il se renseigna auprès d'une de ses collaboratrices.

— Où est Grace ?

— Oh...

La jeune fille déglutit péniblement.

— Eh bien... Elle a été renvoyée.

Lucas se figea.

— Pardon ?

— M. Winthrop a eu un entretien avec elle juste avant l'arrivée des premiers invités. Personne ne sait ce qu'il lui a dit, mais elle a demandé à Sophie de la remplacer et elle est partie.

Submergé par une colère noire, Lucas scruta la foule et repéra

Charles Winthrop, qui discutait joyeusement avec ses acolytes, inconscient du danger.

Il crispa les poings, s'exhortant au calme, avant de regarder autour de lui. Tous ces visages célèbres, il les connaissait par cœur. C'était la même faune qu'on retrouvait dans toutes les soirées branchées, de Londres à Positano, de New York à Sydney. Toujours la même histoire.

Tout cela ne l'intéressait plus. Il n'était plus le même homme que celui qui était venu à Wolfe Manor au petit matin, plusieurs semaines auparavant, ivre, avec un œil au beurre noir et une lèvre fendue.

Il n'était plus l'homme dont il avait porté le masque pendant des années.

Et la femme à qui il devait cette transformation n'était pas là.

L'émotion indicible, dévastatrice et indomptable, qu'il avait tenté de réprimer toute la journée, le frappa de plein fouet avec une violence qui faillit lui faire perdre l'équilibre.

Dans toute sa vie, seules trois personnes avaient compté vraiment. Au point que leur perte avait altéré le cours de leur existence.

Sa mère. Son frère Jacob.

Et ce soir, la femme dont l'absence l'empêchait de respirer normalement.

Il avait supporté les deux autres pertes. Il était même allé jusqu'à les accepter. Mais pas elle.

Pas Grace.

Pour la première fois depuis une éternité, depuis toujours peut-être, Lucas avait envie de se battre pour obtenir ce qu'il désirait. Ce dont il avait un besoin vital.

Impossible d'imaginer la vie sans elle. Il n'avait pas le choix. Il ne pouvait pas la laisser s'évanouir dans la nature. C'était inenvisageable.

Le cœur de Lucas battait à tout rompre et la panique le submergeait.

Parce que, pour la première fois de sa vie, il avait beaucoup trop

à perdre.

\* \* \*

Grace resta un long moment dans sa chambre au Pig's Head à regarder dans le vide.

« Nous vous avons demandé de “gérer” M. Wolfe, Grace, lui avait dit Charles Winthrop avec une moue dédaigneuse, devant toute son équipe. Pas de vous vautrer sur lui en public. »

Il avait été si méprisant...

De nouveau, les imprécations de sa mère avaient résonné à ses oreilles. « Conduis-toi comme une putain et tu seras traitée comme une putain ! »

Charles Winthrop ne l'avait pas traitée ainsi avec des mots. Mais c'était le message que lui avait transmis son comportement.

Grace se leva et promena son regard autour de sa chambre. Curieusement, ce n'était pas le désespoir qui l'avait submergée, mais la colère.

Elle n'avait pas été blessée par l'attitude de Charles Winthrop. Elle avait juste eu envie de lui fracasser des poteries sur le crâne.

Ecumant de rage, elle était revenue ici, dans cette chambre du Pig's Head, où la gravité de la situation l'avait prise à la gorge. Elle s'était affaissée sur le canapé devant la fenêtre et elle y était restée longtemps.

Parce qu'elle avait tout perdu.

Une fois encore.

Et plus elle restait dans cette chambre silencieuse, plus la réalité devenait écrasante.

Le gala avait commencé, elle le savait. Elle entendait même des échos de la musique. Mais, pour sa part, la fête était finie.

Ce qu'elle redoutait le plus au monde venait d'arriver. Elle avait brisé sa carrière et perdu le respect de ses collègues.

Elle devait s'en aller. Faire ses valises et rentrer à Londres. Réfléchir à son avenir. Mais chaque fois qu'elle décidait de commencer ses valises, le souvenir des moments passés avec

Lucas dans cette chambre la paralysait.

C'était lui qui avait provoqué sa perte, mais elle l'aimait quand même. Il avait refusé son amour. Il avait disparu, mais elle l'aimait quand même. Comment était-ce possible ?

Quand la porte s'ouvrit soudain et que Lucas fit irruption dans la pièce, elle ne comprit pas tout de suite que c'était vraiment lui et pas un fantôme sorti tout droit de son imagination.

Il était essoufflé, comme s'il avait couru... Et ses yeux brillaient d'un éclat dévastateur. Elle fut submergée par une vague de désir mêlé de désespoir.

— Que fais-tu ici ? s'exclama-t-elle avec dépit.

Non seulement elle avait le visage trempé de larmes, mais sa voix était horriblement rauque ! Elle n'avait aucune envie qu'il la voie dans cet état lamentable...

— Tu devrais être au gala ! ajouta-t-elle.

— Comment peux-tu te préoccuper de ça ?

Elle réprima un soupir. Elle aurait dû être partie depuis longtemps. Que faisait-elle encore dans cette chambre ? S'était-elle attardée délibérément dans l'espoir de le voir réapparaître, comme il venait de le faire ? A quoi cela pouvait-il l'avancer ?

Elle lui avait avoué son amour et il avait pris ses jambes à son cou. Que pouvaient-ils avoir de plus à se dire ?

— Il faut que je fasse mes valises, marmonna-t-elle en s'essuyant les yeux. Et toi, il faut que tu retournes au gala. Ils ont besoin de toi.

— Ça, je n'en doute pas, rétorqua-t-il d'une voix qu'elle ne lui connaissait pas. Mais c'est ce dont j'ai besoin qui m'intéresse.

Grace le regarda avec perplexité. Les yeux étincelants, la mâchoire crispée... Il était visiblement hors de lui. Pourquoi ?

— Qu'est-ce qui ne va pas ? demanda-t-elle.

Il s'avança dans la pièce et prit une profonde inspiration. Ses yeux lançaient des éclairs.

Elle sentit son cœur s'affoler dans sa poitrine. Pas de doute, il était furieux...

— Ce qui ne va pas ? répéta-t-il avec un regard meurtrier.

Il la rejoignit en deux enjambées et la saisit par les épaules.  
— Je ne peux pas vivre sans toi, espèce d'idiote ! Voilà ce qui ne va pas !

— C'est charmant, répliqua Grace, les yeux noyés de larmes. Très touchant. Et très poétique. Merci.

Lucas darda sur elle un regard noir.

— Explique-moi ce que je suis censé faire de ma vie, à présent ! Tu as pensé à ça ?

Une bouffée de colère assaillit Grace.

— Figure-toi que j'ai eu une journée un peu chargée ! Les photos dans le tabloïd, les derniers préparatifs pour le gala, le licenciement pour conduite indigne... Alors non, excuse-moi, mais je n'ai pas eu le temps de penser à ce que tu vas pouvoir faire de ta vie ! C'est plutôt la mienne qui me préoccupe pour l'instant.

— Tu n'as pas le droit de me faire ça ! Tu ne peux pas faire irruption dans ma vie, la mettre sens dessus dessous et puis disparaître ! Avais-tu prévu de m'informer de ce qui s'était passé ? De me prévenir de ton départ ?

— A quel moment étais-je censée le faire ? Avant ou après que tu me plantes dans l'escalier. Je t'ai dit que je t'aimais et tu es parti en courant.

— J'avais besoin de réfléchir ! cria Lucas en levant les bras en l'air.

Grace eut le souffle coupé.

Lucas Wolfe en train de crier ? Hors de lui ? Où était passée sa nonchalance légendaire ? Et sa désinvolture ? Était-il soudain capable de perdre son sang-froid ? D'exprimer des sentiments ?

— J'avais besoin de réfléchir, répéta-t-il avec un regard perdu. Parce que j'ai besoin de toi, alors que je n'ai jamais eu besoin de personne. Jamais. Ce n'est pas si facile de changer les habitudes de toute une vie.

— Mais pour moi, c'est beaucoup plus facile, bien sûr.

Lucas la regarda et parut remarquer ses yeux humides pour la première fois depuis son arrivée.

— Il faut que tu sois bien consciente d'une chose, dit-il d'un ton plus posé. Je ne suis pas fiable. Rien ne prouve que je ne suis pas

réellement le play-boy superficiel pour qui tout le monde me prend. Tout le monde y compris moi-même.

Il plongea son regard dans le sien.

— Tout le monde sauf toi. Personne d'autre que toi n'a jamais su voir ce qui se cachait derrière le masque. Si tu m'accordes un an, je te donnerai tout ce que j'ai. Je ne peux pas te promettre que ce sera beaucoup, mais ce sera à toi.

La gorge de Grace se noua.

— Tu es en train de me proposer un essai ? Un an pour voir si nous parvenons à nous en sortir ?

— Je pourrais te dire que je t'aime. Mais que signifient ces mots dans la bouche de quelqu'un comme moi ? Je n'ai aucune expérience dans ce domaine.

Lucas appuya son front contre celui de Grace.

— Mon frère Nathaniel se marie avec Katie, le mois prochain. Veux-tu m'accompagner ?

Grace laissa échapper un petit rire joyeux mêlé de larmes.

— Sommes-nous déjà redescendus d'un an à un mois ? demanda-t-elle avec un sourire malicieux en nouant les bras autour de la taille de Lucas.

— J'ai une autre proposition à te faire. Plus immédiate.

Grace arqua les sourcils.

— J'ai besoin de quelqu'un pour m'accompagner au gala. Et tu ne travailles plus pour ces gens. Alors plus de tailleurs hideux, Grace, je t'en supplie.

\* \* \*

Elle ne sut jamais d'où il avait sorti la robe bleue qui moulait son corps et tombait en plis souples jusqu'à ses chevilles.

Et elle ne discuta pas lorsqu'il défit son chignon quand elle sortit de la salle de bains, habillée, maquillée et coiffée.

— Je ne veux plus que tu te caches, dit-il en lui tendant la main.

Elle arriva au gala qu'elle avait organisé la tête haute, les cheveux flottant librement sur ses épaules. Elle-même. Une

femme. Compétente, sûre d'elle et qui n'avait pas besoin de cacher quoi que ce soit, contrairement à ce que pouvait penser Charles Winthrop.

— Grace, dit son ancien patron en s'avançant vers elle, visiblement inquiet. Que faites-vous ici ? Je croyais que vous aviez compris que vous étiez indésirable.

— Elle est avec moi, intervint Lucas d'un ton sec. Et par définition, toujours la bienvenue, je me trompe ?

A la grande joie de Grace, Charles Winthrop pâlit. Elle lui adressa un sourire professionnel en prenant le bras de Lucas.

— Ne vous inquiétez pas. Je suis juste une invitée. Cependant, vous pouvez être certain que d'ici lundi matin, je serai votre concurrente. Qui sait ? Peut-être vais-je même créer mon entreprise. Rassurez-vous, je n'ai pas l'intention de disparaître de la circulation parce que vous m'avez licenciée.

Lucas enveloppa Grace d'un regard qui la galvanisa.

— Viens, ma Cendrillon, murmura-t-il en l'entraînant sur la piste de danse. Il est bientôt minuit... Essaie de garder tes chaussures aux pieds.

# LUCAS... PLAY-BOY. TÉNÉBREUX. IRRÉSISTIBLE.

Quand elle voit entrer Lucas Wolfe dans son bureau, Grace a un instant le vertige. Cet homme est trop beau, trop séduisant, trop charmeur... Oui, plus beau encore que sur les photos des magazines. Mais elle se reprend aussitôt : pas question de céder au charme de ce don Juan, sous peine de revivre un passé qu'elle a tout fait pour laisser derrière elle et oublier.

Mais lorsqu'elle apprend qu'elle va en fait devoir travailler avec Lucas, et le côtoyer étroitement pendant de longs mois, Grace comprend que toutes ses résolutions risquent de fondre comme neige au soleil...

SAGA *Azur*